

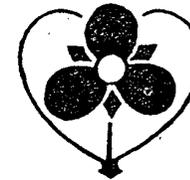
BIBLIOTHÈQUE-CONGO
DIRECTEURS : V. DENYN & ED. DE JONGHE

V

GRAMMAIRE
DU KIYOMBE

PAR

LE R. P. L. DE CLERCQ,
Missionnaire de Scheut au Mayombe (Congo Belge)



BRUXELLES
GOEMAERE, IMPRIMEUR DU ROI
ÉDITEUR
21, RUE DE LA LIMITE

INTRODUCTION

Au Mayombe (Congo Belge) il y a trois dialectes principaux : le kikongo, le kisundi et le kiyombe. Le kikongo se parle à l'est et au sud, le kisundi au nord et à l'ouest, le kiyombe au nord-ouest. Le kiyombe sépare par une bande peu large les Basundi du Nord des Basundi de l'Ouest. La bande a à peu près la largeur de la limite du Congo Belge et de l'Enclave de Cabinda au nord de la Lubuzi. Le kiyombe dépasse la Lubuzi un peu en amont de Mboma Vonde et arrive tout près de la Mission catholique de Kangu. — Le kikongo a sa limite à deux lieues ouest de la Mission de Kangu, où commence le kisundi ouest qui va jusqu'au confluent de la Lukula et de la Lubuzi. Le kisundi nord commence un peu au nord de la Mission catholique de Kizu, prend tout le nord et continue dans le Congo Français. La limite du kisundi nord et du kikongo se trouve un peu au nord de Maduda.

La division des dialectes ne correspond pas à la division de tribus, les tribus se sont entremêlées, et l'une a pris la langue de l'autre. Les Kangu, des environs de la Mission, sont des Basundi demeurant en pays kongo, et ils en ont adopté la langue; les Madinga sont des Kangu demeurant en pays Yombe et parlent actuellement le kiyombe.

Le dialecte décrit en cette grammaire est le kikongo fortement influencé par le kiyombe et parlé par des Basundi, c'est-à-dire le dialecte des villages Kangu environnant la Mission catholique. Nous nous sommes borné à ce sous-dialecte, parce que c'est le dialecte que nous pouvions le mieux étudier, parce qu'il n'y a pas un autre dialecte qui a une plus grande étendue, et pour avoir un tout complet. C'est pour ce motif aussi que nous avons négligé les variantes, qui ne feraient que compliquer la Grammaire déjà très compliquée.

Le noir ne conçoit pas les choses comme nous, il ne sépare pas la chose de ses qualités, mais conçoit et nomme la chose et ses qualités comme un tout concret et indivisible. Si des qualités changent, la même chose recevra un autre nom et sera regardée comme une autre chose distincte de la première. De là le grand nombre de sub-

stantifs et le petit nombre d'adjectifs. Les verbes de même expriment l'acte et toutes ses circonstances conçus comme un tout; le temps n'est qu'une circonstance comme une autre, et n'a pas plus d'influence dans la conjugaison que les autres circonstances dans lesquelles l'acte s'accomplit.

Nous avons adopté la manière d'écrire employée par le R. P. Aug. De Clercq, dans sa *Grammaire du Kiyombe* (*Anthropos* II vol. 1907). Là où nous avons employé l'écriture phonétique, nous avons suivi l'alphabet du R. P. Schmidt (*Anthropos* II vol. 1907). Nous nous sommes servi aussi des *Principes de linguistique psychologique* de J. Van Ginneken (Paris. Marcel Rivière, 1907).

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE PREMIER

Notions préliminaires.

1. **Les Voyelles.** — On compte cinq voyelles :

a (*a* fermé) se prononce comme *a* en « bas, madame », p. ex. : *vana*, donner; *bana*, enfants; *vavana*, là-bas.

e (*e* ouvert) se prononce comme *e* en « accès, tête », p. ex. : *beta*, frapper; *tenda*, couper; *mbele*, couteau.

i (*i* fermé) se prononce comme *i* en « nid, ni », p. ex. : *nzinzi*, mouche; *bika*, laisser.

o (*o* ouvert) se prononce comme *o* en « or, morte », p. ex. : *bolu*, être mouillé; *bonga*, prendre; *kondadala*, être courbé.

u (*u* fermé) se prononce comme *ou* en « boue, joue », p. ex. : *pu*, chapeau; *mbuku*, remède; *buta*, fusil à pierre.

2. **Les Diphtongues** sont : *ia, ie, io, iu, ua, ue, ui, uo, au, ou.*

Ex. : *biala*, administrer; *bieka*, donner un nom; *dionga*, lance; *diunga*, sueur; *buala*, village; *bueta*, ajouter; *builu*, nuit; *difuola*, avant-toit; *nzau*, éléphant; *nyou*, celui-là.

En plus on a les triphongues *uan, iau.*

Ex. : *buala buau*, leur village; *salu kiau*, leur travail.

NOTES. 1° *a* suivi du suffixe *ndi* (indi?) se prononce comme *a* de l'anglais *hat*. Nous écrivons *a* sans signe particulier parce que c'est le seul cas où on le rencontre en ce dialecte-ci.

Ex. : *nyandi, kuandi*, lui.

2° Toute voyelle finale est murmurée.

3° Les voyelles nasalisées sans appui sur une nasale suivante n'existent qu'au présent de l'indicatif et au présent actuel du verbe *uwa*, entendre (voir Chap. *Des Verbes*, art. *Des Verbes irréguliers*).

3. **Les Consonnes.**

b bilabiale sonore : *dibaba*, muet; *bana*, enfants.

d postdentale sonore : *dede-dede*, égal; *doda*, goûter.

f dentilabiale fricative sourde : *fifa*, sucer; *fionya*.

g préglottale sonore : ne s'emploie jamais sans nasale précédente
« *ng* » : *nganga*, féticheur; *nganzi*, colère.

' aspiration légère : ne s'emploie jamais seule, mais suit ou bien *k* ou *t*
ou *p* : *k'*, *t'*, *p'* : *k'uku*, poule; *t'oto*, banane mûre; *p'ani*, donne-moi.

k préglottale sourde : *koko*, bras; *kukama*, bégayer.

l latérale postérieure : *lala*, dormir; *lambalala*, être couché.

m nasale bilabiale : *mama*, ma mère; *manā*, finir.

n nasale postdentale : *nana*, non; *nūni*, oiseau.

ñ nasale gutturale se prononce comme « *ng* » dans le néerlandais
« *engel*, *brengen* » : *ñui*, celui qui entend; *Mañuala*, nom d'homme.

ny nasale mouillée : *nyandi*, lui; *nyanguna*, délier.

p bilabiale sourde : *papumuka*, s'envoler; *pala*, rater (d'une capsule
de fusil).

pf dentilabiale affricative sourde, ne forme qu'une seule lettre et
se prononce comme *Pferd* en allemand : *pfumu*, chef.

s postdentale fricative sourde : *sosa*, parler; *siuka*, nager.

t postdentale sourde : *tata*, mon père; *tota*, trouver.

ts postdentale affricative sourde, ne forme qu'une seule lettre :
tsusu, poule; *tsongi*, coin.

v dentilabiale fricative sonore : *vana*, donner; *vava*, ici.

w bilabiale fricative sonore : *wombo*, beaucoup; *woka*, être multiple.
w est à distinguer de *v* bilabiale et de la semi-voyelle bilabiale, on a
la bilabiale fricative sonore devant les radicaux qui commencent en
w, mais nous écrivons aussi *w* pour la semi-voyelle bilabiale lorsqu'elle
se trouve au commencement d'un mot.

y palatale fricative sonore : *yayi*, oui; *yaya*, mon aïeul.

z postdentale fricative sonore : *zazama*, se mettre en rang; *zola*,
aimer.

4. **Contraction.** — Deux voyelles semblables se rencontrant dans le
corps du mot se contractent.

Ex. : *ba* pour *ba+ana*, des enfants; *mungu* pour *mu+ungu*,
chenille.

5. Élision.

1° Dans le corps du mot :

a) *a* tombe devant *e*, *i*, *o*.

Ex. : *bele* pour *ba+ele*, ils sont partis;

bizidi pour *ba+izidi*, ils sont venus;

boso pour *ba+oso*, tous.

b) La voyelle des préfixes, *bu*, *lu*, *ku*, *tu* tombe devant *o*.

Ex. : *buala boso* pour *buala bu+oso*, tout le village; *koso* pour
ku+oso, partout.

2° Dans deux mots consécutifs :

a) La voyelle finale d'un mot tombe devant *i* copulatif pronominal.

Ex. : *nlang' i nlangu*, de l'eau et de l'eau.

b) La syllabe finale d'un mot tombe devant sa semblable com-
mençant le mot suivant.

Ex. : *Ngo Mabiala* pour *Ngoma Mabiala*, nom d'homme.

c) Il suffit qu'il y ait ressemblance entre les voyelles ou les consonnes
ou une simple analogie de consonnes pour déterminer la chute de la
syllabe finale du premier mot. Ceci surtout pour les noms.

Ex. : *Mabia ma Luiba* pour *Mabiala ma Luiba*, *makumatanu* pour
makumi matanu, cinq dizaines; *T'u Mavungu* pour *T'ubi Mavungu*;
ko ku Vungu pour *koko ku Vungu*, là à Vungu.

6. Changements euphoniques.

1° *l* devant *i* devient *d*. Ex : *ndididi* de *n+dil+idi*, j'ai pleuré.

2° Changements provoqués par les nasales.

Les nasales précédant immédiatement une consonne se divisent
en quatre sortes :

a) la nasale simple;

b) la nasale *ni*, (nasale provenant du préfixe *ni*);

c) la nasale *mu*, (nasale provenant du préfixe *mu*);

d) la nasale *na*, (nasale provenant du copulatif *na* ou du verbe
ina, être, tous deux inusités en ce dialecte-ci).

NOTE : Toutes les nasales s'assimilent à la consonne suivante.

a) Nasale simple. La nasale simple ne se trouve que dans les com-
binaisons *ng*, *nd*, *mb*, *nz* se trouvant dans le radical du mot. Elle
nasalise légèrement la voyelle précédente.

Ex. : *nganga*, féticheur; *landa*, aller, chercher; *mbamba*, dame-
jeanne; *nzinzi*, mouche.

b) La nasale *ni* est la nasale de la 1^{re} personne du singulier
préfixe et infixé, des classes *n-zin*, *kin-bin* et du pluriel de la classe
lu-zin.

1° La nasale *ni* tombe devant *k*, *t*, *p* après en avoir fait des
aspirées.

Ex. : *k'oko* pour *nkoko*, de *ni+koko*, gong;

t'oto pour *ntoto*, de *ni+toto*, banane mûre;

p'ala pour *mpala*, de *ni+pala*, émule.

2° Elle change *f* en *pf*, *s* en *ts* et *v* en *p'* et tombe.

Ex. : *pfumu* pour *mfumu*, de *ni+fumu*, chef;

tsusu pour *nsusu*, de *ni+susu*, poule;

p'embe pour *mvembe*, de *ni+vemb'* blanc.

3° Elle change *l* en *d*, *m* en *b*, *n* en *d*, *ny* en *dy*, *w* en *gu*, *y* en *dy* et se maintient devant ces lettres.

Ex. : *undandangana*, de *u+ni+landangana*, suis-moi;
mbuene, de *ni+muene*, j'ai vu;
ndete, de *ni+nete*, j'ai porté;
ndyanguni, de *ni+nyanguni*, j'ai délié;
nguilu, de *ni+wilu*, je comprends;
ndyobebe, de *ni+yobebe*, je me suis baigné.

4° La *nasale ni* renforce l'accent d'intensité de la consonne influencée par elle.

c) La *nasale-mu* est la nasale de la première classe au singulier, de la 2° classe, singulier et pluriel, et du pronom infixé de la 3° personne du singulier.

1° La *nasale-mu* n'a aucune influence sur la consonne suivante.

Ex. : *nlele* pour *mulele*, étoffe; *nsongo* pour *musongo*, maladie.

2° Devant *b*, *d*, *k*, *l*, *p*, *t*, *v* la *nasale-mu* prend l'accent d'intensité sur elle-même. Devant *s* et *f* l'accent d'intensité se place sur *s* ou *f* et la voyelle précédant la *nasale-mu* se nasalise.

Ex. : *nhoko*, eau; *nlangu*, eau; *nsungi*, gardien; *mfuma*, faux-cotonnier.

3° Devant *u* ou *w* la *nasale-mu* devient gutturale. Ex. : *ñui* pour *mu+ui*, celui qui entend. Devant *y* ou *ny* elle devient palatale.

Ex. : *unyobisa* de *u+nas-mu+yobisa*, baigne-le; *unyanguna* de *u+nas-mu+nyanguna*, délie-le.

d) La *nasale-na* est la nasale marque du temps présent. Ex. : *ndinakuenda*, je vais, (*ndinakuenda* dans les dialectes de l'Est). Elle nasalise légèrement la voyelle précédente et n'a pas d'influence sur la consonne suivante, mais elle est mieux prononcée que la nasale simple.

7. Accent.

Un mot peut être affecté de quatre accents différents à la fois : de l'accent d'intensité, de l'accent temporel, de l'accent musical et d'un ou de plusieurs accents secondaires qui sont aussi musicaux.

Ex. : *zik'oko*, des gongs : *zi* porte l'accent secondaire; *zik'oko*, espèce de poisson.

k' porte l'accent d'intensité, *o* (du radical) porte l'accent temporel et l'accent musical, *o* final, est murmuré.

A) *Accent d'intensité*. L'accent d'intensité se place soit sur la consonne initiale du radical, soit sur la consonne du préfixe, soit sur la nasale préfixe ou infixé.

1° L'accent d'intensité se place sur la consonne initiale du radical :

a) de tous les radicaux polysyllabiques commençant par une consonne;

b) de tous les mots affectés de la *nasale-ni* soit préfixe soit infixé;

c) de tous les radicaux commençant par *s* ou *f*.

Ex. : *haka*, avoir; *zungidika*, entourer; *dibakala*, homme (vir); *p'u*, chapeau; *mbongele*, j'ai pris; *umbeta*, frappe-moi; *nsungi*, gardien; *sosa kansosa*, il parle.

2° L'accent d'intensité se place sur la consonne du préfixe de tous les radicaux commençant par une voyelle.

Ex. : *kiandu*, chaise, de *ki+andu*; *hobila*, se baigner, de *ku+obila*; *kuambula*, se laver les mains, de *ku+ambula*.

3° L'accent d'intensité se place sur la nasale préfixe ou infixé de tous les mots affectés de la *nasale-mu*, excepté les radicaux qui commencent par *s* ou *f*.

Ex. : *ntu*, tête; *umbeta*, frappe-le; *unsunga*, garde-le.

REMARQUE. 1° Les verbes monosyllabiques portent l'accent d'intensité sur la consonne du radical.

Ex. : *fua*, mourir; *ba*, être.

2° Les substantifs à radical monosyllabique portent l'accent d'intensité les uns sur la consonne du radical, les autres sur la consonne du préfixe. Il s'agit ici de radicaux monosyllabiques n'ayant pas de nasale comme préfixe.

Ex. : *diba*, palmier; *dibu*, tige de papyrus; *kiti*, brin d'herbe.

B) *Accent temporel*. L'accent temporel se place sur la voyelle entière qui suit la consonne affectée de l'accent d'intensité. Les monosyllabiques n'ont pas l'accent temporel.

Ex. : *fuolama*, se mettre en rang; *beta*, frapper; *umbeta*, frappe-le; *bua*, tomber.

C) *Accent musical*. L'accent musical est l'élévation ou l'abaissement de la voix avec lequel on prononce la syllabe accentuée, il est un élément essentiel du mot.

Le kiyombe a trois accents musicaux : l'accent élevé, l'accent moyen, l'accent grave.

L'accent élevé s'écrit : *á*;

L'accent moyen s'écrit : *a*;

L'accent grave s'écrit : *à*.

Ex. : *mungu*, celui qui a; *mungu*, chenille; *mungu*, sel; *nzénza*, étranger; *nzénza*, cigale; *mékuénda*, il est parti (mais vient tout juste de partir); *mékuénda*, il est parti depuis quelque temps.

D) *Accent secondaire*. L'accent secondaire est un rehaussement de la voix égal pour toutes les syllabes accentuées de cet accent.

1° Les radicaux monosyllabiques et dissyllabiques accentués qui ont au moins une voyelle comme préfixe, portent un accent secondaire sur le préfixe.

Ex. : *ufua*, il est mort; *disumu*, péché; *kabá*, qu'il soit.

2° Les radicaux de trois syllabes et plus portent un accent secondaire sur l'avant-dernière syllabe.

Ex. : *sukula*, nettoyer; *sukudila*, nettoyer pour; *sukudidila*, nettoyer complètement; *sukudidilanga*, nettoyer complètement.

3° Dans les mots composés le mot principal porte l'accent principal (l'accent d'intensité + l'accent temporel), les mots auxiliaires portent un accent secondaire.

Ex. : *nzo-Nzambi*, église; *bakadi-buela-kumona*, ils ne l'ont plus vu.

CHAPITRE II

Les Substantifs.

Article premier. Les Préfixes.

Les préfixes se divisent en préfixes nominaux (préfixes des substantifs) et préfixes pronominaux (bases des pronoms).

1 ^{re} CLASSE	Préfixes nominaux.		Préfixes pronominaux.	
	Sing.	Plur.	Sing.	Plur.
1 ^{re}	<i>nas-mu</i> ou <i>mu</i> -	<i>ba</i>	<i>u</i> -	<i>ba</i>
2 ^e	<i>nas-mu</i> ou <i>mu</i> -	<i>mi</i> ou <i>min</i>	<i>u</i>	<i>mi</i>
3 ^e	<i>nas</i> - <i>ni</i> -	<i>zi</i> ou <i>zin</i>	<i>i</i>	<i>zi</i>
4 ^e	<i>lu</i>	<i>zi</i> ou <i>zin</i>	<i>lu</i>	<i>zi</i>
5 ^e	<i>bu</i>	<i>ma</i>	<i>bu</i>	<i>ma</i>
6 ^e	<i>di</i>	<i>ma</i>	<i>di</i>	<i>ma</i>
7 ^e	<i>ku</i>	<i>ma</i>	<i>ku</i>	<i>ma</i>
8 ^e	<i>tu</i>	<i>ma</i>	<i>tu</i>	<i>ma</i>
9 ^e	<i>ki</i>	<i>bi</i>	<i>ki</i>	<i>bi</i>
10 ^e	<i>ku</i>		<i>ku</i>	
11 ^e	<i>va</i>		<i>va</i>	
12 ^e	<i>mu</i>		<i>mu</i>	
13 ^e	<i>fi</i>		<i>fi</i>	<i>bi</i>

NOTES sur les préfixes nominaux.

1. La 1^{re} et la 2^e classe au singulier ont *mu* comme préfixe devant les radicaux qui commencent par une voyelle ou par une consonne précédée d'une nasale. Les autres radicaux prennent la *nasale-mu*.

Ex. : *mutu*, homme (comparez *mntu* des autres dialectes); *muana*, enfant; *mungu*, sel; *ntu*, tête; *nkulutu*, aîné.

2. Les substantifs de la classe *mu-mi* qui ont le préfixe *mu* au singulier, prennent *mi* au pluriel, et ceux qui ont la *nasale-mu* au singulier ont *min* comme préfixe pluriel.

Ex. : *nkisi*, fétiche, plur. *minkisi*; *mongo*, montagne, plur. *miongo*; *ntu*, tête, plur. *mintu*; *mundela* (*mu+ndela*), un blanc, plur. *mindela* (*mi+ndela*); *nlangu*, eau, plur. *minlangu*.

3. Classe *n-zin*. — Les substantifs de la classe *n-zin* commençant par *n mouillée* (*ny*), n'ont pas de préfixe nominal au singulier et ils prennent *zi* comme préfixe du pluriel.

Ex. : *nyitu*, corps, plur. *zinyitu*; *nyose*, abeille, plur. *ziniose*.

Les noms étrangers appartenant à cette classe ont aussi *'-zi* comme préfixe.

Ex. : *buku*, livre, *zibuku*; *lapi*, crayon, *zilapi*; *kopo*, verre, *zikopo*.

4. Plusieurs substantifs de la classe *lu-zin* font leur pluriel en *ma* au lieu de *zin*.

Ex. : *lulonga*, assiette, plur. *zindonga* ou *malonga*.

5. Les substantifs des classes *lu* (ceux qui font leur pluriel en *ma*), *bu-ma*, *di-ma*, *tu-ma* gardent au pluriel leur préfixe singulier lorsque le préfixe porte l'accent d'intensité.

Ex. : *lumbu*, harem, plur. *malumbu*; *diamba*, chanvre, *madiamba*; *buitu*, nuit, *mabuitu*; *tuwi*, excrément, *matuwi*.

A cette règle font exception : *diba*, palmier, *maba*; *diki*, œuf, *maki*; *dieso*, œil, *meso*; *dieno*, dent, *meno*; *buala*, village, *mala*¹.

6. Les substantifs de la classe *ki - bi* qui portent l'accent d'intensité sur le préfixe ont gardé leur préfixe singulier *ki*, les autres l'ont perdu.

Ex. : *kinzu*, pot, *binzu*; *kiti*, brin d'herbe, *biti*; *lumbu*, jour, *bi-lumbu*.

1. En d'autres dialectes cependant on dit : *madiba* pour *maba*; *mabuala* pour *mala*; *makio* pour *maki* (*dikio*, œuf); *ba* pour *diba*, plur. *maba*.

7. Du préfixe *ki - bi* on a formé la classe *kin - bin* (*ki + nasale - ni, bi + nasale - ni*). Cette classe comprend les petits et les méprisables.

Ex. : *kipfutu*, hibou, *bipfutu*; *kipfuekene*, maringouin, *bipfuekene*; *kip'umbulu*, un pauvre, *bip'umbulu*.

8. Les préfixes *ku, va, mu* sont les locatifs et n'ont pas de pluriel. Le préfixe *ku* est identique au préfixe *ku* de la 7^{me} classe.

9. Le préfixe *fi* est le préfixe de la classe des diminutifs, le pluriel se forme en *biena bi*. Le préfixe *fi* se place devant le préfixe propre du substantif.

Ex. : *finuana*, petit enfant, *biena bi bana*; *fidiambu*, une petite affaire, *biena bi mambu*.

On forme aussi les diminutifs en préfixant *mue* au substantif ou avec le substantif *muana*, le pluriel se forme toujours en *biena bi*.

Ex. : *fimbele* ou *mue mbele* ou *muana mbele*, un petit couteau, *biena bi mbele*.

Il est à remarquer que *mue, muana, biena* n'ont pas un accent principal, mais un accent secondaire, *muána mbele, biéna bi mbele*.

10. Le préfixe *ka* ne se retrouve qu'en quelques noms : *Kai ku Kangu*, village, *Kai de Kangu*; *Kabangu Kavumi*, noms d'hommes.

K'ati, au milieu, continue son accord en *ku* tout comme les noms en *ka*.

Ex. : *va k'ati ku buala*, au milieu du village (on entend aussi *kati*).

11. Les noms étrangers commençant par *ka* prennent *ka* comme préfixe et forment leur pluriel en *bi*.

Ex. : *kapita*, capita, plur. *bakapita* ou *bipita*.

Art. 2. Classification des noms.

En répartissant les substantifs selon les préfixes qui les affectent, nous aurons douze classes que nous donnons dans le même ordre que les préfixes.

I. CLASSE *mu - ba*.

a) préfixe *mu - ba* :

mutu, homme, *batu*;

muana, enfant, *bana*;

muenyi, étranger, *benyi*.

b) préfixe *nas - mu - ba* :

nkulutu, aîné, *bakulutu*;

nkazi, épouse, *bakazi*;

nkieto, femme, *bakieto*.

NOTES. 1^o Comme à cette classe appartiennent les noms d'êtres humains, l'usage y a rangé également, pour la formation du pluriel, certains noms qui en réalité appartiennent à une autre classe.

Classe *di - ma* : *dibakala*, homme (vir), *babakala*;

dikakata, adulte, *bakakata*;

ditoko, jeune homme, *bamatoko*.

Classe *n - zin* : *ndumba*, jeune fille, *bandumba*;

k'omba, frère, *bak'omba*;

pfumu, chef, *bapfumu*.

2^o Les appellatifs appartiennent aussi à cette classe.

tata, mon père, *batata*, mes pères;

mama, ma mère, *bamama*, mes tantes maternelles;

yaya, mon aïeul, *bayaya*, mes aïeux.

3^o *muivi*, voleur, fait son pluriel en *bamivi*.

2. CLASSE *mu - mi*.

a) préfixe *mu - mi* :

muila, rivière, *mila*;

mongo, montagne, *miongo*;

mundela, un blanc, *mindela* ou *bamindela*.

b) préfixe *nasale - mu - min* :

ni, arbre, *minti*;

nlangu, eau, *minlangu*;

nlele, étoffe, *minlele*;

mvu, saison, *mimvu*.

3. CLASSE *n - zin*.

a) préfixe *nasale - ni - zin* :

nzo, maison, *zinzo*;

mbuetila, étoile, *zimbueta*;

k'uku, poule, *zik'uku*;

tsusu, poule, *zitsusu*.

b) préfixe *' - zi* :

nioka, serpent, *zinioka*;

niose, abeille, *ziniose*;

nyitu, corps, *zinyitu*;

lapi, crayon, *zilapi*;

nungu, piment, *zinungu* ou *zindungu*.

4. CLASSE *lu - zin*.

- a) préfixe *lu - zin* :
lulonga, assiette, *zindonga* ;
lubu, moustique, *zimbu* ;
luwanga, grenouille, *zinguanga*.
- b) préfixe *lu - ma* :
lulonga, assiette, *malonga* ;
lulubu, place d'une maison, *malubu*.
- c) préfixe *lu - malu* :
lumbu, harem, *malumbu* ;
luimbu, chant, *maluimbu* ;
luanda, natte en papyrus, *maluanda*.

5. CLASSE *bu - ma*.

- a) préfixe *bu - ma* :
buala, village, *mala*.
- b) préfixe *bu - mabu* :
busu, visage, *mabusu* ;
builu, nuit, *mabuilu* ;
boma, peur.

NOTE. *buatu*, pirogue, a *miatu* comme pluriel.

6. CLASSE *di-ma*.

- a) préfixe *di-ma* :
diba, palmier, *maba* ;
difola, avant toit, *mafola* ;
dieso, œil, *meso* ;
divula, poste de blanc, *mavula*.
- b) préfixe *di - madi* :
dialu, nid de poule, *madialu* ;
diela, ruse, *madiela*,
dionga, lance, *madionga*.

7. CLASSE *ku - ma*.

- kutu*, oreille, *matu* ;
kulu, jambe, *malu*.

tous les infinitifs employés substantivement.

NOTE. *koko* a *midko* comme pluriel. En d'autres dialectes cependant on dit *moko* (*ma + oko*).

8. CLASSE *tu - ma*.

- a) préfixe *tu - ma* :
tufinya, pus, *mafinya* ;
- b) préfixe *tu - matu* :
tuwi, excrément, *matuwi* ;
tuma, terre glaise, *matuma* ;
tukula, poudre rouge, *matukula*.

9. CLASSE *ki - bi*.

- a) préfixe *ki - bi* :
kiandu, chaise, *biandu* ;
kinzu, pot, *binzu* ;
kialu, siège, *bialu* ;
kiti, brin d'herbe, *biti*.
- b) préfixe ' - bi :
limbu, jour, *bilumbu* ;
bulu, animal, *bibulu* ;
salu, chose, *bisalu* ;
tutu, petite boîte, *bitutu*.

10. CLASSE *kin - bin*.

- kipfukene*, maringouin, *bipfukene* ;
kinzundungu, chique, *binzundungu* ;
kitsiodila, moineau, *bitsiodila* ;
kip'umbulu, un pauvre, *bip'umbulu*.

11. CLASSE *ku, va, mu*.

- muma*, lieu ;
toutes les locutions locatives.

12. CLASSE *fi -'*

- fimbele*, petit couteau, *biena bi mbele* ;
fiwayi, petit chat, *biena bi wayi* ;
mue nzo, maisonnette, *biena bi nzo* ;
mue nti, petit arbre, *biena bi nti* ;
muana muanzu, petit toit, *biena bi mianzu* ;
muana ntu, petite tête, *biena bi ntu*.

Art. 3. L'Accord.

1. On établit l'accord au moyen du préfixe pronominal correspondant au préfixe nominal du nom sujet de la proposition.

2. Seuls les numéraux : *tatu*, trois; *ya*, quatre; *tanu*, cinq; *sambanu*, six, et le pronom interrogatif *kua*, combien, prennent le préfixe nominal ou la *nasale-mu* des noms de la classe *mu-mi*.

Ex. : *batu bambote*, des hommes bons; *mutu ut'ete*, le premier homme; *nkanda nya*, quatre lettres; *miongo minene*, de hautes montagnes; *nti nkua?* combien d'arbres? *minsambanu*, six.

3. Les noms de la classe *n-zin* qui font leur pluriel en *ba* et les noms de la classe *di-ma* qui font leur pluriel en *bama* continuent l'accord :

a) en *ba* pour les verbes et les numéraux cardinaux lorsque le préfixe *ba* est exprimé;

Ex. : *banzéza buadi*, deux étrangers, et *nzénza wadi*; *bamatoko bizidi*, les jeunes hommes sont venus, et *matoko mizidi*.

b) en *zi* ou *ma* pour tous les autres cas.

Ex. : *bapfumu zi mala bakutingini kudi bula matadi*, les chefs de village sont réunis chez le chef médaillé.

4. Les noms de la classe *di-ma* qui font leur pluriel en *ba* continuent l'accord en *ba*.

Ex. : *bakala diandi*, son homme; *babakala bandi*, ses hommes.

5. Les noms qui ont *ka* comme préfixe nominal établissent l'accord en *ku*.

Ex. : *Kabangu ku Ngoma*, Kabangu de (fils de) Ngoma; *kapita kuama*, mon capita; *Kai ku Dizi*, le village Kai de Dizi.

6. Les locutions locatives transmettent leur préfixe propre au verbe.

Ex. : *mu buala bumene muidi*, dans un grand village il y a.

Art. 4. Le Rapport de deux noms.

Un substantif régissant un autre substantif on établit le rapport :

1. Par la simple juxtaposition pour le singulier des noms des classes *mu-ba*, *mu-mi*, *n-zin* et les diminutifs en *mue* ou *muana*, si les deux noms se suivent immédiatement.

Ex. : *nzo Mazinga*, la maison de Mazinga; *muisi mbazu*, la fumée du feu; *k'omba tata*, le frère de mon père.

2. Par le préfixe pronominal dans tous les autres cas.

Ex. : *mila mi.tsi etu*, les rivières de notre pays; *nlele ndombe u mama*, le pagne noir de ma mère; *zinzo zi pfumu buala*, les maisons du chef du village.

NOTE. Ce rapport exprime le génitif, mais s'emploie aussi pour exprimer la qualité, la nature, le caractère d'un nom.

Ex. : *mbizi nlangu*, viande d'eau (poisson); *nzo mutu*, habitation d'homme; *kopo nlangu*, verre à eau ou verre d'eau; *mbongo zi nlele*, des richesses qui sont des étoffes; *Mbongo zi mutu*, richesses qui sont un homme, c'est-à-dire un homme qui s'appelle Mbongo; *Kintedika ki nkulutu*, Kintedika l'ainé; *bangamba zi bana baleze*, les travailleurs qui sont des enfants, c'est-à-dire les petits travailleurs.

CHAPITRE III

Les Adjectifs.

Art. 1. Les Adjectifs qualificatifs.

1. Les adjectifs qualificatifs sont peu nombreux en kiyombe.

Pour l'accord les adjectifs se comportent comme des substantifs, et suivent la règle exposée plus haut (voir *Rapport de deux noms*).

Ex. : *nzo k'ioiki*, une petite maison; *inene* (s. ent. *nzo*), une grande (maison); *nti nyila*, un long bâton; *tuala nlele ama up'embe*, donne-moi mon pagne blanc; *buatu bumona*, une nouvelle pirogue.

2. L'adjectif se place après le substantif.

3. Nos adjectifs n'ayant pas tous un correspondant en kiyombe, on peut les rendre :

a) par un verbe neutre, par ex. : *kuma*, être sec; *nuna*, être vieux; *nieva*, être bon, beau, agréable; *bik'utu biyuma*, des habits (qui sont) secs; *mutu unieva*, un homme bon;

b) par un substantif, par ex. : *mutu mbote*, un homme bon; *nti mbimbi*, un mauvais arbre; *nkieto munu*, une femme loquace (*munu*, bouche); *leka kadi*, il est dormeur (*leka*, infinitif substantif).

Le substantif concret servant d'adjectif se met au pluriel lorsque le nom qu'il qualifie est au pluriel.

Ex. : *bavika ba bakieto*, des esclaves féminines; *bakieto ba miumu*, des femmes loquaces; *batu ba mbote* (qu'on écrit *batu bambote*), des hommes bons.

S'il s'agit de personnes on emploie les mots *nkua*, *mungu* au singulier, *bangu* au pluriel = ayant, qui possède.

Ex. : *nkua mbongo*, un homme riche; *múngu sala*, un homme travailleur c'est-à-dire un bon travailleur; *bángu loza*, les hommes tireurs.

c) Par une expression interjective, par ex. : *masa makidi dio kekete!* le maïs est encore tout dur (*k'ekete*, grain sec de maïs); *ku tsi vumu dio ve, ku mbusa dio viu!* blanc sous le ventre, noir sur le dos (*ve* de *vembuka*, être blanc; *viu* de *viudu*, un tout noir); *nyitu ndombe, munu yeya!* le corps noir, le bec tout jaune; *nlangu dio lio!* l'eau toute claire.

NOTE. Tous les adjectifs se placent derrière leur substantif. La construction substantive de l'adjectif ne s'emploie que lorsque l'accent de la phrase tombe sur l'adjectif.

Ex. : *mbote mutu!* quel bon homme; *ngumvu mongo*, une haute montagne (ainsi dira quelqu'un qui doit la monter); *bisalu bidi wombo mwindu*, ces choses qui sont si sales.

Art. 2. Les Comparatifs et les Superlatifs.

I. Les comparatifs et les superlatifs se rendent par les verbes *viatuka*, *luta*, surpasser, et par l'adverbe *muingi*.

a) *Viatuka* s'emploie comme verbe et *luta* comme verbe auxiliaire.

Ex. : *P'anzu wíatuka mu kula*, P'anzu surpasse en longueur; *P'anzu ulutidikula*, P'anzu est (le) plus long; *Mu vonda batu, nyandi Malombe wíatuka*, en tuerie d'homme, lui Malombe surpassait (Malombe a tué (le) plus d'hommes);

b) *Muingi* traduit « plus, mieux » pris dans un sens absolu.

Ex. : *bilámbu muingi mbote*, la nourriture cuite est la meilleure; *buna buau muingi*, ainsi vaut mieux; *ku Kimbenza muingi nduka*, Kimbenza est plus près.

2. Dans une phrase comparative on place d'abord les deux termes en regard, puis on donne la conclusion sous forme de relatif absolu.

Ex. : *ayi nzo ama minu, ayi nzo aku ngeyo, yaku muingi tola*, et ma maison à moi, et ta maison à toi, la tienne est la plus grande; *ayi nyandi ayi nyou, nyandi wíatuka*, et celui-ci et celui-là celui-ci surpasse; *ayi ku Kangu ayi ku-Mbavu, ku Kangu muingi t'ama*, et à Kangu et à Mbavu, à Kangu c'est le plus loin.

CHAPITRE IV

Les Numéraux.

Art. 1. Les Numéraux cardinaux.

Un,	<i>mosi</i>	six,	<i>sambanu</i>
deux,	<i>wadi, -ole</i>	sept,	<i>tsambuadi</i>
trois,	<i>tatu</i>	huit,	<i>dinana</i>
quatre,	<i>ya</i>	neuf,	<i>divua</i>
cinq,	<i>tanu</i>	dix,	<i>dikumi.</i>

1. Accord.

Les six premiers numéraux sont adjectifs et par conséquent susceptibles d'accord, les quatre autres sont substantifs.

Accord des six premiers numéraux. L'accord des six premiers numéraux se fait diversement selon que le substantif avec lequel il doit s'établir précède immédiatement le numéral, s'en trouve séparé ou n'est pas exprimé.

a) Accord quand le substantif précède immédiatement le numéral.

Mosi prend l'accord des noms de classes *di* et *lu*, ne prend pas l'accord des autres classes.

Mosi signifiant le seul, l'unique, le même, prend l'accord de toutes les classes.

Ex. : *muana mosi*, un enfant; *muana umosi*, enfant unique; *diba dimosi*, un palmier; *buala mosi*, un village.

Ole prend l'accord régulier, mais ne s'emploie pas avec les noms en *ba*, *ma* et en *zi*.

Wadi : 1° ne s'emploie jamais avec les noms en *mi* et en *bi*;

2° du préfixe d'accord des noms en *ba* et en *ma* il ne prend que la consonne et devient *buadi* pour les noms en *ba*, *muadi* pour les noms en *ma*;

3° reste invariable pour les noms en *zin* ou *zi* si le substantif est employé sans le préfixe *zin* ou *zi*, il prend l'accord en cas contraire.

Ex. : *bik'utu biole*, deux habits; *batu buadi*, deux hommes; *nzo wadi*, deux maisons; *zingulu ziwadi*, ces deux cochons (dont question...).

Tatu, ya, tanu, sambanu

1° prennent l'accord des noms en *ba* et en *ma*;

2° prennent la *nasale-mu* comme préfixe d'accord avec les noms en *min (mi)*;

3° restent invariables pour les autres classes.

Ex. : *mbele tatu*, trois couteaux; *bakieto baya*, quatre femmes; *miongo ntatu*, trois montagnes; *bibulu tanu*, cinq bêtes.

b) Accord quand le substantif est séparé du numéral ou n'est pas exprimé.

1° Les numéraux qui ne prennent point d'accord quand le substantif les accompagne, le prennent dès qu'ils en sont séparés.

2° Les numéraux qui prennent le préfixe entier quand le substantif les accompagne, le redoublent dès qu'ils s'en trouvent séparés.

3° Les numéraux qui ne prennent que la consonne du préfixe (ou la *nasale-mu*) quand le substantif les accompagne, prennent le préfixe + la consonne (ou le préfixe *min*) dès qu'ils en sont séparés.

Ex. : *mala makua kadi? bumosi*, combien de villages a-t-il? un; *k'ombo kua zidi yaku? zitatu*, combien de chèvres as-tu? trois; *batu bakua? babuadi*, combien d'hommes? deux; *mianzu nkua? mimiole (mintatu)*, combien de toits? deux (trois).

Les numéraux *tsambuadi*, *dinana*, *divua*, *dikumi* sont invariables et suivent le substantif.

Ex. : *batu tsambuadi*, sept hommes; *lumbu dinana*, huit jours; *nzo kua? dikumi*, combien de maisons? dix.

2. Les numéraux employés substantivement.

Tous les numéraux, à l'exception de *mosi*, peuvent être employés substantivement. De 2 à 6 ils sont de la classe *mu-min*, les autres ne changent pas. *Mole*, *tweetal*; *ntatu*, *drietal*; *nya*, *ntanu*, *nsambanu*, *tsambuadi*, *dinana*, *divua*, *dikumi*.

Employés substantivement les numéraux se placent devant le substantif et établissent l'accord s'il y a lieu (voir *Rapport de deux noms*).

Les numéraux ayant *di* comme préfixe, perdent leur préfixe dès qu'ils sont employés substantivement.

Tous ces numéraux sont substantifs et peuvent être qualifiés par des adjectifs.

Ex. : *ntatu batu p'ène*, j'ai donné trois hommes; *ntanu mvimba ndivène yono*, een geheel vijftal heb ik u gister gegeven; *vua di k'ombo*, neuf chèvres.

3. Les numéraux *dinana*, *divua*, *dikumi* peuvent être multipliés :

Ex. : *manana muadi*, deux huitaines (16); *mavua matatu*, trois neuves (27); *makumi muadi*, deux dizaines (20).

20 <i>makumuadi</i> , <i>makumole</i> ,	200 <i>k'ama wadi</i> ,
30 <i>makumatatu</i> ,	400 <i>k'ama ya</i> ,
40 <i>makumaya</i> ,	700 <i>tsambuadi k'ama</i> ,
50 <i>makumatanu</i> ,	800 <i>nana di k'ama</i> ,
60 <i>makumasambanu</i> ,	900 <i>vua di k'ama</i> ,
70 <i>lusambuadi</i> ,	1,000 <i>veve (ki-bi)</i> ,
80 <i>lunana</i> ,	10,000 <i>kumi di biveve</i> ,
90 <i>luvua</i> ,	100,000 <i>k'ama biveve</i> ,
100 <i>k'ama</i> ,	1,000,000 <i>kulukusu (ki-bi)</i> .

Ex. : onze cases, *nzo kumi imosi*; douze cases, *nzo kumi ziwadi*; dix-huit cases, *nzo kumi dinana*; vingt-deux cases, *nzo makumuadi ziwadi*.

On peut procéder aussi, et cette énumération est ordinaire, par mode d'addition au moyen des verbes *bonga*, *nanguna*, prendre; *buela*, ajouter.

Ex. : *k'ama tatu bonga makumaya bindela bitanu* ou *bindela k'ama tatu bonga makumaya buela bindela bitanu*, 345 cortades (*bindela*).

Les dizaines s'emploient aussi substantivement.

Ex. : *makumuadi ma ndonga lulonga lumosi* ou bien *makumuadi ma ndonga buela lulonga lumosi*, ou mieux *zindonga makumuadi buela lumosi*, 21 assiettes.

NOTES. 1° Les Mayombes ne comptent que jusqu'à dix, puis ils comptent les dizaines jusqu'à cent, les centaines jusqu'à mille, etc...

2° Les dizaines sont comprises comme des multiplications; *makumuadi* = 2 dizaines et non vingt. Le mot est une simple contraction écrite en un mot parce qu'il se prononce comme tel.

3° *Lusambuadi*, 70; *lunana*, 80; *luvua*, 90; *tsambuadi k'ama*, 700; *nana di k'ama*, 800; *vua di k'ama*, 900; *kumi di biveve*, 10,000; *k'ama biveve*, 100,000, sont des expressions européennes introduites par les blancs. Les expressions mayombes sont :

<i>lusambuadi lu k'ama</i> , 70,	ou <i>lusambuadi lu makumi</i> ,
<i>lunana lu k'ama</i> , 80,	ou <i>lunana lu makumi</i> ,
<i>luvua lu k'ama</i> , 90,	ou <i>luvua lu makumi</i> ,
<i>lusambuadi lu veve</i> , 700; <i>lunana lu veve</i> , 800; <i>luvua lu veve</i> , 900.	

4° *Kulukusu* que nous rendons par 1,000,000, signifie proprement 10,000 (*kulukusu ki biveve*, un tas de milliers).

5° Les numéraux *matatu*, 30; *maya*, 40; *matanu*, 50; *masambanu*, 60, ne s'emploient que pour les étoffes (qui sont encore la monnaie courante).

Ex. : *mbuba matanu*, une pièce de 50 cortades; *nlele matatu*, une pièce de 30 cortades.

6° Pour insister que c'est dix, vingt... tout juste, on dit : *di kumi di le*, ... *di zu...*, *di kekete*, etc., *makumatanu ma le*, *makumatanu ma zu*, etc...

Art. 2. Les Numéraux ordinaux.

1. Premier, ...*t'ete*; deuxième, ...*muadi* ou ...*mole*; troisième, ...*niatu*; quatrième, ...*nya*; cinquième, ...*ntanu*; sixième, ...*nsambanu*; septième, ...*tsambuadi*; huitième, ...*nana*; neuvième, ...*vua*; dixième, ...*kumi*.

2. Les numéraux ordinaux ayant dizaines et unités traduisent les dizaines et les unités par les numéraux ordinaux, qui tous deux prennent l'accord; exceptés 11, 21, 31, etc., la dizaine se traduit par le numéral ordinal + *mosi* qui prend l'accord singulier.

3. Les numéraux ordinaux sont adjectifs et prennent toujours l'accord.

Ex. : *mutu ut'ete*, le premier homme; *ngulu imwadi*, le deuxième cochon; *nti utsambuadi*, le septième arbre; *nzo ikumi imwadi*, la douzième maison; *mbuba umakumuadi unya*, la 24^e pièce d'étoffe; *nti ukumi umosi*, le onzième bâton.

AUTRES EMPLOIS DES NUMÉRAUX.

1. *Va t'ete*, premièrement.

2. Nombres distributifs.

Les nombres distributifs s'obtiennent en répétant le numéral cardinal.

Ex. : *buadi buadi*, deux à deux; *masambanu masambanu*, chacun six.

Ye landianu minti makumuadi makumuadi ou bien *makumuadi muadi*, allez chercher des bâtons chacun vingt.

CHAPITRE V

Les Pronoms.

Le pronom n'est autre chose que le préfixe pronominal qui prend diverses formes selon qu'il doit être pronom personnel, possessif, démonstratif ou relatif. Chaque classe de noms a son pronom propre, à l'exception du pronom possessif.

Art. 1. Copulatif pronominal.

1. Le copulatif pronominal est *i*.

Ex. : *bau i bau bansikasana*, eux et eux s'entretiennent (c'est-à-dire des gens d'un même groupe, famille, race); *betu batu boso tuidi bak'omba i k'omba*, nous hommes nous tous sommes des frères.

2. En tant que pronom le copulatif pronominal est impersonnel.

Ex. : *imene*, c'est fini, cela suffit (avec un accent de colère dans la voix).

NOTE : *i* ou *u* initiales d'un mot sont précédés d'un *y* ou d'un *w* quasi imperceptible, ils perdent cette initiale dès qu'une autre lettre se préfixe à *i* ou à *u*.

Art. 2. Pronoms personnels.

Il faut distinguer entre les pronoms personnels isolés et les pronoms personnels non isolés.

1. Pronoms personnels isolés.

1 ^{re} pers. sing. : <i>minu</i> , je,	plur. : <i>betu</i> , nous,
2 ^e pers. sing. : <i>ngeyo</i> , tu,	plur. : <i>benu</i> , vous,
3 ^e pers. sing. : <i>nyandi</i> , il, elle,	plur. : <i>bau</i> , eux, elles.

Classe <i>mu-ba</i>	<i>wo, wau</i>	plur. : <i>bo, bau</i>
<i>mu-mi</i>	<i>wo, wau</i>	<i>mio, miau</i>
<i>n-zin</i>	<i>yo, yau</i>	<i>zio, ziau</i>
<i>lu-zin</i>	<i>lo, luau</i>	<i>zio, ziau</i>
<i>bu-ma</i>	<i>bo, buau</i>	<i>mo, mau</i>
<i>di-ma</i>	<i>dio, diau</i>	<i>mo, mau</i>
<i>ku-ma</i>	<i>ko, kuau</i>	<i>mo, mau</i>
<i>tu-ma</i>	<i>to, tuau</i>	<i>mo, mau</i>
<i>ki-bi</i>	<i>kio, kiau</i>	<i>bio, biau</i>
<i>ku</i>	<i>ko, kuau</i>	
<i>va</i>	<i>vo, vau</i>	
<i>mu</i>	<i>mo, muau</i>	
<i>fl-bi</i>	<i>flo, fiau</i>	<i>bio, biau.</i>

NOTES. 1° Les pronoms isolés en *o* sont toujours régimes, ceux en *au* peuvent être aussi sujets.

2° Les pronoms en *o* sont généralement préférés aux pronoms en *au* qu'on emploie principalement pour marquer l'insistance.

Ex. : *zitsusu zidi yama, ndielandi zio*, j'ai des poules, je m'en vais les chercher; *vanga kiau, buna buau kakembe*, fais cela (et pas autre chose) comme il l'a dit.

2. Pronoms personnels non-isolés.

Des pronoms personnels non-isolés les uns sont préfixes, les autres sont infixes. Les préfixes sont sujets, les infixes sont régimes.

a) Préfixes :

1 ^{re} pers. sing. : <i>nas ni, ndi,</i>	je,	plur. : <i>tu</i>	nous,
2 ^e pers. sing. : <i>ù, ku,</i>	tu,	plur. : <i>lu</i>	vous,
3 ^e pers. sing. : <i>ú, ka,</i>	il, elle,	plur. : <i>ba</i>	ils, elles.

Le préfixe pronominal des autres classes leur sert de pronom personnel.

b) Infixes :

1 ^{re} pers. sing. : <i>nas, ni,</i>	plur. : <i>tu,</i>
2 ^e pers. sing. : <i>u</i> ou l'accent grave,	plur. : <i>lu,</i>
3 ^e pers. sing. : <i>nas mu,</i>	plur. : <i>ba.</i>

Pour les autres classes on emploie le préfixe pronominal.

Ex. : *ndibabetele*, je les ai frappés; *kasiuzaba ko*, il ne la connaît pas (la palabre); *vana bab'ene* (*ba+nas-ni+vene*), ils m'ont donné, *yono ndivène*, hier je t'ai donné.

3. Pronoms supplétifs.

Les pronoms supplétifs sont formés du locatif *ku* + le pronom possessif.

1 ^{re} pers. sing. : <i>kuama</i> , moi,	plur. : <i>kuetu</i> , nous,
2 ^e pers. sing. : <i>kuaku</i> , toi,	plur. : <i>kuenu</i> , vous,
3 ^e pers. sing. : <i>kuandi</i> , lui,	plur. : <i>kuau</i> , eux.

Le pronom supplétif suit le substantif ou le pronom personnel ou le verbe qu'il détermine.

Art. 3. Pronoms possessifs.

1. Les pronoms possessifs sont :

- <i>ama</i> , mon, ma, mes,	- <i>etu</i> , notre, nos,
- <i>aku</i> , ton, ta, tes,	- <i>enu</i> , votre, vos,
- <i>andi</i> , son, sa, ses,	- <i>au</i> , leur, leurs.

2. Accord du pronom possessif.

Le pronom possessif suit la règle exposée à l'art. du rapport de deux noms, c'est-à-dire que pour le singulier des substantifs des classes *mu-ba*, *mu-mi*, *n-zin* et les diminutifs en *mue* il ne prend pas l'accord lorsqu'il suit immédiatement son substantif, et qu'il prend le préfixe pronominal comme accord dans tous les autres cas.

Ex. : *nzo ama*, ma maison; *kik'utu kiaku*, ton habit; *nzo ziandi*, ses maisons; *yetu (tsola)*, la nôtre (plantation).

3. Le pronom possessif se place après le substantif.

4. Le pronom possessif avec les mots *disa*, père; *ngudi*, mère, s'emploie en forme enclitique. *Seama*, mon père; *seaku*, ton père; *seandi*, son père; *nguetu*, notre mère; *nguenu*, votre mère; *ngauu*, leur mère.

Ex. : *wele ku tsi baseandi*, il est allé dans la contrée de ses pères, c'est-à-dire là où il est né, (car les Mayombes naissent hors de leur tribu); *banguenu*, vos mères ou vos tantes maternelles.

NOTES. 1^o *Disa*, père, a *mase* comme pluriel et joint au pronom possessif se change en *si*, *siam* disent les noirs au lieu de *seama*.

2^o *Disa* dans le sens d'« oncle paternel » s'emploie dans toute sa forme. *Disa diaku uk'embe*, c'est ton oncle qui m'a dit.

3^o *e, i, o, u* finales d'un mot forment diphtongue avec *a* commençant le pronom possessif; *a* finale tombe devant *a* initiale.

5. Le copulatif pronominal *i* + le pronom possessif rend l'expression « avec moi, avec toi, etc. » :

<i>yama</i> , avec moi,	<i>yetu</i> , avec Nous,
<i>yaku</i> , avec toi,	<i>yenu</i> , avec vous,
<i>yandi</i> , avec lui,	<i>yau</i> , avec eux.

Ex. : *yenda yama*, va avec moi; *kiza yenu*, qu'il vienne avec vous; *mbele idi yandi*, un couteau est avec lui (il a un couteau).

NOTE. Toi et moi, lui et moi, etc... se traduisent : *betu yaku*, toi et moi, ou toi et nous; *betu yandi*, lui et moi, ou lui et nous; *benu yandi*, toi et lui, ou vous et lui; *betu Lubela*, Lubela et moi ou Lubela et nous.

6. Du pronom possessif on a formé les pronoms :

a)	<i>ndiama</i> , <i>badiama</i> , <i>ndietu</i> , <i>badietu</i> ,
	<i>ndiaku</i> , <i>badiaku</i> , <i>ndienu</i> , <i>badienu</i> ,
	<i>ndiandi</i> , <i>badiandi</i> , <i>ndiau</i> , <i>badiau</i> .

Ces pronoms indiquent les personnes qui sont avec vous, même occasionnellement, à un même travail, dans un même voyage, un même groupe, etc., et qui sont vos égaux;

b)	<i>wama</i> , <i>bama</i> , <i>wetu</i> , <i>betu</i> ,
	<i>waku</i> , <i>baku</i> , <i>wenu</i> , <i>benu</i> ,
	<i>wandi</i> , <i>bandi</i> , <i>wau</i> , <i>bau</i> .

Ces pronoms indiquent la plus proche parenté (père, mère, frères et sœurs) et ceux dont on est maître, supérieur (ceux qu'on possède, disent les noirs).

7. Les pronoms *yama*, *yaku*, *yandi*, *yetu*, *yenu*, *yau* suivant un substantif, indiquent que les désignés par le substantif sont les égaux de ceux qui sont désignés par le pronom.

Ex. : *batu yama*, les hommes comme moi (mes prochains); *bakieto yaku*, les femmes comme toi (il n'y a pas de comparaison entre elle et les autres femmes, on affirme simplement l'égalité de la qualité d'être femme); d'un blanc on dira : *wemokisa mindela yandi*, il est allé causer chez les blancs; d'une femme : *kenda leki mu nzo bakieto yandi*, qu'elle aille se coucher dans la maison des femmes; d'un enfant : *ye sakana kudi bana yaku*, va jouer avec les enfants.

Art. 4. Pronoms démonstratifs.

Les pronoms démonstratifs ont trois degrés. Le premier degré indique les objets rapprochés, le deuxième degré les objets plus distants, le troisième degré les objets les plus éloignés.

Formation des pronoms démonstratifs.

1^{er} degré : *a* + préfixe pronominal;

2^e degré : *o* + préfixe pronominal;

3^e degré : préfixe pronominal + *na*.

Cl.	1 ^{er} degré.		2 ^e degré.		3 ^{me} degré.	
	sing.	plur.	sing.	plur.	sing.	plur.
<i>mu-ba</i>	<i>au</i>	<i>aba</i>	<i>ou</i>	<i>oba</i> <i>obo</i>	<i>uina</i>	<i>bana</i>
<i>mu-mi</i>	<i>au</i>	<i>ami</i>	<i>ou</i>	<i>omi</i>	<i>uina</i>	<i>mina</i>
<i>n-zin</i>	<i>ayi</i>	<i>azi</i>	<i>oyi</i>	<i>ozi</i>	<i>ina</i>	<i>zina</i>
<i>lu-zin</i>	<i>alu</i>	<i>azi</i>	<i>olu</i>	<i>ozi</i>	<i>luna</i>	<i>zina</i>
<i>bu-ma</i>	<i>abu</i>	<i>ama</i>	<i>obu</i>	<i>oma</i> <i>omo</i>	<i>buna</i>	<i>mana</i>
<i>di-ma</i>	<i>adi</i>	<i>ama</i>	<i>odi</i>	<i>oma-omo</i>	<i>dina</i>	<i>mana</i>
<i>ku-ma</i>	<i>aku</i>	<i>ama</i>	<i>oku</i>	<i>oma-omo</i>	<i>kuna</i>	<i>mana</i>
<i>tu-ma</i>	<i>atu</i>	<i>ama</i>	<i>otu</i>	<i>oma-omo</i>	<i>tupa</i>	<i>mana</i>
<i>ki-bi</i>	<i>aki</i>	<i>abi</i>	<i>oki</i>	<i>obi</i>	<i>kina</i>	<i>bina</i>
<i>ku</i>	<i>aku</i>		<i>oku</i>		<i>kuna</i>	
<i>va</i>	<i>ava</i>		<i>ova-ovo</i>		<i>vana</i>	
<i>mu</i>	<i>amu</i>		<i>omu</i>		<i>muna</i>	
<i>fi-bi</i>	<i>afi</i>	<i>abi</i>	<i>ofi obi</i>		<i>fina</i>	<i>bina</i>

NOTE. *Uina* des classes *mu* est la diphtongaison du *u* de *una* en *ui*; *obo*, *omo*, *ovo* sont employés en langage habituel, *oba*, *oma*, *ova* en langage sérieux et bien pesé.

Outre ces formes simples on a encore plusieurs formes emphatiques.

1. 1^{er} degré : préfixe pronominal + *a* + préf. pron. ;
 2^e » » » + *o* + » » ;
 3^e » » » + *a* + » » + *na*.

Cl. <i>mu-ba</i>	<i>nyau-wau</i>	<i>baba</i>	<i>nyou-wou</i>	<i>bobo</i>	<i>nyauma</i> <i>wauina</i>	<i>babana</i>
<i>mu-mi</i>	<i>wau</i>	<i>miami</i>	<i>wou</i>	<i>miomi</i>	<i>wauina</i>	<i>miamina</i>
<i>n-zin</i>	<i>yai</i>	<i>ziazi</i>	<i>yoyo</i>	<i>ziozi</i>	<i>yaina</i>	<i>ziazina</i>
<i>lu-zin</i>	<i>luatu</i>	<i>ziazi</i>	<i>lolo</i>	<i>ziozi</i>	<i>luauina</i>	<i>ziazina</i>
<i>bu-ma</i>	<i>buabu</i>	<i>mama</i>	<i>bobo</i>	<i>momo</i>	<i>buabuna</i>	<i>mamana</i>
<i>di-ma</i>	<i>diadi</i>	<i>mama</i>	<i>diodi</i>	<i>momo</i>	<i>diadina</i>	<i>mamana</i>
<i>ku-ma</i>	<i>kuaku</i>	<i>mama</i>	<i>koko</i>	<i>momo</i>	<i>kuakuna</i>	<i>mamana</i>
<i>tu-ma</i>	<i>tuatu</i>	<i>mama</i>	<i>toto</i>	<i>momo</i>	<i>tuatuna</i>	<i>mamana</i>
<i>ki-bi</i>	<i>kiaki</i>	<i>biabi</i>	<i>kioki</i>	<i>biobi</i>	<i>kiakina</i>	<i>biabina</i>
<i>ku</i>	<i>kuaku</i>		<i>koko</i>		<i>kuakuna</i>	
<i>va</i>	<i>vava</i>		<i>vovo</i>		<i>vavana</i>	
<i>mu</i>	<i>muamu</i>		<i>momo</i>		<i>muamuna</i>	
<i>fi-bi</i>	<i>fiafi</i>	<i>biabi</i>	<i>fiofi</i>	<i>biobi</i>	<i>fiafina</i>	<i>biabina</i>

NOTES. 1^o La classe *mu-ba* a proprement deux préfixes pronominaux singuliers : *u* et un préfixe qui n'existe plus en ce dialecte que sous la forme de *ny* (*n* mouillée). Au lieu de *nyau*, *nyou*, on emploie souvent les formes tronquées *nya*, *nyo*.

2^o Dans les phrases interrogatives on dit *ziozio*, *diodio*, *biobio*, etc., pour *ziozi*, *diodi*, *biobi*, etc.

3^o A remarquer aussi l'harmonie des voyelles en *yoyo* pour *yoi*, *lolo* pour *lolu*, *momo* pour *moma*, *momu*, etc...

2. 1^{er} degré : préf. pron. + *akua* + préf. pron. ;

2^e degré : préf. pron. + *aku* + préf. pron. + *na*.

Cl. <i>mu-ba</i>	<i>nyakuau</i> <i>wakuau</i>	<i>bakuaba</i>	<i>nyakuwina</i> <i>wakuwina</i>	<i>bakubana</i>
<i>mu-mi</i>	<i>wakuau</i>	<i>miakuami</i>	<i>wakuwina</i>	<i>miakumina</i>
<i>n-zin</i>	<i>yakuayi</i>	<i>ziakuazi</i>	<i>yakuyina</i>	<i>ziakuzina</i>
<i>lu-zin</i>	<i>luakualu</i>	<i>ziakuazi</i>	<i>luakuluna</i>	<i>ziakuzina</i>
<i>bu-ma</i>	<i>buakuabu</i>	<i>makuama</i>	<i>buakubuna</i>	<i>makumana</i>
<i>di-ma</i>	<i>diakuadi</i>	<i>makuama</i>	<i>diakudina</i>	<i>makumana</i>
<i>ku-ma</i>	<i>kuakuaku</i>	<i>makuama</i>	<i>kuakukuna</i>	<i>makumana</i>
<i>tu-ma</i>	<i>tuakuatu</i>	<i>makuama</i>	<i>tuakutuna</i>	<i>makumana</i>
<i>ki-bi</i>	<i>kiakuaki</i>	<i>biakuabi</i>	<i>kiakukuna</i>	<i>biakubina</i>
<i>ku</i>	<i>kuakuaku</i>		<i>kuakukuna</i>	
<i>va</i>	<i>vakuava</i>		<i>vakuwana</i>	
<i>mu</i>	<i>muakuamu</i>		<i>muakumuna</i>	
<i>fi-bi</i>	<i>fiakuafi</i>	<i>biakuabi</i>	<i>fiakufina</i>	<i>biakubina</i>

3. 1^{er} degré : pron. pers. isolé + préf. pron. redoublé;
2^e degré : pron. pers. isolé + préf. pron. + *na*.

Cl.	<i>mu-ba</i>	<i>nyandi nyou</i>	<i>bau baba</i>	<i>nyandi wina</i>	<i>bau bana</i>
	<i>mu-mi</i>	<i>wau uu</i>	<i>miau mimi</i>	<i>wau wina</i>	<i>miau mina</i>
	<i>n-zin</i>	<i>yau ii</i>	<i>ziau zizi</i>	<i>yau ina</i>	<i>ziau zina</i>
	<i>lu-zin</i>	<i>luau lulu</i>	<i>ziau zizi</i>	<i>luau luina</i>	<i>ziau zina</i>
	<i>bu-ma</i>	<i>buau bubu</i>	<i>mau mama</i>	<i>buau buna</i>	<i>mau mana</i>
	<i>di-ma</i>	<i>diau didi</i>	<i>mau mama</i>	<i>diau dina</i>	<i>mau mana</i>
	<i>ku-ma</i>	<i>kuau kuku</i>	<i>mau mama</i>	<i>kuau kuna</i>	<i>mau mana</i>
	<i>tu-ma</i>	<i>tuau tutu</i>	<i>mau mama</i>	<i>tuau tuna</i>	<i>mau mana</i>
	<i>ki-bi</i>	<i>kiau kiki</i>	<i>biau bibi</i>	<i>kiau kina</i>	<i>biau bina</i>
	<i>ku</i>	<i>kuau kuku</i>		<i>kuau kuna</i>	
	<i>va</i>	<i>vau vava</i>		<i>vau vana!</i>	
	<i>mu</i>	<i>muau mumu</i>		<i>muau muna</i>	
	<i>fi-bi</i>	<i>flau fifi</i>	<i>biau bibi</i>	<i>fiau fina</i>	<i>biau bina</i>

En langage ordinaire on contracte ces deux pronoms en un mot.
L'accent tombe sur le premier pronom qui perd son *u* et allonge *a*.

Cl.	<i>mu-ba</i>	<i>nyandi nyou</i>	<i>bababa</i>	<i>nyandi wina</i>	<i>bàbana</i>
	<i>mu-mi</i>	<i>wauu</i>	<i>miamimi</i>	<i>wawina</i>	<i>miamina</i>
	<i>n-zin</i>	<i>yau</i>	<i>ziazizi</i>	<i>yaina</i>	<i>ziazina</i>
	<i>lu-zin</i>	<i>lualulu</i>	<i>ziazizi</i>	<i>luakuna</i>	<i>ziazina</i>
	<i>bu-ma</i>	<i>buabubu</i>	<i>mamama</i>	<i>buabuna</i>	<i>mamana</i>
	<i>di-ma</i>	<i>diadidi</i>	<i>mamama</i>	<i>diadina</i>	<i>mamana</i>
	<i>ku-ma</i>	<i>kuakuku</i>	<i>mamama</i>	<i>kuakuna</i>	<i>mamana</i>
	<i>tu-ma</i>	<i>tuatutu</i>	<i>mamama</i>	<i>tuatuna</i>	<i>mamana</i>
	<i>ki-bi</i>	<i>kiakiki</i>	<i>biabibi</i>	<i>kiakina</i>	<i>biabina</i>
	<i>ku</i>	<i>kuakuku</i>		<i>kuakuna</i>	
	<i>va</i>	<i>vavava</i>		<i>vavana</i>	
	<i>mu</i>	<i>muamumu</i>		<i>muamuna</i>	
	<i>fi-bi</i>	<i>fiafifi</i>	<i>biabibi</i>	<i>fiafina</i>	<i>biabina</i>

4. Le préfixe pronominal triplé. Les préfixes ne forment pas un seul mot mais chacun porte son accent, nous les écrivons quand même en un mot.

Cl.	<i>mu-ba</i>	<i>wuwuwu</i>	—	<i>bababa</i>
	<i>mu-mi</i>	<i>wuwuwu</i>	—	<i>mimimi</i>
	<i>n-zin</i>	<i>yiyiyi</i>	—	<i>zizizi</i>
	<i>lu-zin</i>	<i>lululu</i>	—	<i>zizizi</i>
	<i>bu-ma</i>	<i>bububu</i>	—	<i>mamama</i>

Cl.	<i>di-ma</i>	<i>dididi</i>	—	<i>mamama</i>
	<i>ku-ma</i>	<i>kukuku</i>	—	<i>mamama</i>
	<i>tu-ma</i>	<i>tututu</i>	—	<i>mamama</i>
	<i>ki-bi</i>	<i>kikiki</i>	—	<i>bibibi</i>
	<i>ku</i>	<i>kukuku</i>		
	<i>va</i>	<i>vavava</i>		
	<i>mu</i>	<i>mumumu</i>		
	<i>fi-bi</i>	<i>fififi</i>	—	<i>bibibi</i>

NOTES. 1^o Les démonstratifs sous n^o 2 rendent l'expression « le voici, le voilà ». Ex. : *ngazi ziaku untomba? ziakuazi*, tu cherches tes noix de palmes? les voici; *basi ki Bula matadi kue badi? bakubana*, où sont les gens du village du chef médaillé? les voilà.

2^o Les démonstratifs sous les n^{os} 3, 4 rendent l'expression « c'est ceci, c'est cela même ». Ex. : *a maki mama e? mamama*, (où sont) mes œufs? ceux-ci.

Le locatif *ku* pouvant avoir un sens de mouvement ou être privé de ce sens, a différents démonstratifs, selon qu'il est employé avec ou sans sens de mouvement. Les démonstratifs donnés qui n'ont pas le suffixe *na* n'ont pas le sens de mouvement, ceux qui se terminent en *na* ont les deux sens et marquent toujours le degré éloigné; pour marquer le degré rapproché avec mouvement on emploie *kunu* > < *kuna* forme simple, *kuakunu* > < *kuakuna* forme emphatique.

Par analogie avec la forme emphatique *vava* on a formé *kuku* au lieu de *kuaku* mais les deux s'emploient, de plus la troisième et la quatrième forme emphatique ont reçu un second degré : *kokoko*.

Art. 5. Pronoms relatifs.

1. Le pronom relatif subjectif n'est autre que le préfixe pronominal.

Ex. : *mutu wizidi va mene*, l'homme qui est venu ce matin; *pfumu aku uk'embe ti...*, c'est ton chef qui m'a dit que...

2. Le pronom relatif objectif s'exprime par :

a) le préfixe pronominal;

Ex. : *diba difuila k'omb'ama*, le palmier où est mort mon frère.

b) le pronom personnel isolé en *o*;

Ex. : *nsamu wo tufumawi*, la palabre que nous venons d'entendre.

c) ou bien ne s'exprime pas;

Ex. : *bitebe banete kudi Makonde, biakuabi* (les bananes ils ont apporté par Makonde), voici les bananes que Makonde a apportées.

3. Celui qui, ceux qui, etc., s'expriment par un démonstratif suivi du relatif subjectif.

Ex. : *O'bayizidi yono*, ceux qui sont venus hier (*o'*) se trouve pour *oba* (voir Art. *Contraction*); *bamasode, bana balekele ku buala, bankenge*, des soldats, ceux qui ont couché dans notre village, l'ont lié.

Art. 6. Pronoms interrogatifs.

1. Tous les pronoms interrogatifs commençant une proposition sont précédés de *a* et toutes les propositions interrogatives finissent en *e*.

2. Le pronom interrogatif se forme du préfixe pronominal + *ebe* :

Cl.	<i>mu-ba</i>	<i>a webe</i>	<i>a bebe</i>
	<i>mu-mi</i>	<i>a webe</i>	<i>a miebe</i>
	<i>n-zin</i>	<i>a yebe</i>	<i>a ziebe</i>
	<i>lu-zin</i>	<i>a luebe</i>	<i>a ziebe</i>
	<i>bu-ma</i>	<i>a buebe</i>	<i>a mebe</i>
	<i>di-ma</i>	<i>a diebe</i>	<i>a mebe</i>
	<i>ku-ma</i>	<i>a kuebe</i>	<i>a mebe</i>
	<i>tu-ma</i>	<i>a tuebe</i>	<i>a mebe</i>
	<i>ki-bi</i>	<i>a kiebe</i>	<i>a biebe</i>
	<i>ku</i>	<i>a kuebe</i>	
	<i>va</i>	<i>a vebe</i>	
	<i>mu</i>	<i>a muebe</i>	
	<i>fi-bi</i>	<i>a fiebe</i>	<i>a biebe</i>

On emploie souvent ces pronoms dans leur forme tronquée sans *be* *a we, a be, a zie?* etc...

Ex. : *Ye landi tsusu wadi, -a ziebe? -zioso kuandi*, va chercher deux poules, — lesquelles? — c'est égal; *a ve kadie*, où est-il? *a benu kue lumbikidi e*, vous autres où l'avez-vous abandonné? *a nzila ve idi e*, où est le chemin? *a muebe tibudi e*, où (en quoi) l'as-tu mis?

3. Autres pronoms interrogatifs :

mbiki, mbi, quel? *a lumbu mbie*, quel jour (quand?); *a nti mbikie*, quel arbre?

mbi et le verbe au relatif signifie pourquoi? *a mbi umenge kuizila e*, pourquoi n'es-tu pas venu? Avec le verbe simple : *mbi* = que (pour les choses et non pas pour les actes); *a mbi ka vengi e*, wat heeft hij gemaakt?

buebe, bue : *a*) avec un verbe simple : *buebe, bue* = que (pour les actes).

Ex. : *a bue kakembi e*, qu'a-t-il dit?

b) avec le verbe à la forme relative : *buebe, bue* = comment?

Ex. : *a bue tsila e*, comment dois-je faire? *a bue betawangila zimbueno e*, comment fait-on les miroirs? *a buebe*, qu'y a-t-il?

nandi, na, qui? quel homme? *a benu, luidi basi ki nandi e?* vous autres, vous êtes des hommes de qui? c'est-à-dire d'où êtes-vous? *a na ut'elele mbila e*, qui m'a appelé?

Art. 7. Pronoms indéfinis.

-Oso :

a) -oso employé avec un substantif singulier et suivant son substantif signifie : tout entier, c'est-à-dire tout l'espace (de temps ou de lieu).

Ex. : *nyitu yoso*, le corps tout entier; *ndisala sala sala ngonda yoso*, j'ai travaillé, travaillé, travaillé le mois tout entier.

mwimba = entier.

Ex. : *ngonda mwimba ndieka vava*, je suis ici depuis un mois entier.

b) -oso = tout, suit son substantif.

Ex. : *batu boso*, tous les hommes.

-oso dans le sens de « tout entier » et de « tout » prend toujours l'accord.

-oso dans le sens de « tout », s'il se trouve séparé de son substantif, redouble son préfixe.

Ex. : *Ye landi baboso basiele ku buala*, va chercher tous ceux qui sont restés au village.

c) -oso précédant son substantif signifie « quiconque, quelconque, n'importe qui, n'importe lequel ».

Ex. : *koso kadi e e!* où il est, je ne le sais pas.

-oso = quiconque, suivi d'un substantif s'emploie sous la forme de -oso ka.

Ex. : *woso ka mutu*, n'importe qui; *kioso ka bulu*, n'importe quel animal.

-oso, = quiconque, séparé de son substantif est suivi du pronom supplétif *kuandi*.

Ex. : *woso kuandi*, n'importe qui; *zioso kuandi*, n'importe lesquelles.

Autre, pris dans un sens individuel se traduit par *nkaka, nka*. Comme l'accent d'intensité se trouve sur *n*, la voyelle qui précède immédiatement porte un accent secondaire (musical).

Ex. : *mutu nka*, un autre homme; *lumbu kinkaka*, un autre jour; *nti nkaka*, un autre arbre.

Autre dans le sens d'une autre espèce s'exprime par le pronom possessif précédant son substantif.

Ex. : *p'akasa mandi malu*, le buffle a d'autres pieds (en comparant le buffle à l'âne p. ex.).

Personne : *kadi mutu* ; *kadi wasa mutu* ; *wasu mutu*.

Aucun : *kadi* + préf. pron. + *asa* + subst.

Ex. : *kadi diasu diambu*, aucune (affaire) ; *kadi buasu buala*, aucun (village).

Rien : *kadi kiasu*. A la question : qu'y a-t-il? les noirs répondent par la question : qu'y aurait-il? *biediba mbi?* rien.

Chacun se traduit par *mutu*, + préf. pron. + *andi* (son, sa, ses) ; à remarquer que le préf. pron. préfixé à *andi* est le préfixe du complément. On peut redoubler la locution.

Ex. : *lunata malonga menu, mutu diandi mutu diandi*, apportez vos assiettes chacun la sienne ; *mutu diandi dikurwa*, que chacun (prenne) sa machette.

On peut encore traduire *chacun* par le nombre distributif.

Ex. : *vana muadi muadi (masambu)*, (poisson sec), donne en deux à chacun.

Un à un se traduit par *mosi mosi* ou le substantif répété.

Ex. : *ye tadi zinzo zi bana muna nzo nzo*, va voir les maisons des enfants maison par maison ; *tala minkanda mianu muna mosi mosi*, regarde leurs billets billet par billet.

NOTE. La construction du substantif répété peut aussi avoir le sens de *l'un ou l'autre*, alors elle est précédée du locatif *mu*.

Ex. : *buna mu mutu mutu*, l'un ou l'autre ; *mu lumbu lumbu*, de temps à autre.

Quelques, certaine quantité = *p'apa*.

Ex. : *p'apa batu*, quelques-uns ; *p'ani p'apa zingazi*, donne-moi quelques noix de palme.

Plusieurs se traduit par *wombo* (beaucoup) ou par *p'apa* selon le cas.

Seul se rend par *veka* invariable, qui suit le pronom personnel.

Ex. : *minu veka*, moi seul ; *bau veka*, eux seuls.

Beaucoup = *wombo (di)*.

Ex. : *wombo di batu!* beaucoup d'hommes ; *mvula wombo nokene va builu*, il a plu beaucoup pendant la nuit ; *bibilu biwombo*, beaucoup d'animaux.

On se rend par la 3^{me} personne du pluriel.

Ex. : *bambetele*, on le frappe.

En donnant des exemples, le noir préfère s'adresser directement à son interlocuteur à la deuxième personne du singulier ou du pluriel.

Ex. : *tala nge Tata, banza nge vondele mutu...* voici mon père, prends que tu as tué un homme...

CHAPITRE VI

Le Verbe.

Art. 1. Formation du Parfait.

1. Les verbes monosyllabiques,

a) à voyelle simple, forment leur parfait au moyen du suffixe *ele* ;

Ex. : *ta*, dire, *tele* ; *va moyo*, se guérir, *vele moyo*.

b) à diphtongue, forment leur parfait au moyen du suffixe *idi* ;

Ex. : *bua*, tomber, *buidi* ; *sia*, faire, *sidi*.

EXCEPTION. A cette règle fait exception le verbe *kia*, poindre (du jour), qui a *kiele* comme parfait.

2. Les verbes dissyllabiques ayant la voyelle *a* dans le radical changent *a* en *e*.

Ex. : *wanga*, faire, *venge* ; *luaa*, se blesser, *luele* ; *siala*, reste, *siele* ; *zaba*, savoir, *zebe*.

3. Les autres verbes dissyllabiques forment leur parfait, au moyen d'un des suffixes suivants : *idi*, *ele*, *ini*, *ene*.

Pour l'application de ces suffixes on tient compte de la voyelle et des consonnes du radical.

a) Si la voyelle est *i* ou *u*,

1° Si une des consonnes est *m* ou *n* simple, on emploie le suffixe *ini*.

Ex. : *tuma*, envoyer, *tumini* ; *nika*, moudre, *nikini*.

2° Si aucune des consonnes n'est *m* ou *n* simple on emploie le suffixe *idi*.

Ex. : *sumba*, acheter, *sumbidi* ; *luta*, surpasser, *lutidi*.

b) Si la voyelle est *e* ou *o*,

1° Si une des consonnes est *m* ou *n* simple, on emploie le suffixe *ene*.

Ex. : *moka*, faire la causette, *mokene* ; *kona*, plumer, *konene*.

2° Si aucune des consonnes n'est *m* ou *n* simple, on emploie le suffixe *ele*.

Ex. : *kota*, entrer, *kotele* ; *beta*, frapper, *betele*.

4. Les verbes de plus de deux syllabes sont tous des verbes à suffixe. Nous donnons la formation de leur parfait à l'article des verbes dérivés.

5. Les verbes se terminant en *o* font leur parfait en *olo*.
Ex. : *loto*, rêver, *lotolo*.

6. Le verbe *mona*, voir, a *muene* comme parfait ;
uwa, entendre, a *wilu* ;
kuenda, aller, a *ele* ou *yele* ;
kuiza, venir, a *izidi* ou *yizidi*.

Art. 2. La Conjugaison affirmative.

INDICATIF.

Présent : j'achète.

1 ^{re} pers. sing.	<i>ndinsumba</i>	plur.	<i>tunsumba</i>
2 ^e » »	<i>unsumba</i>		<i>lunsumba</i>
3 ^e » »	{ <i>unsumba</i>		<i>bansumba</i>
	{ <i>kansumba</i>		
Cl. mu-mi	<i>unsumba</i>		<i>minsumba</i>
n-zin	<i>insumba</i>		<i>zinsumba</i>
lu-zin	<i>lunsumba</i>		<i>zinsumba</i>
bu-ma	<i>bunsumba</i>		<i>mansumba</i>
di-ma	<i>dinsumba</i>		<i>mansumba</i>
ku-ma	<i>kunsumba</i>		<i>mansumba</i>
tu-ma	<i>tunsumba</i>		<i>mansumba</i>
ki-bi	<i>kinsumba</i>		<i>binsumba</i>
ku	<i>kunsumba</i>		
va	<i>vansumba</i>		
mu	<i>munsumba</i>		
fi-bi	<i>finsumba</i>		<i>binsumba</i> .

Présent actuel : je suis occupé à acheter.
sumba ndinsumba, etc. *sumba tunsumba*, etc.

Inchoactif : je me mets à acheter.

<i>ndiekasumba</i>	<i>tuekasumba</i>
<i>wekasumba</i>	<i>luekasumba</i>
{ <i>wekasumba</i>	<i>bekasumba</i>
{ <i>kekasumba</i> .	

Le temps en *yika* : il y a longtemps que j'achète.
ndiyikasumba *tayikasumba*.

Le temps en *kidi* : je suis encore occupé à acheter.
ndikidisumba *tukidisumba*.

Parfait récent : je viens d'acheter.
pfumasumbi *tufumasumbi*.

Parfait présent : j'ai acheté.
tsumbidi *tusumbidi*.

Parfait passé : j'ai acheté.
ndisumbidi *tusumbidi*.

Parfait éloigné : j'ai acheté.
ndisumba *tusumba*.

Parfait très éloigné : j'ai acheté.
ndisumbidingi *tusumbidingi*.

ou bien
ndisumbidi *tusumbidi*.

ou bien
ndisumba *tusumba*.

Parfait inclus en la notion « déjà ».

Présent : j'ai déjà acheté.
mbesumba *tumesumba*.

Passé : j'ai déjà acheté.
ndimésumba *tumésumba*.

Éloigné : j'ai déjà acheté.
ndibesumba *tubesumba*.

Temps marquant point de départ : depuis que j'ai acheté.
ka ndisumbilanga *ka tusumbilanga*.

Futur rapproché : j'achèterai.
ma ndisumba *ma tusumba*.

Futur éloigné : j'achèterai.
ndielasumba *tuelasumba*.

HABITUEL.

Présent : j'achète habituellement.
ndietasumba *tuetasumba*.

ou bien
ndinsumbanga *tunsumbanga*.

Passé : j'ai acheté habituellement.

ndiebasumbanga ou bien *tuebasumbanga*

ndiebasumba ou bien *tuebasumba*.

CONDITIONNEL IRRÉEL : si j'achetais, si j'avais acheté.

ndiedisumba *tuedisumba*.

INEFFICACE : j'ai tâché d'acheter, ou bien : j'ai acheté mais je ne l'ai plus.

Présent. *ndiedikasumba* *tuedikasumba*.

Passé. *ndiedikasumbidi* *tuedikasumbidi*.

Éloigné. *ndiedikasumbidingi* *tuedikasumbidingi*.

INTENTIONNEL : j'ai été d'avis d'acheter.

Présent. *ndiedikazukusumba* *tuedikazukusumba*.

Passé. *ndiedikazukulusumba* *tuedikazukulusumba*.

Éloigné. *ndiedikazukulusumbanga* *tuedikazukulusumbanga*

ou bien *ndiedikazukusumba* *tuedikazukusumba*

COACTIF : j'ai voulu ne pas acheter mais j'ai acheté.

Présent. *ndiekatusumbi* *tuekatusumbi*.

Passé. *ndiekatulusumbi* *tuekatulusumbi*.

Éloigné. *ndikatulusumbi* *tukatulusumbi*.

MODE MARQUANT LA DIFFICULTÉ DE L'ACTION : j'ai eu difficile à acheter.

Présent. *k'atalusumba* *tukatulusumba*.

Passé. *ndikatulungusumba* *tukatulungusumba*.

OPTATIF : que j'achète.

ndisumba *tusumba*.

SUBJONCTIF : que j'achète.

tumba *tusumba*.

PERMITTIF : je puis acheter.

tumba kuama *tusumba kuetu*
usumba kuaku *lusumba kuenu*
usumba kuandi *basumba kuau*
kasumba kuandi

ou bien

sumba kuama *sumba kuetu*
sumba kuaku *sumba kuenu*
sumba kuandi *sumba kuau*.

POTENTIEL : lorsque j'achèterai.

minu sumba *betu sumba*
ngeyo sumba *benu sumba*
nyandi sumba *bau sumba*.

IMPÉRATIF :

2^e pers. sing. : *sumba*

1^{re} pers. plur. : *tusumbanu*
tusumbianu

2^e pers. plur. : *sumbanu*
sumbianu.

INFINITIF.

sumba.

Art. 3. Valeur des Temps.

Les temps sont décrits d'après la valeur qu'ils ont dans la phrase principale. Dans la phrase subordonnée leur valeur dépend du verbe principal ou de la conjonction.

Ex. : *Nge totuka ku buala buandi buna metina, ve!* Lorsque tu arriveras à son village alors il s'est déjà enfui (il se sera déjà enfui); arrivant au village et demandant celui qu'il cherche on lui répond : *metina*, il s'est enfui; puis racontant son histoire : ...*minu totuka ku buala, metina*, lorsque j'arrivais à son village il s'était déjà enfui.

Le même temps *metina* a un sens futur dans la première phrase, un sens présent dans la seconde et un sens passé dans la troisième phrase.

INDICATIF PRÉSENT.

Pron. pers. (*ndi*) + *n* (*nas na*) + infinitif du verbe.

Le présent indique que l'action du verbe est en acte.

Ex. : *a kue unkuenda*, où vas-tu? *nkanda ndinsonika*, j'écris une lettre.

En kiyombe on doit distinguer entre les verbes qui indiquent une action continue et les verbes qui indiquent une action momentanée; courir, penser > < savoir, comprendre. Les verbes à action continue traduisent notre indicatif présent par l'indicatif présent, tandis que les autres le traduisent par le parfait présent.

Ex. : je cours, *ndinakuna*, je pense, *ndimbanza* : on affirme que le verbe est en acte, l'acte se fait pendant qu'on parle; je sais, *nzebe*, je vois quelque chose, *mbuene*, l'acte proprement dit est fini au moment où l'on parle, on est pour ainsi dire dans l'état de savoir, de voir la chose déterminée; *ndimona* = je vois (c'est-à-dire je ne suis pas aveugle).

Présent actuel.

Infinitif + indicatif présent.

Le présent actuel marque avec une certaine insistance que la chose se passe au moment dont on parle.

Ex. : *sonika ndinsonika*, je suis occupé à écrire; *kuenda kankuenda*, *nua kanua*, il marche en buvant; *minu kota mu nzo buna leka kanleka*, lorsque j'entrais dans la maison il dormait.

INCHOATIF.

Pron. pers. (*ndi*) + *eka* + infinitif du verbe.

L'inchoatif indique que l'action commence au moment dont on parle.

Ex. : *tuekatula*, nous commençons à y arriver (nous y serons bientôt); *...didi, wekabela badi fuidi*, il mangea, devint malade et mourut; *l'angu yekadeka*, l'heure sonne.

Parfait récent.

Pron. pers. (*nas. ni*) + *fuma* + radical du verbe avec finale *i*.

Le parfait récent indique qu'on vient de faire l'action au moment dont on parle.

Ex. : *pfumayobidi*, je viens de me baigner; *kafumambeti*, il vient de le frapper.

Parfait.

Le parfait indique que l'action est accomplie au moment dont on parle.

Présent : pron. pers. (*nas. ni*) + radical parfait du verbe.

Passé : pron. pers. (*ndi*) + radical parfait au ton élevé.

Éloigné : pron. pers. (*ndi*) + radical du verbe au ton élevé.

Très éloigné : pron. pers. (*ndi*) + radical parfait (ton élevé) plus *ingi* ou *enge*.

Ou bien : le parfait passé, tout au ton élevé,

ou bien : le parfait éloigné, tout au ton élevé.

La différence des temps du parfait n'est pas celle que nous avons du parfait au plus-que-parfait, mais les temps indiquent que l'action est accomplie depuis plus ou moins de temps au moment dont on parle. Ceci s'applique aussi aux temps des modes suivants.

Ex. : *p'ene*, j'ai donné aujourd'hui;

ndivéne, j'ai donné hier;

ndivána, j'ai donné il y a quelque temps;

ndivénenge, ndivéne, ndivána, j'ai donné il y a longtemps;

mbuatulu bene ibéla yayina i nzabudi, la bouteille est cassée depuis quelque temps celle que j'ai débouchonnée maintenant : (la bouteille que j'ai débouchonnée était cassée).

Parfait inclus en la notion « déjà ».

Ce parfait indique que l'action est déjà accomplie depuis plus ou moins de temps au moment dont on parle.

Présent : pron. pers. (*nas. ni*) + *me* + infinitif du verbe.

Passé : pron. pers. (*ndi*) + *mé* + infinitif du verbe.

Éloigné : pron. pers. (*ndi*) + *be* + infinitif du verbe.

Ex. : *mbeuwa*, je l'ai déjà entendu; *kabekuenda*, il est déjà parti depuis longtemps.

Parfait marquant point de départ.

Ce parfait indique le moment depuis lequel on a fait ou on n'a pas fait l'action indiquée par le verbe suivant :

ka, + pron. pers. (*ndi*) + infinitif + *anga*.

Ex. : *Tala, ngeyo Tata, ka unkuendilanga ku Kangu, kadi k'umbu mosi ndivékisa nkanda*, vois-tu, Tata, depuis que tu es allé à Kangu pas une fois je ne t'ai envoyé une lettre.

Futur rapproché.

ma, + pron. pers. (*ndi*) + radical du verbe.

On emploie le futur rapproché pour tout ce qu'on fera aujourd'hui,

ou dans la demi-journée qui suit celle dans laquelle on est; tout ce qui se fera plus tard se dit par le futur éloigné (voir Art. *Des Adverbes de temps*).

Ex. : *ma kiza va mene*, il viendra demain matin (dit-on le soir lorsqu'il fait obscur; pendant le jour on dirait *mbazi kelakuiza va mene*); *mbazi tubatibula mu mbu, ka ma tubaka ayi wulu ayi p'alata*, demain que nous les jetions dans la mer, car nous aurons bientôt de l'or et de l'argent (des richesses).

Futur éloigné.

Pron. pers. + *ela* + infinitif du verbe.

Ex. : *lueditomba ko boso ndielesia, te... yi kina lumbu ndielalunatina tsangu*, ne cherchez pas ce que je suis allé faire (c'est-à-dire que je vais faire, il se considère comme déjà parti) jusqu'au jour où je vous apporterai la nouvelle.

HABITUEL.

L'habituel indique que la chose se fait habituellement ou se faisait habituellement.

Présent : pron. pers. (*ndi*) + *eta* + infinitif, ou bien :

pron. pers. (*ndi*) + *n* (*nas na*) + infinitif + *anga*.

Passé : pron. pers. (*ndi*) + *eba* + infinitif + *anga*;

pron. pers. (*ndi*) + *eba* + infinitif.

Ex. : *vana wanda vava vetayobolo*, là en bas là où est baigné (où on se baigne); *kietadiu*, (quelque chose) qui se mange (comestible); *mu muanzu mabaya ndinsalanga*, je travaille à la charpenterie; *ndieba-kuendanga koko*, dans le temps j'y allais; *bu túbéle bana baleze tuebadia mintu mi k'uku*, lorsque nous étions jeunes nous mangions des têtes de poules.

CONDITIONNEL IRRÉEL.

Pron. pers. (*ndi*) + *edi* + infinitif.

Ex. : *betu tuediba banúmi*, si nous étions des oiseaux; *yono tuedivova nginu mamemana*, si nous avions causé hier, alors elle est déjà finie (la palabre serait déjà finie); *keba, wedibua*, attention tu tomberais (que tu ne tombes); *tsisi, yedikuiza keluka* (j'ai) peur, il se casserait (j'ai peur qu'il ne se casse); *tuedifunda kudi pfumu buala, buna sukudi?* si nous portions la palabre devant le chef du village, alors il l'a arrangée? (l'arrangerait-il?) Cette phrase est une réponse à « portez cette palabre devant le chef »; *bedikunkinzika, bedikumlenda*, ils le respectaient, ils le méprisaient; *bedikuma, bedinengumuha*, ils montent et ils

descendent. Dans les deux derniers exemples aucune des actions n'est réelle puisqu'on change constamment.

INEFFICACE.

Ce mode indique :

a) que l'action a eu un commencement mais n'a pas été achevée;

b) que l'action s'est faite mais sans succès;

c) que le succès n'a pas duré.

Présent : pron. pers. (*ndi*) + *edika* + radical du verbe.

Passé : pron. pers. (*ndi*) + *edika* + radical parfait.

Éloigné : pron. pers. (*ndi*) + *edika* + radical parfait + *ingi* ou *enge*.

Ex. : *tuedikayenda*, nous y sommes allés en vain, ou bien nous avons été en chemin mais nous sommes retournés; *nkanda wedikap'ana bayibidi wo*, l'image que tu m'as donnée on l'a volée; *betu tuedikaba bazika*, et nous qui étions les choyés...; *basi Vungu bedikamvua mu vika*, les Vungu l'ont possédé dans l'esclavage (il a été esclave à Vungu); *yono tuedikapuidi*, hier nous étions presque morts.

INTENTIONNEL.

Ce mode indique qu'on a eu l'intention de faire, mais qu'on n'a pas fait.

Présent : pron. pers. (*ndi*) + *edika* + *zuku* + infinitif du verbe.

Passé : pron. pers. (*ndi*) + *edika* + *zukulu* + inf. du verbe.

Éloigné : pron. pers. (*ndi*) + *edika* + *zukulu* + inf. + *anga*.

Ex. : *yono ndiedikazukulukuenda ku Mbavu, vayi...*, hier je voulais aller à Mbavu, mais...; *wedikazukukubakótisa*, il était d'avis de les faire entrer; *kedikazukufua*, il a été en danger de mort.

COACTIF.

Le coactif indique qu'on aurait voulu ne pas faire mais qu'on a fait.

Présent : pron. pers. (*ndi*) + *e* + *katu* + infinitif.

Passé : pron. pers. (*ndi*) + *katulu* + infinitif.

Éloigné : pron. pers. (*ndi*) + *katulu* + infinitif au ton élevé.

Ex. : *ndiekatukuenda*, je suis allé à contre cœur; *yono bangamba bakatulusala*, hier les ouvriers travaillaient à contre cœur.

Mode marquant la difficulté de l'action, l'action a été sur le point de ne pas aboutir.

Présent : pron. pers. (*nas. ni*) + *katulu* + infinitif.

Passé : pron. pers. (*ndi*) + *katulu* + inf.

Éloigné : pron. pers. (*ndi*) + *katulu* + ungu + inf.

Ex. : *nzo ikatulumana*, la maison a eu difficile de s'achever; *k'atulu-tula*, je l'ai eu difficile d'arriver.

OPTATIF.

Pron. pers. (*ndi*) + radical du verbe au ton grave.

SUBJONCTIF.

Pron. pers. (*nas. ni*) + radical du verbe.

Ex. : *pfita, malavu mandu minu ka ndui*, que je paie (je dois payer) et je n'ai pas bu son genièvre; *tumba ndombe*, que j'achète un noir c'est-à-dire je dois donner un matabiche; *diaku tululandisidi mosi tumvonda*, c'est pourquoi nous vous avons fait venir pour que nous le tuions; *lusala mutu kiza tunuana*, choisissez un homme qu'il vienne nous battre.

PERMITTIF.

Pron. pers. (*nas. ni*) + radical du verbe + pron. pers. supplétif.

Infinitif + pron. pers. supplétif.

Ce mode marque qu'on peut faire quelque chose, qu'on en a la permission, qu'on en a les forces nécessaires, etc.

Ex. : *benda kuau*, ils peuvent aller; *nanguna kuama*, je peux porter cela; *k'ala kuama vava?* puis je rester ici?

POTENTIEL.

Le potentiel marque que l'action est encore « in potentia ».

Pron. pers. isolé + infinitif du verbe.

Ex. : *bakieto bau totuka*, lorsque les femmes arriveront; *minu kuenda, buna lukasianga yoko*, lorsque je suis absent vous faites toujours du bruit; *buisi buau kia*, lorsqu'il fera clair.

Art. 4. Conjugaison négative.

INDICATIF.

1. Présent.

1 ^{re} pers. sing.	<i>tsisumba ko</i>	plur.	<i>tusisumba ko</i>
2 ^e » »	<i>kusisumba ko</i>		<i>lusionumba ko</i>
3 ^e » »	<i>kasisumba ko</i>		<i>basisumba ko</i>

2. Présent.

tsidisumba ko *tusidisumba ko*.

Passé.

ndisidisumba ko *tusidisumba ko*.

Éloigné.

ndisiasumba ko *tusiasumba ko*.

Futur.

ndielasumba ko *tuelasumba ko*.

HABITUEL.

ndisumbanga ko *tusumbanga ko*.

Non accompli.

ndisumbidi ko *tusumbidi ko*.

ou bien

ka ndisumbidi *ka tusumbidi*.

Négatif accentué.

ndikadisumba *tukadisumba*.

ou bien

ndikatusumba *tukatusumba*.

MODE MARQUANT REFUS.

Présent.

ndinsumba ko *tunsumba ko*.

Futur.

ndiesasumba ko *tuesasumba ko*.

PROHIBITIF.

ndiedisumba ko *tuedisumba ko*.

NÉGATIF CERTAIN.

tsumbi ko *tusumbi ko*.

ou bien

ka tsumbi *ka tusumbi*.

SUBJONCTIF.

mbika sumba *tubika sumba*.

IMPÉRATIF.

bika sumba *bikanu sumba*.

INFINITIF.

kadi sumba.

Art. 5. Formation et valeur des Temps.

INDICATIF.

Présent : 1. pron. pers. (*nas. ni*) + *si* + infinitif, + *ko*;
2. pron. pers. (*nas. ni*) + *sidi* + infinitif, + *ko*.

Passé : pron. pers. (*ndi*) + *sidi* + infinitif, + *ko*.

Éloigné : pron. pers. (*ndi*) + *sia* + infinitif, + *ko*.

Futur : pron. pers. (*ndi*) + *ela* + infinitif, + *ko*.

Tous ces temps ne marquent que la simple négation de l'action du verbe.

Le présent en *si* s'emploie de préférence au présent en *sidi* lorsque le verbe est déterminé par un régime. Le verbe formant toute la phrase on emploie le présent en *sidi*.

Le futur est toujours un futur éloigné.

Ex. : *tsikuenda ku buala ko*, je ne vais pas au village; *tsidikuenda ko*, je ne vais pas; *tsidikunzaba ko*, je ne le connais pas; *ndisidikumvana nkanda bene ko*, je ne lui ai pas donné cette lettre; *kasia zaba ko*, il ne le savait pas; *benu luelfua ko?* vous autres vous ne mourrez pas?

HABITUEL.

Pron. pers. (*ndi*) + radical du verbe + *anga*, + *ko*.

Ce mode indique que la chose ne se fait pas habituellement.

Ex. : *ndidianga bio ko*, je ne mange pas cela; *mu masaka nlangu ulelulanga ko*, dans les forêts l'eau ne devient pas tiède.

NON ACCOMPLI.

Pron. pers. (*ndi*), + radical parfait, + *ko*;

ka, + pron. pers. (*ndi*), + radical parfait.

Ce mode indique que l'action n'est pas encore accomplie au moment dont on parle.

Ex. : *kayolukele ko*, il n'a pas encore parlé; *ngulu intatu ikidi yanu, baveno ko*, ils ont encore le troisième cochon, ils ne l'ont pas encore donné; *yono va ndingu tsi, buna tulekele ko, buna tukidi moka*, hier en pleine nuit nous ne dormions pas encore, nous faisons encore la cassette.

NÉGATIF ACCENTUÉ.

Pron. pers. (*ndi*) + *kadi* + infinitif;

pron. pers. (*ndi*) + *katu* + infinitif.

Le négatif accentué marque une insistance sur la négation.

Le temps en *katu* est plus accentué que le temps en *kadi*.

Ex. : *banza betavola mambu mak'ioke, ka banleka kani ngonda wadi kani ngonda tatu mu nloko, vayi nyou wonda mutu k'atuk'atu, ti kakadileka kani ngonda mu nloko*, pense que ceux qui commettent de petits méfaits, cependant ils ont deux ou trois mois de prison, mais celui-là qui sans motif a tué un homme, ainsi : il n'a pas même un mois de prison.

MODE MARQUANT REFUS.

Présent : pron. pers. (*ndi*) + *n* (*nas. na*) + infinitif, + *ko*.

Futur : pron. pers. (*ndi*) + *esa* + infinitif, + *ko*.

Ex. : *nyandi mutu kansamba ko, tutu kiekasamba : a mama! lui l'homme ne veut pas se plaindre, la pierre se met à gémir : ah ! ma mère ! a! kesababika ko, ah ! il ne les laissera pas.*

LE PROHIBITIF.

Pron. pers. (*ndi*) + *edi* + infinitif, + *ko*.

Le prohibitif indique qu'on est empêché de faire l'action, l'action est défendue, ou elle est impossible.

Ex. : *ndiedivuna ko*, je ne mens pas (c'est défendu); *ndiedinata kio ko*, je ne puis pas porter cela (c'est trop lourd).

Ce temps s'emploie pour ordonner de ne pas faire, c'est plus poli que de le faire par l'impératif négatif.

Ex. : *kuedikuma ko*, ne monte pas; *luedibuezonza ko*, ne vous disputez plus; *kuedikut'omba ko, ku buala ndiele*, ne me cherche pas, je vais à mon village.

NÉGATIF CERTAIN.

Pron. pers. (*nas. ni*) + radical du verbe (finale *i*), + *ko*;

ka, + pron. pers. (*nas. ni*) + radical du verbe (finale *i*).

Le négatif certain indique la certitude de la négative : « on n'a certainement pas fait, on ne fera certainement pas ». La résolution qui peut en découler est chose sacrée et la chose qu'on s'est proposé de ne plus faire est tabou. Il faut l'intervention du féticheur pour relever ce tabou (ceci se fait surtout pour les résolutions de ne plus manger ce que la femme a préparé, de ne plus boire le vin de palme de celui-là, etc.).

Ex. : *pfita, malavu mandu minu ka ndui*, je dois payer, et son genievre je ne l'ai pas bu; *a! kalembo ko*, il ne cessera pas; *ma muenge banui ko*, ils ne boiraient pas du vin de palme doux; *kanoki ko*, il ne pleuvra pas; *minu ka nzabi*, je n'en sais absolument rien; *kumvondi ko*, tu n'oserais pas le tuer.

SUBJONCTIF ET IMPÉRATIF.

Le subjonctif et l'impératif se forment au moyen du verbe auxiliaire *bika*, laisser.

Ex. : *kabika sumba*, qu'il n'achète pas.

Art. 6. Verbes irréguliers.

1. *Kuenda*, aller, a comme radical du verbe *enda* et *yenda* ;
a comme radical parfait *ele* et *yele*.
2. *Kuiza*, venir, a comme radical du verbe *iza* et *yiza* ;
a comme radical parfait *izidi* et *yizidi*.

CONJUGAISON.

Le parfait présent de ces deux verbes se forme au moyen du premier radical parfait *ele*, *izidi*.

<i>ndiele</i> , je suis allé	<i>ndizidi</i> , je suis venu
<i>wele</i>	<i>wizidi</i>
{ <i>wele</i>	{ <i>wizidi</i>
<i>kele</i>	<i>kizidi</i>
<i>tuele</i>	<i>tuizidi</i>
<i>luele</i>	<i>luizidi</i>
<i>bele</i> , etc...	<i>bizidi</i> , etc...

Le parfait passé et les autres temps formés au moyen du radical parfait, ont le radical parfait en *yele*, *yizidi*.

<i>ndiyele</i> , je suis allé	<i>ndiyizidi</i> , je suis venu
<i>uyele</i>	<i>uyizidi</i>
{ <i>uyele</i>	{ <i>uyizidi</i>
<i>kayele</i>	<i>kayizidi</i>
<i>tuyele</i>	<i>tuyizidi</i>
<i>luyele</i>	<i>luyizidi</i>
<i>bayele</i> , etc...	<i>bayizidi</i> , etc...
<i>ndiyéle</i> , je suis allé	<i>ndiyizidingi</i> , etc...

L'optatif, le subjonctif et le permissif se forment au moyen du premier radical du verbe.

Optatif, subjonctif, permissif, optatif, subjonctif, permissif,
ndiènda, *ndienda*, *ndienda kuama*, *ndiza*, *ndiza kuama*,
etc...

Les autres temps formés du radical du verbe prennent le second radical *yenda*, *yiza*.

Ex. : *ndiyénda*, je suis allé; *ndiyiza*, je suis venu; *ndiedikayenda*, je suis allé en vain; *yiza*, viens; *yendannu*, allez.

Les radicaux *enda*, *iza* servent aussi à former le négatif certain.
ndiendi ko, je n'irais pas; *ka bizi*, ils ne viendraient pas.

NOTE. Ces verbes ne sont pas irréguliers, mais leur conjugaison est l'ancienne conjugaison propre aux verbes dont le radical commence par *y*, telle que les Basundi (au nord et à l'ouest du Mayombe) l'ont conservée.

Ex. :	Kisundi		Kiyombe
Parf. prés. :	<i>ndibidi</i> ,	j'ai volé	<i>ndiyibidi</i>
	<i>widibi</i> ,	tu as volé	<i>uyibidi</i> .
Parf. passé :	<i>nayibidi</i> ,	j'ai volé	<i>ndiyibidi</i>
	<i>wayibidi</i> ,	tu as volé	<i>uyibidi</i> .

3. *Uwa*, entendre (phonétiquement *ua*) :

radical : *uwa*
radical parfait : *wilu*.

Présent de l'indicatif :

ndimwa, j'entends (*i* de *ndim* est nasalisé, *m* ne se prononce pas).

umwa
{ *umwa*
kamwa
tuumwa
lumwa
bamwa

Présent actuel : *uwa ndimwa* Parfait passé : *ndiwilu*

Parfait présent : *nguilu* *uwilu*

wilu *kawilu*

{ *wilu* *tuwilu*

kawilu Optatif : *ndiwa*

tuwilu Subjonctif : *ndiwa*

luwilu Impératif : *uwa, uwami*

barwilu Infinitif : *uwa.*

Ces trois verbes ont tous les modes et les temps des autres verbes et ils les forment de la même manière mais ils ont deux radicaux qui compliquent encore la conjugaison.

REMARQUE. Les verbes qui ont *y* comme consonne initiale du radical perdent *y* devant le préfixe de l'infinitif.

Ex. : *yobila*, se baigner, infin. *kobila* pour *ku + obila*; *yambula*, se laver les mains, *kuambula* pour *ku ambula*.

Tous ces verbes, à l'exception de *kuenda* et de *kuiza*, n'emploient dans leur conjugaison la forme infinitive qu'au présent de l'indicatif, et au présent actuel. Dans tous les autres temps ils emploient le radical du verbe. En beaucoup d'autres dialectes on emploie l'infinitif pour les temps formés avec l'infinitif mais pas en ce dialecte-ci.

Ex. : *kobila ndinkobila*, je me baigne; *ndiekayobila*, je vais me baigner; *mbeyobila*, je me suis déjà baigné.

Art. 7. Verbes « Être » et « avoir ».

I. Verbe « être ».

1. *ba*, être. Ce verbe a tous les temps des conjugaisons affirmative et négative. Cependant le temps *ndimba*, *umba*, etc. n'est pas présent de l'indicatif mais optatif; les temps négatifs *tsiba ko*, *tsidiba ko* ont un sens passé.

Ex. : *a kue bele?* où étais-tu? *ku buala ndibéle yono*, hier j'étais à mon village; *biediiba mbi?* qu'y aurait-il?; *ndikubele ko*, je n'y ai pas encore été; *umosi kamba ku P'atu Noki*, qu'il y en ait un à Patu Noki.

2. *idi* ou *di*, verbe défectif, signifie que quelque chose, quelqu'un est, sans rapport au passé ni au futur.

ndidi, *widi*, *widi-kadi*, *tuidi*, *luidi*, *badi*, etc...

Ex. : *ndidi vava*, je suis ici; *ku buala kadi*, il est au village; *tata buna kadi*, mon père est (en vie).

3. *eka*, verbe défectif, signifie être avec rapport à un passé rapproché dans lequel on n'était pas.

Ex. : *beka koko*, ils sont là (mais viennent d'arriver); *sina ndieka vava*, longtemps je suis ici; *beka kuma buala*, ils sont déjà au village (de gens qui étaient en route).

Avec les indications de temps on emploie toujours *eka* : *ngonda wadi ndieka vava*, je suis ici depuis deux mois.

4. *yika*, verbe défectif, signifie être avec rapport à un passé éloigné dans lequel on n'était pas.

Ex. : *mindela miwombo miyika ku tsi etu*, il y a beaucoup de blancs dans notre contrée (depuis longtemps); *tuyika bapfumu*, nous sommes des hommes libres (ils ont été esclaves mais sont libres depuis longtemps); *wyika ku buala*, il est à son village (depuis longtemps).

5. [*kidi*] verbe défectif, signifie être avec rapport à un futur rapproché dans lequel on ne sera plus.

Ex. : *ku nzo kakidi*, il est encore dans la maison (il partira, mais y est encore); *bankaka bakidi ku mbusa*, les autres sont encore derrière; *bibiole bikidi yandi*, deux sont encore avec lui (il en a encore deux).

6. *isi*, verbe défectif, signifie « être » mais ne s'emploie que dans la conjugaison négative.

Ex. : *kasi koko*, il n'est pas là; *kasi vo ko*, il n'est pas là.

2. Verbe « avoir ».

1. Le verbe « avoir » se traduit par les mêmes verbes que le verbe « être » et dans le même sens.

Ex. : *kambá bibiole*, qu'il en ait deux; *zimbongo kadi*, il a beaucoup de richesses; *kabele vanzi ko*, il n'a pas encore eu la médaille; *maku-muadi ma mvu ndieka*, j'ai vingt ans; *wyika zimvu*, il est déjà vieux (il y a longtemps qu'il a des cheveux gris); *ndisi ama mbele ko*, je n'ai pas de couteau.

2. Le verbe « avoir » se traduit aussi par *baka*.

Ex. : *a! beke*, ah ! tu en as; *tsibaka nuni ko*, je n'ai pas de mari.

3. On peut rendre « avoir » par « être avec ».

Ex. : *zimbongo zidi yaku*, tu as de l'argent; *ziyika yandi*, il en a (de l'argent) depuis longtemps.

NOTE. *ndibele ko*, je n'ai pas encore été, je n'ai pas encore eu; *ndisiele ko*, je ne suis plus, je n'ai plus.

Ex. : *ndikubele ko*, je n'y ai jamais été; *ndikusiele ko*, je n'y suis plus.

Art. 8. Conjugaison complexe.

1. Les pronoms personnels régimes d'un verbe sont infixés dans le verbe entre le pronom préfixe ou les verbes auxiliaires et le radical du verbe.

2. Dans la phrase affirmative, le verbe étant à la voix active, on n'infixe que la première et la seconde personne singulier et pluriel, et le pronom infixé singulier et pluriel de la classe *mu-ba*. Dans les autres constructions (la voix passive, la phrase négative, etc.), on infixé les pronoms de toutes les classes.

Ex. : *buna up'ene*, *buna nua kuama*, si tu m'en donnes j'en boirais bien; *ti nyandi veka tsese nganu mbekundia*, *vayi pfumu bene yo yako...* si l'antilope était seule je l'aurais déjà mangée, mais ce chef-là lui..., *a! mbuezimizaba?* le sais-je encore? (*mindenge*, les paris); *nzila bene tsiizaba ko*, ce chemin-là je ne le connais pas.

3. A l'infinitif on préfixe *ku* au pronom infixé; on obtient ainsi les infixes :

1^{re} pers. sing. : *kun (nas. ni)*, plur. : *kutu*;

2^e pers. sing. : *ku*, plur. : *kulu*;

3^e pers. sing. : *kun (nas. mu)*, plur. : *kuba*.

Ex. : *kubavonda*, les tuer; *kutubeta*, nous frapper.

4. Aux temps formés de l'infinitif on ne préfixe *ku* qu'aux pronoms singuliers. Dans tous les autres cas on n'infixe que le pronom.

Ex. : *buna ndikumvana*, lorsque je lui donnerai; *vana bab'ene*, ils m'ont donné; *mbebakamba*, je les ai déjà appelés.

5. L'indicatif présent et le présent actuel perdent *n (nas, na)* dans la conjugaison complexe.

Ex. : *beta ndimbeta*, je frappe; *beta ndibabeta*, je les frappe.

Art. 9. Verbes dérivés.

1. Verbes relatifs.

1. Tous les verbes sont susceptibles de la forme relative.

2. Formation.

a) Les verbes monosyllabiques à voyelle simple ont *ela* comme suffixe relatif.

Ex. : *ba*, être, *bela*; *ta*, dire, *tela*.

b) Les autres verbes simples (sans suffixe) ont *ila* ou *ina* comme suffixe relatif; *ina* pour tous les verbes qui ont *m* ou *n* comme une des consonnes du radical.

Ex. : *banda*, clouer, *bandila*; *baka*, avoir, *bakila*; *nata*, porter, *natina*; *tona*, commencer, *tonina*; *beta*, frapper, *betila*.

c) Les verbes se terminant en *o* ou *u* ont *olo* ou *ulu* comme suffixe relatif.

Ex. : *lembo*, cesser, *lembolo*; *kambu*, ne pas avoir, *kambulu*.

d) Le verbe *mona* a *muena* comme forme relative.

e) Les verbes terminés en *adala*, *alala* forment leur relatif en *idila*; les autres suffixes s'ajoutent *ila* ou *ina*; *ina* à tous les verbes qui ont *m* ou *n* simple comme une des consonnes du radical ou du suffixe.

Ex. : *sakadala*, se réjouir, *sakidila*; *zelumuka*, descendre, *zelumukina*; *vondana*, s'entre-tuer, *vondinina*; *telama*, se tenir debout, *telimina*; *betisa*, faire frapper, *betisila*.

NOTE. Les suffixes ayant *a* comme voyelle changent le ou les *a* en *i*. A noter aussi que *l* dans *telimina* ne change pas en *d* devant *i*; en d'autres dialectes cependant on dit *tedimina*.

f) La forme relative redoublée introduit un sens de plénitude.

Ex. : *kuendidila*, aller pour toujours; *didila*, manger tout; *kangidila*, lier tout; *kadidila*, demeurer pour toujours.

g) Parfait des verbes relatifs.

1^o Les verbes monosyllabiques ajoutent *idi* ou *ele* au suffixe relatif.

Ex. : *dia*, manger, parf. *didi*; *dila*, manger au moyen de parf. *dididi*; *didila*, manger tout, *didididi*; *ta*, dire, parf. *tele*; *tela*, dire, pour *telele*.

2^o Les autres verbes les uns s'ajoutent *idi* ou *ini*, les autres changent *ila* en *idi*, *ina* en *ini*.

Ex. : *tonina*, commencer par, parf. *toninini*; *sukudila*, nettoyer au moyen de, *sukudidi*; *kuizila*, venir par, parf. *ndizidi*; *kuendila*, aller par, *ndiendele*; *betila*, frapper, de *mbetele*.

A remarquer que les verbes qui ont *e* comme voyelle du radical prennent *ele* ou changent *ila* en *ele*, *ina* en *ene*.

2. Verbes causatifs.

Le suffixe causatif est *isa*.

1. Les verbes simples s'ajoutent *isa*.

Ex. : *sumba*, acheter, *sumbisa*, vendre; *bua*, tomber, *buisa*, faire tomber; *vuata*, s'habiller, *vuatisa*, faire s'habiller; *dia*, manger, *disa*, faire manger.

2. Les verbes en *adala*, *alala* font leur causatif en *idisa*.

Ex. : *lambadala*, se coucher, *lambidisa*, faire coucher.

3. Les verbes en *angana* font leur causatif en *ikisa*.

Ex. : *dedangana*, être égal, *dedikisa*, rendre égal.

4. Les verbes en *ula*, *una* font leur causatif en *usa*.

Ex. : *bindula*, ouvrir, *bindusa*, faire ouvrir; *nanguna*, enlever, *nangusa*, faire enlever.

5. Les autres suffixes s'ajoutent *isa*.

Ex. : *telama*, se tenir debout, *telimisa*, faire se tenir de bout; *bindika*, fermer, *bindikisa*, faire fermer; *totuka*, sortir, *totukisa*, faire sortir.

6. Parfait des verbes causatifs.

Les verbes causatifs s'ajoutent *idi*, *ele*, *ini*, *ene* selon les consonnes et les voyelles du radical.

Ex. : *betisa*, faire frapper, *mbetesele*, j'ai fait frapper; *bandisa*, faire clouer, *mbandisidi*; *natisa*, faire porter, *ndatisini*; *tesisa*, faire sentir la maladie (sorcellerie), *t'esesele*.

3. Verbes réversifs et expansifs.

Les verbes réversifs et expansifs se forment au moyen des suffixes ula, una.

Ex. : (*binda*), fermer, *bindula*, ouvrir; *banda*, clouer, *bandula*, déclouer; *vuata*, s'habiller, *vula*, se déshabiller; *kuanga*, abattre, *kuangula*, couper des arbres en morceaux.

Les verbes formés au moyen des suffixes ula, una forment leur parfait en udi, uni.

Ex. : *botula*, enlever, *botudi*; *dedemuna*, retourner, *dedemuni*.

4. Verbes d'état.

Les verbes d'état se forment au moyen du suffixe ama.

Ex. : *kanga*, lier, *kangama*, être lié; *zaza*, ranger, *zazama*, être en rang; *banda*, clouer, *bandama*, être cloué.

Les verbes en ama font leur parfait en s'ajoutant ini, a de ama se change en i.

Ex. : *kangama*, être lié, *k'angimini*, je suis lié; *bondama*, être arrosé, *mbondimini* (*je suis arrosé*)

NOTE. Le causatif des verbes d'état a ini comme parfait.

Ex. : *telimisa*, tenir de bout, *t'elimisini*, je le tiens debout.

5. Verbes neutres.

1. Les verbes simples (sans suffixes) font leur neutre en ika.

Ex. : *bula*, casser, *budika*, se casser; *mona*, voir, *monika*, apparaître; *basa*, fendre, *basika*, se fendre.

2. Les verbes formés au moyen des suffixes ula, una font leur neutre en uka.

Ex. : *bangula*, changer, *banguka*, se changer; *botula*, sortir (actif), *botuka*, sortir (neutre); *nanguna*, enlever, *nanguka* (p. e. *yono tu nangukini*, hier nous nous sommes mis en chemin).

Le parfait.

1. Les verbes en ika s'ajoutent idi, ou ini selon les consonnes du radical.

Ex. : *monika*, apparaître, *monikini*; *tedika*, mettre sur le feu, *tedikidi*.

2. Les verbes en uka prennent idi ou ini ou ele ou ene selon les consonnes et les voyelles du radical.

Ex. : *botuka*, sortir, *botukele*; *nonuka*, s'étendre, *nonukene*; *binduka*, s'ouvrir, *bindukidi*; *nikuka*, bouger, *nikukini*.

6. Verbes actifs.

1. Les verbes en ama forment leur actif en ika

Ex. : *tandama*, être en rang, *tandika*, ranger; *lelama*, être pendu, *ledika*, pendre; *bindama*, être fermé, *bindika*, fermer.

2. Plusieurs autres verbes font leur actif en ika.

Ex. : *vuata*, s'habiller, *vuika*, habiller quelqu'un; *dizabi* (*di-ma*), bouchon, *zabika*, bouchonner; *nama*, être attaché, *namika*, coller.

Le parfait des verbes en ika se forment en ajoutant idi ou ini.

Ex. : *namika*, attacher, *namikini*; *vuika*, habiller, *vuidiki*.

3. Les verbes en adala, alala font leur actif en idika

Ex. : *dengadala*, être pendu, *dengidika*, pendre; *sakadala*, se réjouir, *sakidika*, réjouir.

Le parfait se fait en ajoutant idi.

Ex. : *sakidikidi*.

NOTE. *dia*, manger, *dikila*, donner à manger : parfait *dikidi* (on dit aussi *dika*); *nua*, boire, *nuika*, donner à boire : parfait *nuikini*.

7. Verbes réciproques.

1. Les verbes réciproques se forment en ajoutant ana ou asana au radical.

Ex. : *vonda*, tuer, *vondana*, *vondasana*, s'entre-tuer; *bula*, frapper, *bulana*, se frapper l'un l'autre.

2. Les verbes neutres font leur verbe réciproque en asana qui est probablement l'ancien causatif des réciproques.

Ex. : *sika*, périr, *sikasana*, s'exterminer.

3. La forme relative des réciproques se forme en ajoutant ina.

Ex. : *vondana*, s'entre-tuer, *vondinina*.

4. Le parfait de la forme réciproque se fait en changeant ina en ini.

Ex. : *bulana*, se frapper, *bulini*; *bulasana*, se rencontrer, *bulisini*; *vondinina*, s'entre-tuer, *vondinini*.

8. Forme en alangana.

La forme en alangana introduit un sens d'embrouillement.

Ex. : *ndikadimanatanga bio*, *ndieditangalangana*, je ne les compterai pas toutes, je m'embrouillerais.

9. Forme en ikisa.

La forme en ikisa introduit un sens de « pouvoir, parvenir à ».

Ex. : *a! bulu bene ki kinene twondikisi ko*, nous ne parviendrons pas à tuer ce grand animal.

10. *Verbes réfléchis.*

Le verbe réfléchi se forme au moyen de l'infixe **ki**. Cet infixé s'emploie pour toutes les personnes et à tous les temps du verbe.

Ex. : *kukitala*, se regarder; *wedikakidengidika*, il a essayé de se pendre; *ukivónnda*, il s'est suicidé.

NOTE. L'infixe *ki* est la contraction du préfixe de l'infinitif *ku* + *i* pronom réfléchi.

Ex. : *kuivonda* = *kivonda*, se suicider (*kui* ne forme pas diphtongue).

Art. 10. Mode passif.

1. Formation du verbe passif.

a) Le verbe *ta*, coudre, a *tewo*, être cousu, comme forme passive.

b) Les verbes monosyllabiques en *ia*, *ua* font leur passif en *iu*, *uu*.

Ex. : *dia*, manger, *diu*, être mangé; *sia*, faire, *siu*, être fait; *vua*, posséder, *vuu*, être possédé.

Les formes passives *iu* et *uu* ne sont pas des diphtongues mais des voyelles entières, l'accent temporel affecte la première voyelle.

c) Les verbes polysyllabiques qui ont *a* ou *i* ou *u* comme voyelle du radical, font leur passif en *u*. Les verbes qui ont *e* ou *o* comme voyelle du radical font leur passif en *o*.

Ex. : *bula*, casser, *bulu*, être cassé; *bindika*, fermer, *binduku*, être fermé; *vonda*, tuer, *vondo*, être tué; *beta*, frapper, *betu*, être frappé.

d) Les verbes en *una*, *uka* et leurs dérivés font leur passif en *u*, quel que soit la voyelle du radical.

Ex. : *zelumuna*, descendre, *zelumunu*, être descendu; *zelumukina*, descendre au moyen de, *zelumukunu*.

2. Forme relative passive.

a) Les verbes qui font leur passif en *u* ont *ulu* ou *unu* comme forme relative passive; ceux qui font leur passif en *o* ont *olo* ou *ono* comme forme relative passive.

Ex. : *bueto*, être pincé, *buetolo*, avoir des cauchemars; *fubukusu*, être mis ensemble, *fubukusulu*; *zelumuka*, descendre (neutre); *nzelumukunu*, manière de descendre; *monika*, apparaître, *mbonokono*, manière d'apparaître.

b) Le verbe *ta*, coudre, a *tewolo* comme relatif passif.

Les verbes monosyllabiques qui ont *ela* comme forme relative active, ont *elo* au passif.

Ex. : *ba*, être, rel. act. *bela*, *mbelo*, manière d'être.

3. Forme causative passive.

La forme causative passive a *usu* ou *oso* comme suffixe; *usu* pour

les verbes qui font leur passif en *u*, *oso* pour les verbes qui font leur passif en *o*.

Ex. : *botusa*, faire enlever, *botoso*; *tumu*, être envoyé, *tumusu*; *bongo*, être pris, *bongoso*.

4. La forme réciproque passive a *ono*, *unu*, *osono*; *usunu* comme suffixe selon la voyelle du radical.

Ex. : *vondana*, s'entre-tuer, *vondono*; *sikasana*, s'exterminer, *tsikusunu*, manière de s'exterminer.

NOTE. Les suffixes précédant les suffixes relatif ou causatif changent leur voyelle en *u* ou *o* selon les suffixes relatif ou causatif.

5. Conjugaison du verbe passif.

a) Les verbes passifs ont les modes et les temps des verbes actifs, dans le même sens, à l'affirmatif et au négatif.

b) Parfait passif.

1° Les verbes dissyllabiques qui ont *a* comme voyelle du radical font leur parfait en changeant *a* du radical en *e*, *a* final en *o*.

Ex. : *nata*, porter, parf. prés. pass. *ndeto*
 » passé pass. *ndineto*
 » éloigné pass. *ndinatu*
 » très éloigné pass. *ndinetongo*.

2° Les autres verbes qui à l'actif s'ajoutent *idi* ont *ulu* au passif

ini ont *unu* »
ele ont *olo* »
ene ont *ono* »

Ceux qui changent *ila* en *idi* changent *ila* en *ulu* au passif.

ila en *ele* » *ila* en *olo* »
ina en *ini* » *ina* en *unu* »
ina en *ene* » *ina* en *ono* »

Le verbe *kambu*, être privé de, se conjugue comme les verbes passifs qui ont *a* comme voyelle du radical. Son radical parfait est *kembo*; radical parfait relatif est *kembolo*; le radical du verbe *kambu* au relatif *kambulu*.

6. Valeur du verbe passif.

Le verbe passif indique que le sujet subit, a subi ou subira une action, il n'indique pas, comme dans nos langues, que le sujet est dans un état passif. Cet état est indiqué par les verbes d'état ou les verbes neutres.

Ex. : *bindika*, fermer, *binduku*, gesloten worden.
bindama, gesloten zijn.

kanga, *lier*,

kangu, *gebonden worden*.

kangama, *gebonden zijn*.

ndisimbungu ko, *ndikangungu ko*, on ne me touche pas, on ne me lie pas; *kangimini!* il est lié; *a! lelo kambeto*, cette fois-ci qu'il soit frappé; *kedikavondo kudi ngo*, il a été sur le point d'être tué par un léopard.

Art. 11. Verbes auxiliaires.

Les verbes auxiliaires ne servent pas à indiquer le temps, ils indiquent une circonstance de l'acte qui est conçu comme étant tout un.

Le noir ne conçoit pas tout ce qu'il dit par un temps du verbe; il ne s'en rend pas compte, mais il a le sentiment de sa langue, et c'est l'acte senti concrètement avec ses circonstances qu'il exprime.

1. *baka*.

a) *baka bu* + verbe à la forme relative, marque la possibilité, la faculté;

b) *baka bi* + verbe à la forme relative, marque qu'on a de quoi faire.

Ex. : *beke bu kuizila*, il sait venir; *kakadi-bue-baka-bu-telimina*, il ne sait plus se lever; *tusibaka-bi sumbila ko*, nous n'avons pas de quoi acheter; mais *tusibaka-bi-sumba ko*, nous n'avons rien trouvé à acheter.

2. *bela* ou sa forme tronquée *be*, introduit un sens de passé éloigné ou d'un futur éloigné.

Ex. : *babekuenda*, parfait inclus en la notion déjà éloignée; *muingi tubekuemona*, pour que nous allions voir (pas de si tôt, après tout un temps), *muingi tuemoni*, pour que nous allions voir maintenant.

3. *buela* ou sa forme tronquée *bue*, marque la répétition d'un acte précédent, traduit « encore », « ne plus » au négatif.

Ex. : *buesi*, répète (ce que tu as dit ou fait); *kabuelavutuka*, qu'il retourne encore; *kedikabuetina*, il s'était presque enfui de nouveau; *bikabuela-kuenda koko*, n'y remets plus le pied; *kakadi-buela-bakabuvutukila*, il ne sait plus revenir.

4. *fuanangana* marque la convenance.

Ex. : *nge fuaningini kutwana*, c'est à toi qu'il convient de nous donner; *nlele ukambu t'alu tufuaningini sumba*, une étoffe qui n'a pas de prix il nous convient d'acheter.

5. *kala*.

a) *kala* + verbe marque la fréquence;

Ex. : *bakalayizi*, ils viennent souvent; *ndikalabanzi*, j'y pense souvent.

b) *ka* (forme tronquée) + verbe + suffixe *anga* marque la constance, la persévérance à répéter un acte.

Ex. : *ukasonikanga minkanda miandi*, il s'occupe toujours d'écrire ses papiers; *mambu mawombo, ma p'amba kuandi, bakap'ubudilanga*, ils m'imputent toujours faussement un tas d'affaires.

NOTE. Après beaucoup de verbes auxiliaires les verbes dissyllabiques et les monosyllabiques prennent la finale *i*, les polysyllabiques se terminent toujours en *a*; à remarquer que tous les verbes polysyllabiques sont des verbes à suffixe.

6. *kambu* marque négation d'un acte qu'on aurait dû faire.

Ex. : *kakambu uwa*, il n'écoute pas, il n'écouter pas (*kakadi uwa*, *kasidiuwa ko* = il n'entend pas); *bakambu sumba zitusu*, ils n'ont pas acheté des poules (ceux qui étaient allés en acheter).

7. *kuama* marque la persévérance dans un acte.

Ex. : *bakuamasala*, ils travaillent constamment.

8. *kuenda* comme auxiliaire s'emploie sous les formes de *e*, *ye*, *yé* *kue*, *ele*; il s'emploie :

a) lorsqu'il y a insistance sur l'action d'aller;

Ex. : *benda nlandi*, qu'on aille le chercher; *ndieteki nlangu*, je m'en vais puiser de l'eau; *benlandi*, on est allé le chercher; *buna wekueyendanga?* alors tu partiras; *a wilu e? bila uk'embe ti minu ndiefubimina ku Kinlangu*, et sais-tu pourquoi? parce que tu m'as dit que j'aille me grouper à Kinlangu (que je transporte mon village à Kinlangu).

b) lorsque l'acte d'aller est une circonstance intéressant une des personnes;

Ex. : *mu nzila ndiyekumbulangana*, je l'ai rencontré en chemin (il fut envoyé par celui à qui il parle, et rencontra la troisième personne en partant); *mu nzila ndizakumbulangana*, dirait-il s'il l'avait rencontré en revenant; *ku Vonde kayévutukila*, de Vonde il est rentré (chez lui) diront ceux qui sont au delà de Vonde; *ku Vonde kayizavutukila*, diront ceux qui sont en deçà de Vonde.

c) lorsqu'on veut indiquer que l'acte se fait en marchant.

Ex. : *mbadieko pfumu kupikidi batu bandi, mosi balanda nkisi mu nsitu, mbadi banete wo ku buala, mu nzila kue-sangidilanga, kue-yimbilanga*, le chef rassembla ses hommes pour prendre le fétiche à la forêt, et ils le portèrent au village, en chemin ils l'exaltèrent et chantèrent (en marchant, ils ne s'arrêtèrent pas pour l'exalter).

9. *kuiza* s'emploie :

a) lorsqu'il y a insistance sur l'action de venir;

Ex. : *biza nlandi*, qu'ils viennent le chercher; *yono bayizidi funda*

mambu bene, hier ils sont venus se plaindre; *mambu mbi ma ukuizabue-p'uni?* qu'est-ce que tu me viens encore mentir maintenant? *wizayizanga*, il faut venir souvent.

b) lorsque l'acte de venir intéresse une des personnes;

Ex. : voir *kuenda* en b.

c) lorsque le premier acte est le point de départ du second.

sika. — *minu sika ndiza tubulu*, joue — (moi jouant) pour que je sois grondé; *nge vana nkanda*, *buni wiza-vutuka*, lorsque tu as donné la lettre, alors reviens; *bika maki*, *medikuizabudika*, laisse les œufs, ils se casseraient.

10. *lembo* marque cessation.

Ex. : *balembolo sala*, ils ont cessé de travailler; *semba, kalembo beta*, reprends, qu'il cesse de frapper.

11. *mana* marque la plénitude du sujet ou du régime.

Ex. : *menenanguna zio*, il les a ramassées toutes; *tumenesonika minkanda*, nous tous avons écrit des lettres; *bamanakuenda*, tous sont partis depuis longtemps; *benu boso lumanavutula zibuku*, vous tous devez rendre tous les livres.

12. *manga* marque :

a) refus;

Ex. : *bamenge kuenda*, ils refusent d'aller; *menge kuandi kunkanga*, il refuse de le lier.

b) la difficulté de l'acte.

Ex. : *betu vukumunu*, *buna nandi umanga lemvukila?* lorsqu'on est tenté qui ne tomberait pas? (litt. nous étant tentés, alors qui refuse d'obéir?) *nya veka umanga tunga nzo andi*, lui seul ne peut pas bâtir sa maison; *buna vamanga kala mutu*, lorsque c'est inhabitable.

13. *siala* marque que l'acte se fait après le départ d'une des personnes.

Ex. : *a bue kasiakambi?* qu'est-ce qu'il a dit? (après le départ de l'interrogateur); *wedi ngua k'azi usialabiki mbua bene*, feu mon oncle a laissé ce chien.

14. *teka* marque antériorité et sert à traduire l'expression « d'abord ». *tuama* a le même sens.

Teka s'emploie de préférence lorsque l'antériorité tombe sur l'acte, *tuama* lorsque l'antériorité tombe sur le sujet ou le complément.

Ex. : *bi ka-vika-kuela*, *kateka tunga nzo*, ne te marie pas vite, qu'il construise d'abord une maison; *na utuama tunga vava?* qui a d'abord construit ici? *lutuama nata zik'ombo*, apportez d'abord les chèvres;

teka nata zik'ombo ku biti, conduis d'abord les chèvres au pâturage (alors tu feras autre chose).

Pour marquer qu'un acte doit précéder et qu'alors seulement on fera suivre l'autre, on emploie *teka* + verbe + suffixe *abu* ou bien *teka* + verbe ou bien verbe + suffixe *abu*.

Ex. : *bika batekatotuka*, attends qu'ils sortent d'abord; *bateka-totukabu*, qu'ils sortent d'abord; *bika biyümabu* ou *bikabu biyüma*, laisse, qu'ils sèchent d'abord.

15. *tumbu* marque insistance sur l'acte: « on n'a que cela à faire », ou bien l'acte se produit sans préparation.

Ex. : *lutumbu kisuinga*, ne faites pas du bruit (moi je ferai le coup); *boso kakwiza lukambi*, *buna benu lutumbu sia bobwau*, tout ce qu'il vous dira, alors vous autres vous faites ainsi (et rien d'autre); *bankaka tumbu jua*, *bankaka ko viakana nama*, les uns morts sur le coup (de gens qui tombent d'un arbre), les autres seulement les membres disloqués.

16. *tona* marque commencement.

Ex. : *vayi kuandi bekatonasola*, ils viennent à peine de commencer à défricher; *bekatonakodama*, ils commencent à s'habituer; *mbazi tuelatonaufuka muanzu*, demain nous commencerons à couvrir le toit.

17. *via* marque achèvement.

Ex. : *bik'utu bividi sukulu*, les habits sont tout à fait nettoyés; *visa sukula dividila*, nettoie bien le verre.

18. *vika* marque empressement.

Ex. : *savula, tuvika botuka*, vite, que nous puissions vite partir; *muvingi vika tula*, plus vite arriver (c'est plus près); *kamba ti bavika nanguka*, *bedinokono mvula mu nzila*, dis-leur de ne pas tarder à partir, de peur qu'ils n'aient de la pluie en chemin.

19. *zaba*

a) employé à l'impératif, est une manière polie de dire « fais attention » qu'on exprime en langage ordinaire par *keba*;

b) employé dans les autres temps, il signifie « savoir, pouvoir ».

Ex. : *zaba vioka*, *ka ndelo vadi*, attention au passage, il est glissant, *kasizaba sonika ko*, il ne sait pas écrire.

20. *zimunina* marque la postériorité.

Ex. : *woso unzimunina totuka*, *fitidi tsusu*, celui qui arrivera le dernier paiera une poule.

21. *zola*, vouloir désirer.

tia a le même sens.

Ex. : *zolele betu*, veux-tu être battu; *utidi sonama, kiza*, celui qui veut être inscrit qu'il vienne.

CHAPITRE VII

Les Locatifs.

1. Les locatifs sont *va, ku, mu*.
2. Les locatifs forment avec les substantifs qu'ils déterminent une locution locative, qui peut être sujet ou objet du verbe.

La locution locative ne régit que le verbe de la phrase, le substantif régit ses propres déterminatifs.

Ex. : *mu nzo aku? ndimukotele ko*, dans ta maison? je n'y suis pas encore entré; *vana wanda vetayobolo*, c'est en bas qu'on se baigne; *ku buala buetu kuidi ndumdu*, chez nous il y a un albinos; *kudi pfumu, kuako*, chez le chef, là (insistance que c'est chez le chef et non chez un autre).

3. Les pronoms des locutions locatives suivent les mêmes règles que les pronoms des substantifs.

CHAPITRE VIII

L'Adverbe.

Art. 1. Adverbes de lieu.

Les mots « ici, là, là-bas » s'expriment par les formes démonstratives des locatifs.

Ailleurs : *va nkaka, ku nkaka, mu nkaka, va nka, ku nka, mu nka*.

Partout où, où que : *vosu, koso*.

Partout, en tout lieu : *mu moso* (contraction pour *muma moso* = en tous lieux).

Ensemble : *va kimosi, ku kimosi*.

Au-dessous de : *ku tsi*.

Au-dessus de : *ku yilu*.

En bas de : *ku wandà*.

Au haut de : *ku mongo* pour villages, champs, forêts, etc.

ku mbata, va mbata : *ku mbata meza*, sur la table.

Après, près : *va muendo, nduka, nduka nduka*.

Loin : *ndaku, l'ama, kielo*.

Devant, par devant : *ku ntuala*.

Derrière : *ku mbusa*.

Tout ce qui est passé est *ku mbusa*, et tout ce qui doit encore se passer est *ku ntuala*. Un village qui se trouve derrière une montagne est *ku ntuala*. Un homme qui part de Lukula à Kizu en passant par Kangu, dira que Kizu se trouve devant Kangu (*ku ntuala*).

Dehors, à l'extérieur : *ku* ou *va nganda* (par opposition à maison). *ku* ou *va yambi* (non couvert); *leka va yambi*, dormir à l'extérieur; *dilesu va yambi didi*, le mouchoir est à l'extérieur (c'est-à-dire non enfermé dans une boîte); *ku* ou *va ndambu* (du côté extérieur d'une chose).

A gauche : *ku lukieto*.

A droite : *ku lubakala*.

Deux adverbes dont l'emploi n'est pas fréquent. Le pays étant fortement ondulé, sans vallée, sans plateau, ils ont toujours un haut ou un bas (*ku mongo, ku wanda*) qui les dispensent d'employer les adverbes à gauche, à droite.

Art. 2. Adverbes de temps.

Aujourd'hui : *buubu*.

lelo signifie « cette fois-ci » et marque opposition à une fois précédente.

Hier : *yono*.

Demain : *yono, mbazi*.

Avant-hier, après-demain : *lumbu kina*.

Demain matin : pour les noirs la journée est un jour et la nuit en est un autre. Pour marquer le demi-jour qui suit celui dans lequel on est, on emploie *mani*, tandis que *mbazi* indique le second demi-jour. Le soir on dira *mani va mene*, demain matin, ou *mani mene*, tandis que pendant le jour on aurait dit *mbazi va mene*. *Mani (va) masika* = ce soir; *mbazi va masika* = demain soir.

De bon matin : *va k'iesu, va k'ati ku mene, va k'ati ku k'iesu*.

De jour : *va muini*.

A midi : *va t'angu mambata*.

De nuit : *va builu*.

Les autres heures sont indiquées par des périphrases : lorsque les femmes se rendent à l'eau; lorsqu'on va tirer du vin de palme; lorsque les hommes reviennent de la forêt, etc...).

T'angu kidiana, t'angu kimbiza nkieto sont des *mbembo zi lueya* (spottaal). *T'angu kidiana* (vers 8 heures du matin) l'heure où les femmes se préparent le manger et où les étrangers ont encore l'espoir (*diana*) d'en recevoir. *T'angu kimbiza nkieto* (vers 9 heures du matin),

l'heure où les maris injurient leurs femmes de ce qu'elles ne sont pas encore parties au travail; *mbiza nkieto*, sale femme.

Autrefois, jadis : *kala kala* ; il y a longtemps : *lumbu vayika, vayika lumbu*.

Toujours : *lumbu ka tsi, lumbu ka lumbu, bilumbu bioso, mvu ka mvu*.

Quand? : *lumbu mbi, t'angu mbi?*

Alors : voir les conjonctions *mbadi, buna*.

te... yi : jusqu'à, marque l'entre-temps des deux limites données.

du... yi : marque aussi l'entre-temps et indique en plus que la seconde limite n'a pas été dépassée.

Ex. : *ndakuni du... yi ku Nlundu*, j'ai couru jusqu'à Nlundu (tout le temps, et il n'a pas dépassé Nlundu); *ndakuni te... yi ku Nlundu*, j'ai couru tout le temps jusqu'à Nlundu (qu'il a dépassé).

yi te... yi : insiste sur la première limite.

yi du... yi : insiste sur les deux limites.

te... : jusqu'à, sans marquer l'entre-temps.

Ex. : *te... buabu*, jusqu'à maintenant; *te... va vana*, jusqu'alors.

yi... : *ndembolo yi va fua*, je cesse de... jusqu'à la mort.

te... te... te... ndiyénda kangala te Vungu te Tsundi te Mayombe moso, j'ai voyagé et à Vungu, et chez les Sundis, et tout le Mayombe (tout en un voyage); *dizina diandi dikuama te Tsundi te Ngoyo te Mboma*, son nom est connu jusque chez les Sundis, jusqu'au Cabinda, jusqu'à Boma.

Maintenant : *buabu*.

En ce moment-ci : *bubuabu*.

Bientôt : s'exprime par *nduka*, employé avec le verbe « être ». Le verbe dont l'action est déterminée par l'adverbe suit immédiatement le mot *nduka* et se met à l'infinitif.

Ex. : *nduka kuviza kadi*, il viendra bientôt; *nduka kuenda tuidi*, nous partirons bientôt en voyage; *t'angu nduka idi*, l'heure est proche il sera bientôt temps.

Art. 3. Adverbes de manière, de quantité.

Vite : *nsualu, t'inu, nzaki*.

Ainsi : *bobo, bobobo, buau, bo kuandi bobo, bo buau*.

Ex. : *sianga bobo*, fais ainsi; *sia bobuau*, fais ainsi (de même), *sia bo kuandi bobo*, seulement ainsi (on exclut toute autre manière).

Comme réponse *bobo, bobobo* approuvent ce qu'on a dit, ce qu'on a fait; *buau* a une nuance de moquerie; *bo kuandi bobo* se dit avec un sentiment de colère.

Bien : *mbote*, c'est bien.

bumbote (fais cela) bien.

Véritablement : *kiedika*.

Doucement, lentement : *bubote, malembe*.

Fortement : *ngolo*.

ngolo dans le sens de « trop » fait prendre la forme relative au verbe qu'il détermine : *kuedikamina ngolo ko*, ne presse pas trop fort; *muidi ngolo nlangu*, il y a trop d'eau.

Comment : *bue* et le verbe à la forme relative.

Pourquoi : *bila mbi? bila mbiki?*

Très, beaucoup : *bene*.

Ex. : *beta bene ka mfui matu*, frappe-le bien car c'est un désobéissant. *bene* déterminant un substantif :

a) au commencement d'une fable signifie un « certain » et est suivi d'un démonstratif;

Ex. : *dibakala bene dina kuélele nkam 'andi*, un certain homme épousait sa femme.

b) en pleine narration *bene* suivi ou non d'un démonstratif signifie « le dit » homme, jour, etc...

Ex. : *mu muaka bene wina*, en ce temps (déjà connu); *ye landi mutu bene*, va chercher cet homme.

Combien : *-kua? -kua* prend l'accord comme les numéraux *tatu ya* etc.

Ex. : *nti nkua? combien d'arbres? nzo kua*, combien de maisons? *batu bakua? combien d'hommes?*

Seulement, uniquement, rien que :

1. Avec un substantif se rend par le pronom personnel isolé en *o*.

Ex. : *mo maki*, rien que des œufs.

2. Si le nom n'est pas exprimé, on emploie le pronom personnel isolé en *o* suivi du pronom démonstratif emphatique second degré : *dio kuandi diodi*, celui-ci seulement (palmier).

3. Avec le verbe se rend par *ko* (pron. pers. isolé de la cl. *ku-ma*). *ko telama*, rien que se trouver là debout.

Encore : « être encore, avoir encore » sans rapport avec un futur dans le quel on ne sera plus, se traduit par *buna* + verbe *idi*, être, avoir.

Ex. : *mbele buna idi yandi*, il a encore le couteau; *tata buna kadi*, père vit encore; *buna badi koko*, ils sont encore là.

Encore + verbe ayant rapport avec un futur dans lequel on ne sera plus, on ne fera plus, se traduit par le verbe *kidi* ou par le temps en *kidi*.

Ex. : *savula! ka bakidisumbisa zifalanga*, vite, car ils vendent encore

des francs (ils paient encore en argent); *ukidi kuandi ku nzo andi*, il est encore chez lui (il va partir mais il y est encore).

Encore + verbe marquant répétition d'un acte précédent se rend par le verbe auxiliaire *buela*.

Ex. : *ma kabuevutuka*, il reviendra encore (bientôt).

Pas encore : se rend par le non-accompli.

Ex. : *kadidi ko*, il n'a pas encore mangé; *nditenge zio ko*, je ne les ai pas encore comptées, (les maisons).

A ce temps on peut ajouter le suffixe *a* ou *abu*.

Ex. : *bayizidi ko*, ou *bayizidia ko*, *byaizidiabu ko*, ils ne sont pas encore venus.

Ibubu (copulatif pronominal *i* + *bubu* maintenant) : ne pas jusqu'à maintenant, traduit aussi « jamais » pour les faits passés. Ex. *Bayizidi ko ibubu*, ils ne sont pas encore arrivés; ou bien ils ne sont encore jamais venus; *kadidi ko ibubu* (d'un malade p. ex.), il n'a pas encore mangé jusqu'à maintenant.

Jamais : pour les faits futurs, se rend par le négatif certain ou le négatif accentué.

Beaucoup : *wombo* (subst.), *woka* (verbe), *koba* (verbe).

Ex. : *batu bawombo*, beaucoup d'hommes; *nlangu ukoba*, beaucoup d'eau; *zimvula zikadi woka bene*, il n'y a pas beaucoup de pluies.

Peu : *luelo* : *baluelo basiele koko*, peu d'hommes sont restés là; *nlangu uluelo*, peu d'eau.

mua p'apa, fiote, diminutif en *mue*, pour une petite quantité; *mua p'apa fisiele*, il en reste un peu.

mua tipa, pour l'eau et le vin de palme.

Trop peu : *nkio*; *dikumi nkio*, dix est trop peu.

Comme : si la comparaison tombe sur un acte, « comme » se traduit par *bo*, *dede bo*; *dede bo bansilanga ku buala*, comme on fait au village.

Tout juste comme : *katika* ou par le nom abstrait en *bu*.

Ex. : *nge unkoluka katika nkieto vulu*, tu parles comme une femme sans intelligence; *katika lékele*, comme si tu dormais; *mbenze : katika zimbidi*, je pensais que tu l'avais perdu (en kiyombe la partie commençant par *katika* est au discours direct); *bumutu bansonene*, on l'a dessiné tout juste comme un homme.

Art. 4. Adverbes d'affirmation et de négation.

Oui : *yayi, nyinga*; en langue polie *ngete*.

Non : *nana*.

fiata : est plus accentué.

mbuadi : négation et étonnement en même temps.

Ex. : *nge betele muana bene? a mbuadi! minu ku salu kiama mbele*, est-ce toi qui a frappé cet enfant? non ça ! moi j'étais à mon travail; *bika sia ti* : « *tata ut'umini. a mbuadi!* » ne dis pas : père m'a envoyé. Pas du tout ! Dans la réponse *mbuadi* il y a un étonnement de ce qu'on nous pose cette question, ou qu'on nous donne ce conseil. (Tout noir a une haute idée de sa propre personne.)

p'amba, négation marquant refus, employée aussi comme simple négation, mais elle n'est pas polie.

Peut-être : *mananga, makana*.

Ex. : *mananga kuna kadi*, peut-être qu'il est là; *mu nzo andi mananga*, chez lui peut-être.

CHAPITRE IX

La Préposition.

Dans : *mu, muna, ku, kuna*; *kota mu nzo*, entre dans la maison.

Mu, muna ne s'emploient que lorsque le lieu où on place, entre... est près de celui qui parle, en cas contraire on emploie *ku, kuna*; pour les petits récipients : boîte, coffre, etc., on emploie toujours *mu, muna*.

Ex. : *na kotele ku nzo kuna?* qui est entré dans cette maison-là? *ndundidi bio ku nzo mama*, je les ai mis dans la maison de mère.

Vers : *ku, kuna*.

Sur : *va, vana, ku, kuna*, même remarque que pour « dans ».

Chez : *kudi*.

Pour : *mu; masambu mu bitebe*, du poisson pour des bananes.

Sans : se rend par le verbe *kambu*.

Avec : se rend par les conjonctions *ayi, bayi*.

Avec signifiant « au moyen de » se rend par *mu* et le verbe se met au relatif; *mu tadi betakuangila minti*, c'est avec une hache qu'on abat les arbres.

CHAPITRE X

La Conjonction.

Ayi = et, conjonction dans l'énumération d'objets, de personnes, etc.

Ex. : *bizidi, ayi tata ayi mama ayi bak'omba ziama*, ils sont venus, et père et mère et mes frères; *ayi bankuenda ku tenda ayi bankuenda ku loza, mene betananguka*, et ceux qui vont tirer du vin de palme et ceux qui vont à la chasse, s'en vont dès le matin.

bayi = et, marque que les sujets ont posé l'acte ensemble.

Ex. : *Ngoma bayi Nkiama bambetele*, Ngoma et Nkiama l'ont frappé (ensemble); *bayi nandi bankuambila?* avec qui se dispute-t-il? (litt. : et qui ils se disputent?)

bau : plur. de *bayi*, a la même signification, mais ne s'emploie que lorsqu'on est plusieurs dans les deux partis.

Ex. : *bayi na*, toi et qui? *bau baná*, vous et qui?

mbadieko : conjonction introduisant la narration ou la reprenant si elle a été interrompue par une incidente.

Ex. : *mbadieko dibakala bene dina utoza diba diandi*, un certain homme prépara son palmier.

mbadi : conjonction reliant des propositions réelles qui se succèdent.

buna : conjonction reliant et introduisant des propositions potentielles.

Ex. : *mbadi nanguni k'oze, wele ku nsitu, tudidi vana diba diandi, mbadi kenge k'oze mu diba, mbadi meke...*, il prend son cerceau, va à la forêt, arrive à son palmier, lie le cerceau autour du palmier et grimpe (le tout est présenté comme se passant sous les yeux).

buna kankuiza va masika, buna kankuula nlangu, buna lubika kuimina, lwana kuandi, lorsqu'il arrive ce soir et qu'il demande de l'eau, alors n'en refusez pas mais donnez-en.

muingi : afin que, pour que.

mosi : afin que, pour que; on peut employer aussi les deux conjonctions ensemble *muingi mosi* ou *mosi muingi* qui donne une nuance de hâte.

sumbu : conjonction qui marque que l'une action se fait pendant l'autre.

Ex. : *sumbu bambuta, bamevanga disumu?* lorsqu'ils enfantent, ont-ils déjà fait le péché? *ndikusunga sumbu undia*, je te surveille pendant que tu manges.

bila : parce que, *bila* est un substantif = cause, raison.

ka : car, donne la raison de la précédente.

Ex. : *savula ka tuele*, vite! car nous partons; *simba tsele ka widi mwongo. Uilu nge, Mabiála, ti : bika tsele, ka k'uru bakini*, tiens le tsele, car il est gros, Entends-tu, Mabiála? il dit : laisse le tsele car la tortue est prise.

vayi : marque opposition.

Ex. : *vayi!* maintenant seulement! (à un qui vient trop tard); *tata, ka unkuendilanga ku Kangu, kadi k'umbu mosi ndivékisa nkanda, vayi buabu lelo t'ebukidi moyo*, mon père, depuis que tu es allé à Kangu, pas une fois je t'ai envoyé une lettre, mais aujourd'hui cette fois-ci j'y pense.

Dans la phrase narrative le noir s'attache surtout à la succession des faits et donne des propositions opposées entr'elles comme des propositions qui se succèdent, reliées par *mbadi*.

epi : aussi.

Ex. : *utuwana epi betu boso*, donne aussi à nous tous.

Moi aussi, toi aussi, lui aussi se rendent par : *mavama, maváku, mavandi, mavetu, mavenu, mavau*.

Ex. : *t'idi, vayi pfumu mavandi kalembo mo*, j'accepte, mais le chef lui aussi qu'il abandonne cette palabre.

vo : ou Ex. : *zolele vo... ti bue?* veux-tu ou quoi? *tuwonda vo... tubika*, devons-nous le tuer ou le laisser? (Le noir traîne un peu sur *vo* et la seconde partie s'énonce sur un ton plus doux.)

va, vana : marque que le premier acte s'est fait pendant le second.

Ex. : *vana bayizila bapfumu*, alors, lorsque les chefs sont venus -*nzebe kuama, Vayi mu ngonda mbi? va uyendavutukila ku Nlundu*, je sais bien, mais dans quel mois? lorsque tu es retourné chez toi de Nlundu.

bu : puisque, comme.

Ex. : *bu tunkuenda, sialasunga bak'ombo*, puisque nous partons garde les chèvres; *bu kambela kasiala kuandi vava*, puisqu'il est malade, qu'il reste ici.

ena... buna, si conditionnel employé lorsque la condition est présente.

ti... buna, si conditionnel employé lorsque la condition est future.

kena... buna, si conditionnel employé lorsque la condition est douteuse.

Ex. : *ena buivi buwombo badi buna tulundidi*, s'ils sont très voleurs alors nous la rentrerons (la malle); *ena beke mbongo, katuamisa meya*, s'il a de l'argent qu'il donne un demi-franc; *ti ndikadivutula muan'aku, buna tumbu vonda bana bama buadi*, si je ne rends pas ton enfant alors tue mes deux enfants; *kena ngeyo tata...* si c'est toi père...

enaka : si ne pas (*ena* + *ka* négatif).

Ex. : *ena kansala, kasiala; enaka kasele, buna kiza*, s'il travaille qu'il reste, s'il ne travaille pas qu'il vienne.

kena : si dubitatif.

Ex. : *ye tadi kena nlangu widi koko*, va voir s'il y a une eau là-bas.

kani : si dubitatif suppose que la chose se fait ordinairement ou doit se faire.

Ex. : *ye tadi kani kansala*, va voir s'il travaille (d'un homme engagé); *ye tadi kena kansala*, va voir s'il est occupé (d'un homme libre); *kani bametotuka!* s'ils sont déjà arrivés!

kani... kani, ou ... ou, soit ... soit.

Ex. : *kani batu batanu kani babasambanu, ee tsizaba ko*, cinq ou six hommes je ne le sais pas.

diako : c'est pourquoi.

-ako peut prendre les préfixes de toutes les classes et marque que le mot dont il a pris le préfixe est la raison de l'acte.

Ex. : *fuki buenu, buako kakulumuenanga nganzi*, c'est à cause de votre désobéissance qu'il se fâche sur vous; *...vayi pfumu bene yako...*, mais ce chef-là lui...; *diako kabiekolo mu tsi yoso*, voilà pourquoi il a été fait chef sur toute la contrée.

ti : introduit le discours direct, et introduit aussi le discours indirect.

Ex. : *unkamba ti kap'ingila*, dis-lui qu'il m'attende; *kembe ti : disi diambu diama ko*, il a dit : cela ne me regarde pas. (*ti* (ton élevé) introduit le discours direct tandis que *ti* introduisant le discours indirect n'est pas accentué.)

zimbukila : marque l'inattendu de l'acte.

Ex. : *zimbukila totukidi*, tout à coup il se trouve là.

zimbukila est proprement un verbe et peut être employé comme verbe au passif.

Ex. : *tukele muna muanzu, tuzimbukulu nzazi totukidi, bende nti ubele vana wanda*, nous sommes assis sous le hangar, nous sommes surpris, la foudre arriva, et frappa l'arbre qui était en bas.

duakala : marque l'arrivée.

Ex. : *va mene tunangukini duakala ku Tsese, tukele tukele... duakala ku Luangu*, nous sommes partis ce matin, nous arrivons à Tsese, nous réstons là... nous arrivons à Luangu...

CHAPITRE XI

L'Interjection.

Le noir est un enfant qui s'étonne de tout et qui imite tout.

Son langage est parsemé d'exclamations, qui rendent les sentiments qu'il sent à ce moment-là et qui imitent les hommes et les choses dont il parle. Le noir ne cause pas mais il vit ce qu'il dit et tout ce dont il parle vit dans son intérieur, c'est ce qu'il exprime par les interjections, l'intonation de la voix et les gestes.

I. Interjections exclamatives.

1. Les substantifs-adjectifs précédant le substantif qu'ils déterminent.

Ex. : *a ngumvu mutu!* quel grand homme ! *a mbote buala!* quel beau village.

2. Les constructions interjectives servant d'adjectifs.

Ex. : *dio nui*, tout doux; *malavu madi dio nui!* le vin de palme est tout doux; *zingazi zidi ye nui!* les noix de palmes sont douces; *vizizi!* tout bleu; *dio nzuā*, tout rouge; *yambi!* la place d'un ancien village p. ex. dont on a enlevé toutes les maisons; *dio ngenyengenyeye*, frangé; *nyitu ndombe, munu yeya!* le corps noir le bec tout jaune ! *dio lio!* tout clair; *betu totuka ku Biabu, builu da!* lorsque nous arrivâmes à Biabu la nuit était tombée; *va builu tumuene mua! sui! pia!* pendant la nuit nous avons eu un peu, silence, fini (en parlant de la pluie), etc., etc...

3. *a mama!* étonnement (en même temps ils frappent des deux mains sur les cuisses).

a bama! étonnement.

e!e! on ne sait pas; *koso kadi e!e!* où il est, je ne le sais pas.

a!a! refus.

! : on ne sait pas, mais s'emploie comme réponse à une question.

Ex. : *babakua? !*, combien y a-t-il d'hommes? je ne le sais pas.

abe! étonnement.

nye! complètement; *bamnevata nzila nye!* ils ont nettoyé tout le chemin complètement.

kenanye! absolument tous.

kozoko! lorsqu'on est arrivé à savoir la vérité; *kozoko buku!* mais c'est un livre (un qui pensait que ce n'était qu'un *nkanda*, papier).

yinga yinga : p. ex. : *yinga yinga tuidi*, nous n'en savons rien.

abu-pia marque fin. Celui qui parle dit *abu!* et tous répondent *pia*.

II. Interjections imitatives.

kidika kidika, imitation des mouvements d'un homme à cheval.

tawa, d'une gifle.

kuika kuika, d'un léopard qui gratte la terre.

tsiobungu tsiobungu, quand on marche dans la boue.

bo... bo..., d'un homme qui monte un palmier (bruit du cerceau).

de, de, de, binzēnza? obisianga de, de, de, des cri-cri? c'est ce qui dit *de, de, de*.

mbazu insianga mfuba, mfuba, le feu qui dit *mfuba mfuba*.

DEUXIÈME PARTIE

CHAPITRE PREMIER

Art. 1. Valeur de quelques préfixes.

1. *ba*. Le pluriel *ba* sert à personnifier les noms d'êtres.
Ex. : *bakisi*, fétiches, pour *minkisi*; *bak'uku*, les poules, pour *zik'uku*; *bazinzangi*, les haricots, pour *zinzangi*.
ba préfixé à un nom propre marque l'individu et sa suite.
Ex. : *Bamatiaba*, Matiaba et consorts.
2. *ma*.
 - a) *ma* se préfixant à un radical forme nom propre.
Ex. : *Malanda*, nom propre du *ndandi*, celui qui suit; *Mavuba*, de *vuba*, écarter = Écarteur; *Matama*, de *ditama*, joue = Jouffu; *Mamwongo* de *mwongo*, graisse = Le Gros.
 - b) *ma* se préfixant à un nom de peuple, de village forme le titre du chef.
Ex. : *Makangu*, chez des Kangu; *Mavungu*, chef des Vungu; *Makai ku Dizi*, chef 'du village Kai ku Dizi; *Mamandu*, chef de Mandu.
 - c) ce préfixe *ma* n'établit pas d'accord dans la phrase.
3. *ki*.
 - a) *ki* préfixé à un nom propre, désigne l'habitat, le village.
Ex. : *Kimavuba*, village, de Mavuba; *Kip'andula*, village de P'andula; *Kinganga*, Mission, de *nganga*, prêtre.
 - b) *ki* avec un nom de peuple, désigne le langage.
Ex. : *Kiwoyo*, langue des *Bawoyo* (enclave de Cabinda); *kip'utu*, langue européenne; *kisodi*, langue des soldats.
 - c) A peu près toutes les injures sont de la classe *ki-bi*.
Ex. : *vengele bi malu*, jambes recourbées; *nunu bi meso*, vieux yeux; *bifingini bi mayilu*, nez écrasé.
 - d) *ki* sert aussi à former des noms abstraits.
Ex. : *kipfumu*, autorité, chefferie, de *pfumu*, chef.
4. *bu*.
 - a) *bu* préfixé à un substantif forme substantif abstrait. Le préfixe reste s'il porte l'accent, tombe en cas contraire.

Ex. : *bumutu*, humanité; *bubakala*, qualité d'être homme (vir); *bundoki*, sorcellerie.

Les substantifs abstraits ne correspondent pas à nos substantifs abstraits; *bumutu* est plutôt « op zijn menschens »; *bubakala*, « op zijn mans »; *buivi kadi*, il a la manie de voler; *ku tsi bundoki buandi*, en sa sorcellerie.

b) *bu* sert à former des adverbes.

Ex. : *bubote*, doucement, de *mbote*, bon; *bumbimbi*, mal, de *mbimbi*, mauvais.

Art. 2. Les Substantifs.

Nous constatons uniquement la manière dont les mots se sont formés et ne traçons pas des règles pour former des mots.

I. FORMATION DES NOMS.

1. Les noms formés d'un verbe.

Un grand nombre de substantifs dérivent directement d'un verbe, par l'application d'un préfixe et par changement de la finale.

Ex. : *kuiiba*, voler, donne *muivi*, voleur; *buivi*, manie de vol; *leka*, se coucher, *nleko* (*vanga nleko*, donner logement), *leko* (*ki-bi*), gîte d'étape des caravanes en plein air; *vunda*, se reposer, *vundu* (*ki-bi*), place de repos des caravanes; *loto*; rêver, *ndose*, rêve; *kina*, danser, *makimu*, danses; *kuila*, s'obscurcir, *builu*, nuit; *lela*, porter un enfant sur le bras, *ndeze*, une bonne; *nuna*, vieillir, *nunu*, vieillard.

2. Noms formés d'un autre nom.

a) Noms de produits, d'instruments.

Ex. : *nsafu*, safoutier, *tsafu*, safou; *nlolo*, papayer, *dilolo*, papaye; *mwava*, esp. d'arbre, *p'ava*, son fruit; *sengo*, fer, *tsengo*, houe.

b) Noms abstraits, voir Art. 1^{er}.

c) En préfixant *ki* à un nom de peuple et en y suffixant *uni* on forme un nom de langue.

Ex. : *kikanguni*, langue des Kangu; *kivunguni*, langue des Vungu; *kivakuni*, langue des Vaku.

3. Noms propres, voir Art. 1^{er}.

4. Noms composés.

Ex. : *venga-mbau*, hirondelle (*venga*, être courbé + *mbau*, plur. de *lubau*, espèce de clou qu'on enfonce dans les fétiches), *mbongo-toto*, espèce de fourmis blanches; *k'ati-tsika*, milieu, moitié; *Tekila-baka*, nom d'homme = possède d'abord.

Le mot indiquant l'espèce se met en dernier lieu et reçoit l'accent
Ex. : *nzo-nzambi*, église; *buku-nzambi*, livre de prière.

5. Mots redoublés.

Ex. : *lubuta-buta*, engoulement; *mbungu-mbungu*, poussière; *kinzi-nzi-nzizi*, petite mouche, de *nzizi*, mouche; *di ngundu-ngundu*, goutte tombant d'une feuille.

6. Qualificatifs formés de substantifs ou de verbes.

Ex. : *mbakala*, mâle, de *bakala*, homme (vir); *k'ieto*, femelle, de *nkieto*, femme; *p'embe*, blanc, de *vembuka*, être blanc; *mbuaki*, rouge, de *buaka*, rendre rouge; *ndombe*, noir, de *nomba*, être noir.

7. Onomatopées.

Ex. : *nkokodioko*, coq, de *kokodioko*, imitation du chant du coq; *tsiya*, éternuements; *lola*, faire *lo lo lo* (bruit qu'on fait en tapant une pipe sur les souliers); *weila*, faire *wi wi wi* (d'une queue qui balance).

8. Verbes dénominatifs.

buema, craindre, de *boma*, peur; *bungumuna*, jeter de la poussière, de *mbungu-mbungu*; *tandika*, ranger, de *ntanda*, rang; *lauka*, être fou, de *dilau*, fou; *wobula*, crier, *wo*.

II. SUBSTANTIFS VERBAUX.

1. Noms d'agent.

Le nom d'agent se forme en préfixant la nasale-*mu* au radical et en changeant la finale en *i*.

Ex. : *nsungi*, gardien, de *sunga*, garder; *nzodi*, celui qui aime, de *zola*, aimer; *mfui-matu* (qui est mort quant aux oreilles), désobéissant, de *fua*, mourir, *matu*, oreilles.

2. Nom du patient.

Le nom du patient se forme en préfixant la nasale-*mu* au radical passif.

Ex. : *nlongusu*, élève, de *longisa*, enseigner; *mwuiu*, un qui est possédé, de *vua*, posséder.

3. Nom d'instrument.

Le nom d'instrument se forme en préfixant *ki* au radical relatif.

Ex. : *ki betila*, instrument pour frapper.

4. Nom qui a comme signification fondamentale la distinction numérique de l'action du verbe.

Formation : nasale-*ni* + radical du verbe.

Ex. : *ndimbila tatu mbeyimbila*, j'ai déjà chanté trois fois; *ndiza wadi ndiytza*, je suis venu deux fois.

5. Nom désignant l'action du verbe.

Formation : nasale *ni* + radical passif.

lu + radical passif.

Ex. : *mbotolo*, action d'enlever; *nzolono*, amour mutuel; *luzingu*, vie, de *zingu*, vivre; *lukinzu*, de *kinzika*, respecter, respect.

6. Nom désignant la manière de faire l'action.

Formation : nasale *ni* + radical relatif passif.

Ex. : *ndiendolo*, marche; *mbotodolo*, manière d'enlever; *tsonokono*, manière d'écrire; *p'ila k'otolo yai*, *nana!* cette manière d'entrer, non !

III. MOTS ÉTRANGERS.

Dimau, orange, citron; *mau (mimau)*, oranger-s, citronnier-s (portugais : *limao*); *meza*, table (portug. : *meza*); *sielo*, domestique (port. : *dispenseiro*); *boyi*, domestique (angl. : *boy*); etc., etc...

IV. MOTS NEUFS.

Divuba-tsiasi, pl. : *mavuba-tsiasi* = guêtre (ce qui écarte les orties); *muivi*, tire-bouchon, de *muivi*, voleur; les mots neufs sont peu nombreux, les Mayombes préfèrent les mots étrangers.

NOTE. Les mots qui désignent des choses qui sont ordinairement en grappe, en régime, désignent plutôt la grappe, le régime que la chose elle-même.

Ex. : *tebe*, régime de bananes; *tebe biolo*, deux régimes de bananes; une banane se dit *lulembo lu tebe*; deux bananes, *ndembo wadi zi tebe*; *fofolo*, boîte d'allumettes; *zifofolo*, des boîtes d'allumettes; une allumette, *sangi ki fofolo*.

V. INFINITIFS EMPLOYÉS SUBSTANTIVEMENT.

Comme tel il peut être régi par un locatif et établit l'accord en *ku*. L'infinitif employé substantivement peut encore avoir un régime direct.

Ex. : *wele ku kangala*, il est en voyage; *ku tsi bela*, durant sa maladie; *bele ku kuanga tebe*, ils sont allés couper des bananes.

Art. 3. L'Accord.

1. Les substantifs qui ont *min*, *zi*, *bi* comme préfixes, perdent souvent leur préfixe dans la phrase, mais ils le retiennent lorsqu'ils sont en tête d'une phrase, ou lorsqu'ils ne sont pas déterminés. La même remarque s'applique aux substantifs polysyllabiques qui ont *di* comme préfixe.

Ex. : *kamba zina diaku*, dis ton nom; *dizina diaku udi na?* ton nom

est qui? *vayika lumbu*, il y a longtemps; *nzo tatu*, trois maisons; *nlangu miwombo*, beaucoup de rivières.

2. La forme diminutive en *mue*, *muana* établit l'accord en *fi*.

Ex. : *bubu fimbeto*, aujourd'hui qu'il soit frappé (le *muemuana*, petit enfant); *muana kopo fididi ngolo fikioki*, le verre est beaucoup trop petit.

3. Les locutions locatives, sujets de la phrase, établissent l'accord avec le verbe de la phrase.

Ex. : *nlangu mudi momo*, il y a de l'eau dedans; *bika vambukila koko ku luketo, ka koko kusiele nzila ko*, ne prends pas le chemin à gauche, car il n'y a plus de passage.

4. Le préfixe d'accord sert également à désigner le but, la destination, mais dans ce cas le verbe s'emploie à la forme relative.

Ex. : *dilonga di dila*, une assiette pour l'employer à manger; *zikopo zi nuina nlangu*, des verres pour boire de l'eau.

Art. 4. Emploi des mots *musi*, *mungu*, *nkua*.

1. *Musi*, plur. *basi*, employé avec un nom propre de village, de pays, signifie « homme de, habitant, de la race de ».

Ex. : *musi Kiloba*, un habitant de Kiloba; *basi Makaba*, des gens de la race de Makaba; *basi t'andu*, des gens de la brousse, ou des gens du Haut Congo.

Musi, *basi* signifient aussi « qui s'occupe de, du métier de ».

Ex. : *musi mabaya*, *basi mabaya*, un ou des scieurs, un ou des charpentiers; *basi Batisumu*, des gens qui se préparent au Baptême.

2. *Mungu*, plur. *bangu*, signifie « qui porte, qui fait, qui produit, etc... ».

3. *Nkua*, plur. *bakua*, signifie « qui a, qui possède ».

Ex. : *mungu buatu*, l'homme de la pirogue; *nkua buatu*, l'homme qui a une pirogue; *mungu mbuka*, le porteur du lit; *nkua nzo*, un qui possède une maison; (*mvui nzo*, le propriétaire de cette maison déterminée); *bangu buta bana*, les pères et mères de famille; *nuni ndolo*, *mungu kuedisa bibioso*, *meba*, *buna nya veka nkazi*, *nkua buekisa bibioso*, *totukele*, le mois de grande chaleur, le faisant mûrir tout, est passé, alors elle-même l'épouse (le mois suivant où la chaleur diminue un peu), la faisant être multiple tout, arrive; *bangu luanda*, les porteurs de hamac.

Art. 5. Les Pronoms.

1. L'emploi des pronoms personnels isolés marque une insistance.

Ex. : *ngeyo untala*, toi qui regardes; *minu ndimvutudi*, c'est moi qui l'ai ramené; *ayi nge vuudi nsole*, *nge totuka muna*, *boso ukala-diengisanga t'alu mumoso*, *wek'ayi dekitila!* et toi qui possèdes le champ, lorsque tu y arrives et que tu regardes de tous côtés, tu es plein d'espoir.

2. Le pronom personnel, suivi du mot *veka*, invariable, traduit les expressions « moi-même, toi-même, moi seul..., cela me regarde ».

3. Le personnel isolé employé dans ces deux formes, le pronom en *o* précédant le pronom en *au* signifie « c'est le même ».

wo nyandi *bo bau*
wo wau *mio miau*, etc...

4. Le pronom personnel en *o* suivi de *kuandi*, suivi du démonstratif emphatique second degré signifie « il n'y a que celui-là, c'est le seul ».

Ex. : *dio kuandi dodi disiele*, c'est le seul (palmier) qui reste; *bo kuandi bobo*, c'est tout ou ce sont les seuls (hommes). « Nous seuls, vous seuls » se traduisent aussi *wo betu*, *wo benu*.

5. Les expressions « me voici, c'est lui, te voilà » se rendent par le pronom personnel isolé suivi du démonstratif *kau-kaba*.

minu kau, me voici, *betu kabá*,
nyandi kau, le voici, *bau kabá*,
nge kou, te voilà, *benu kobó*,
nyandi kou, le voilà, *bau kobó*.

NOTES. 1° On contracte en langage habituel *bau kabá* en *bakaba*, *bau kobó* en *bakobó*.

2° Le noir pour compter des hommes qu'il n'a pas devant soi, se sert de brins d'herbe ou de quelque autre chose, en déposant son brin d'herbe il nomme l'homme et y ajoute *kau* : *Lubela kau*, *Mavinga kau*, *Mavuba kau*, *Lusala kau*, *Malanda kau*, puis, ayant compté ses brins d'herbe, il vous dira : *babatanu*, il y en a cinq.

Art. 6. Des Pronoms personnels préfixes de la 1^e et de la 3^e personne du singulier.

1. La première personne du singulier a deux préfixes : la *nasale ni* et *ndi*. Pour l'emploi, voir la conjugaison du verbe; aux présents, exceptés le présent de l'indicatif et le présent actuel, au subjonctif et au permissif on emploie la *nasale ni*. Les temps qui prennent la *nasale*

ni comme préfixe prennent *ndi* dès qu'il y a un pron. pers. infixé qui se place entre le pronom et le radical.

Ex. : *p'ene*, j'ai donné : *ndivène*, je t'ai donné (maintenant),
ndimvène, je lui ai donné,
ndibavène, je leur ai donné.

2. La troisième personne du singulier a *u* et *ka* comme préfixes. *ka* est le préfixe ordinaire, et le seul employé au négatif. *u* s'emploie :

a) quand le verbe ou le temps du verbe commence par une voyelle et quand le verbe ne se trouve pas à la fin de la proposition.

Ex. : ...*mbadi tse se tambudi zimbambi ayi zimbonzo. Weka vana mbata l'andu*, le tse se reçut les cornes et les goupillons. Il est déjà au haut de la brousse; *a kue kadi? ku nzo andi keka?* où est-il? chez lui;

b) lorsqu'on parle d'un être humain comme n'étant pas un « agent »;

Ex. : *mbadieko muana Manza P'ungu uyilimini mu nzo kumbi*, un jour la fille du Grand Dieu était dans la hutte des fiançailles.

c) lorsque le mot *muana* est sujet;

d) c'est dans les mêmes conditions qu'on emploie le second pronom démonstratif de la cl. *mu-ba, wau* au lieu *nyau*, etc...

Dans les phrases comme : *seaku uk'embe*, c'est ton père qui m'a dit; *nandi ubetele?* qui est-ce qui a frappé? *u* est pronom relatif.

3. Au parfait présent en style narratif on supprime ordinairement tout préfixe à la troisième personne du singulier.

Ex. : ... *tese kembe* : « *tuala k'oze* » ... *nanguni luimbu... tudidi vana k'ati ku sengo, sikidi zingunga... kietudi ziau, nete zio ku tsi, buezidi nanguna luimbu, tudidi va tsi, kembe...*, *tse se* dit : « donne le cerceau »... il chanta... arriva là où on tire le vin de palme, sonna les cloches, il les décrocha, et les descendit par terre, il chanta de nouveau, arriva par terre et dit...

4. Le même temps s'emploie sans préfixe à la seconde personne du singulier dans les phrases interrogatives, et dans les phrases positives si le pronom *ngeyo* est exprimé immédiatement avant le verbe.

Ex. : *a kue beke nkama wau?* où as-tu pris cette femme? *ayi nge vuidi minsole*, et toi qui possèdes les champs.

Art. 7. De l'emploi du Pronom personnel supplétif.

1. Le pronom supplétif sert à corriger ce qu'il y aurait de rude dans la phrase.

Ex. : *Kamba batu baku, biza, ndibalongisa.*

Nyandi kembe.

Tela bana baleze, ka betu tuedibuesambila ko. Minu ndikuéla bakieto bama.

Minu k'embe ti :

Bika kuandi banza mambu ma mutu mosi, vayi ma batu boso.

Nyandi kembe :

P'amba, mambu mbi ma ukuizabuep'uni?

Mbadi, minu uwa bobo, mbuezidi kamba :

A t'edila kuama boso bazolele.

Voilà un dialogue entre un catéchiste et un chef de village de mauvaise humeur. Le catéchiste commence, comme tout noir le ferait, par l'impératif mais finit très poliment.

Appelle tes gens, qu'ils viennent, que je les enseigne.

Lui il dit (le chef) :

Appelle les enfants, car nous ne prions plus. Pour moi j'ai plusieurs femmes.

Moi je dis ainsi :

Ne pensez pas, s'il vous plaît, à vous seul, mais à tout le monde.

Lui il dit :

Pas du tout, et qu'est-ce que tu me mentiras de nouveau?

Et moi, lorsque j'entendis cela, je lui dis encore :

Appelez-moi, s'il vous plaît, ceux qui veulent.

mbenge kuama, je ne veux pas; *ndiele kuama*, je m'en vais (*mbenge, ndiele*, dirait un noir fâché); *o ku nzo aku, bika kuandi, tala ndaku*, o chez toi, laisse toujours, c'est trop loin (impératif mitigé); *betu tukadisia kuetu mambu bene*, nous n'avons pas fait ces choses-là (forte négation dite d'une manière polie); *luelawwa kuenu tsangu ku Kangu ti : ku Wanda Tsundi nsamu nene weka koko*, vous entendrez bien la nouvelle à Kangu, ainsi : à Wanda Tsundi il y a une grande palabre.

2. L'impératif suivi de *kuaku* au singulier, de *kuenu* au plur., a un sens de conseil : suivi de *kuandi* il devient impératif mitigé.

Ex. : *solanu kuenu, ka p'amba luedikuenda koko*, défrichez toujours ici, car ce serait en vain si vous alliez là-bas; *yenda kuandi, va.*

3. Le subjonctif suivi de *a kuama, a kuaku*, etc., marque résolution.

Ex. : *a ndienda kuama, je pars d'ici, je m'en irai.*

CHAPITRE II

Le Verbe.

1. Les temps du verbe n'ont pas pour fonction de marquer le temps, ce sont plutôt des mots-phrase qui expriment l'acte et ses circonstances sentis comme une unité.

Aussi les temps doivent être employés dans leur sens particulier et strict, même si on les détermine par des adverbes.

Ex. : *ndisidi kumvana ko*, je ne lui ai pas donné (simple énoncé);
ndikadikumvana, je ne lui ai pas donné (on nie d'avoir donné);
minu ka ndimvani, on nie formellement d'avoir donné.

2. Les verbes neutres peuvent avoir un complément direct.

Ex. : *bamewala muanzu*, ils remplissent le hangar, c'est-à-dire le hangar est rempli d'hommes; *bibulu bite temene bizitu*, les animaux sont chargés (de) charges; *keluka kulu*, se casser la jambe; *dipa dikotele zipfinya*, le pain est entré des vers (les vers se sont mis dans le pain).

A comparer avec la tournure des verbes à la forme relative.

Salu mbuididi mu dieso, une chose je suis tombé à dans l'œil;
vanzi kibotukidi dikonge, la médaille est enlevée l'anneau.

3. De la forme relative. On emploie la forme relative :

a) pour rendre « faire pour » avec les verbes qui n'ont pas nécessairement deux régimes;

Ex. : *nzo kakumbandila*, il me fait une maison en bois; *undangu-nina p'idi*, ramasse mon panier ou ramasse-moi le panier;

b) pour les verbes qui ont nécessairement deux régimes on n'emploie la forme relative que pour rendre « pour compte de »;

Ex. : *up'anina mutu bene tsusu*, donne une poule à cet homme en ma place.

c) pour marquer l'usage d'une chose;

Ex. : *k'oze makina*, un cerceau pour monter; *lulonga lumosi bandila*, ils mangent à une assiette; *kuendila i malu*, marcher à pied; *yizila i Luvu*, viens par Luvu (*i* dans les deux derniers exemples est le préfixe de *nzila* s. ent.).

4. La forme causative signifie « faire faire, aider à faire ».

Ex. : *ut'obisa baka*, aide-moi à faire la paroi; *sadisa bangamba*, fais travailler les ouvriers; *sadisa batu yaku*, aide tes prochains; *undisa bidia*, aide-moi à manger ceci.

5. Le verbe passif.

En kiyombe le verbe a deux régimes, tous les deux peuvent être sujet du verbe passif, mais le régime indirect a la préférence, c'est-à-dire si les deux régimes sont exprimés, c'est le régime indirect qui sera sujet du verbe passif, tandis que le régime direct sera complément direct du verbe passif.

Ex. : *ndivánu kik'utu*, j'ai été donné un habit; *bik'utu bivánu*, des habits donnés; *mvumbi izengo ntu*, un cadavre qui a été coupé la tête; *lulonga luama lundilungu batu bawombo*, à mon assiette est mangé par beaucoup d'hommes; *lelo ubeto*, cette fois-ci tu seras frappé.

6. La forme causative passive marque :

a) être fait faire; on fait l'action non pas par soi-même mais par un autre;

Ex. : *batu belafulusu*, les hommes ressusciteront (mais non de par eux-mêmes); *batu bambukumususu*, les hommes sont battus (sur l'ordre, par la faute d'un autre); *balándusu*, qu'ils soient être faits cherchés (c'est-à-dire fais-les chercher); *...mbadi batibusulu mu mbu*, et il les fit jeter en mer.

b) être obligé de faire, être forcé de faire, dans ce sens la forme passive peut avoir des compléments directs;

Ex. : *wele ku kuezze kiandi*, *mbadi ubadikusulu ndikulu mene*, il alla au village de ses beaux parents et il fut obligé de leur préparer un grand festin (*u* est sujet, *ba* régime direct *dikusulu* verbe).

7. Le conditionnel réel se rend par *nginu* suivi du verbe.

Ex. : *Yono tuedivova*, *nginu mamemána*, hier si nous avions causé, elle serait déjà finie (la palabre); *ena beke*, *nginu minge vana?* s'il en a, refuserait-il?

CHAPITRE III

De la Phrase.

Art. 1. Ordre des mots.

C'est le mot principal qui se place en tête de la proposition.

Ex. : *batu bansola koko*, des hommes défrichent là-bas; *tsol'andi kansola*, il défriche sa bananeraie (cette phrase est une réponse à : « que fait-il? »); *minu kavani ko*, à moi il ne donnerait pas; *a kue unkuenda? ku buala ndinkuenda*, où vas-tu? à mon village je vais; *wele ku buala buandi*, il est parti (allé à son village); *yenda kudi tata*, *minu tsizaba ko*, va chez père, moi je ne sais pas.

Si le mot principal est :

a) un verbe et qu'on insiste sur la nature de l'acte, on place l'infinitif devant le temps employé;

Ex. : *sumba tsumbidi*, je l'ai acheté (pas volé p. ex.);

b) un pronom, on emploie le pronom isolé;

Ex. : *minu ndimuene lulama ko mu ntima*, moi (opposition à l'autre personne), je ne vois pas encore clair en cette affaire (litt. moi je ne vois pas encore être droit dans mon cœur); *bobo kuandi balutidizola*, ce sont ceux-là qu'ils préfèrent.

c) un adjectif qualificatif, ou un numéral, on emploie l'adjectif ou le numéral substantivement et il établit l'accord avec son substantif;

Ex. : *wombo dioso dibatu*, heel veel menschen; *ntatu batu ndivène*, trois hommes je t'ai donné; *mbote mutu!* quel homme bon !

NOTE. 1° La place ordinaire des adjectifs qualificatifs et des numéraux même substantifs, est après leur substantif.

Ex. : *batu dikumi*, dix hommes; *nti mbimbi*, un mauvais arbre; *nzo k'ama wadi bongwa ziwadi*, 202 maisons.

2° Le régime indirect a la priorité sur le régime direct.

Ex. : *Vana banzenza bitebe bene*, donne aux étrangers ces bananes.

Si les deux régimes sont des pronoms, c'est le régime indirect qui s'infixe.

Ex. : *tsumbisa yo*, vends-moi cela.

Si le régime indirect est un substantif et le régime direct un pronom c'est le pronom régime qui a la priorité.

Ex. : *vana kio tata*, ou bien *vana kio kudi tata*, donne-la (la pipe) à père.

Art. 2. La Phrase narrative.

La narration chez le noir est jouée plutôt que narrée : tous les personnages sont imités et le changement de ton indique le changement de personnage, l'introduction des personnages se fait par imitation de la marche ou autre chose marquante. L'introduction à la narration est au passé et elle indique le temps du fait. L'action est au parfait présent, elle est présentée comme réelle, se réalisant au moment même.

La conjonction qui relie ces propositions réelles est *mbadi*, tandis que *buna* est la conjonction des propositions potentielles, c'est-à-dire de ce qui ne se réalise pas au moment même (les passés, les futurs, les résolutions, les conseils, etc.).

Les passés, présents, futurs sont passés, présents, futurs, relativement à la narration et non pas au moment vrai.

La phrase narrative ne sert pas seulement pour les fables, mais pour raconter toute action dont on décrit les commencements et l'évolution avec tous les détails. Le noir en a le temps car son travail ne le presse pas.

Ex. : *Tsese bana Lupfukanyi.*
L'antilope et la chauve-souris.

Tsese katoza madiba mandi, kamakanga. Lumbu
L'antilope avait préparé ses palmiers, qu'elle montait. Un certain *kiankaka lupfukanyi wiza kumbata; tsese widi muna yilu diba*, jour la chauve-souris l'y trouva, l'antilope est en haut du palmier, elle *unyuwudi* :

lui demande :

« *Tsese p'ana malavu.* »

Antilope donne-moi du vin de palme.

Tese jingindi lupfukanyi : « *bifangani bia mayilu, nge tsoo*

L'antilope injuria la chauve-souris : « nez écrasé, toi saleté *mutu idi bobo, nge ninkabila malavu mami.* »
d'homme que tu es, à toi je partage mon vin de palme. »

Lupfukanyi unkambidi : *bika kuandi kupfinga, wayimina*

La chauve-souris lui dit : « ne m'injurie pas, refuse seul ton *mo malavu maku, kana mahami ndidi kuandi mutu.*
vin de palme, car moi aussi je suis homme. »

Lupfukanyi wele kuandi ku kayele kangala, leze lumbu

La chauve-souris s'en va là pour où elle est en voyage, elle y dort *kimosi koko. Lumbu kiankaka wekamvutuka ku*
un jour. Un autre jour elle s'en retourne en *buala buandi, wiza- totuka ku nsitu wetamakina tsese.*
son village, et arrive à la forêt où grimpe l'antilope.

Buela- kua tsese wekambunda kingundu muna diba.

Elle entend l'antilope qui tape la callebasse au palmier.

Lupfukanyi kembe : « *bo me vika -totuka ha kamaka, buna mekunua*

La chauve-souris dit : « si j'arrive là où elle grimpe, comme elle a bu *malavu, buna sa kapfinga, bika nditèka- kala kuami ha tsongi bilala,*
du vin de palme, elle m'injuriera, que j'attends d'abord près des puits, *tsese buna kanzelumuka, hangi ndiehioka kuami...* » *Buela kuwa tsese*
l'antilope lorsqu'elle descend, alors je passerai... » Alors elle entend

wekakoluka. « *A! bana nandi bekankoluka koko? Ndiefinangana,* que l'antilope cause. « *Ah! avec qui cause-t-elle là-bas? Je me rappro-*
ndieyuwa kuami bana nandi bekankoluka. » *Lupfukanyi buela kuwa*
cherai, j'irai entendre avec qui elle parle. » La chauve-souris entend le
ngo wekankamba : « *Tsese, zelumuka, p'ana malavu, ka meno Ngo.* »
léopard qui dit : « Antilope, descends, donne-moi du vin de palme, car
« *Meno kayimina mo, ka lelo kamemona bana*
moi le Léopard. » « *Moi elle me l'a refusé, mais aujourd'hui c'est avec*
Mueni Ngo. »
Seigneur Léopard. »

Tsese wekamona boma, wekantita, kabála : « *ngo sa kandia.* » Ngo
L'antilope prit peur, trembla pensant : « le léopard me mangera. » Le
kembe : « *zelumuka kuandi, bika mona boma ka ndiekuhonda ko, mo*
léopard dit : « descends toujours, ne crains pas car je ne te tuerais pas,
malavu kuandi up'ana. »
donne-moi seulement du vin de palme. »

Lupfukanyi suemi kuandi hana tsongi nsitu. Tsese zelumukini,
La chauve-souris se cache au coin de la forêt. L'antilope descend,
wele-bonga bola na mbungu, yele kialu hana isi. Mue Ngo
va prendre un bassin et une coupe, étend une natte par terre. Seigneur
kele, tsese wekanteke malavu (boso kanteka
Léopard est assis, l'antilope verse du vin de palme (tout en versant elle
tita kantita). *Tsese nanguni mbungu, tekisumuna,*
tremble). L'antilope prend la coupe, en boit la première, remplit de
bueziteka mbungu yankaka, baludi kongi kudi Ngo. Ngo
nouveau la coupe, tourne l'anse vers Léopard. Léopard prend la coupe
nanguni mbungu bene, tedi ngana :
et dit le dicton :

« *ndimedia tsese wadi,*
« j'ai déjà mangé deux antilopes,
» *unteka malavu, wantatu.* »
» celle qui verse le vin de palme (sera) la troisième. »

Tsese tulumukini, wekantita bene, buezi-teka mbungu nka,
L'antilope s'effraie, tremble fortement, verse de nouveau une coupe,
tsese nuini, buezi - teka mbungu nka, ngo buezi-nanguna :
l'antilope boit, verse de nouveau une coupe, le léopard dit de nouveau :

« *ndimedia tsese wadi,*
« j'ai déjà mangé deux antilopes,
» *unteka malavu, wantatu.* »
» celle qui verse le vin de palme (sera) la troisième. »

Lupfukanyi buela kuwa bobo, bongidi minlele, sidi-manavuata
La chauve-souris entendant cela, prend (ses) étoffes, revêt les
miambote, totu-kidi hana bakakumbangana.
meilleurs, sort là où ils se chamaillent.

Ngo kembe : « *nge unhioka unuanga ko?* » *Lupfukanyi :* « *buna*
Léopard dit : « toi qui passes tu ne bois pas? » La chauve-souris : « si tu
up'ene, buna nua kuami. » *Tsese buezi-samuna :* « *kala kuandi, tanua-*
m'(en) donnes, je bois. » L'antilope dit aussi : « assieds-toi, que nous
nu. » *Tsese buezi-teka mbungu, nyandi tsese nanguni, kakambu-bula*
buvions. » L'antilope verse encore une coupe, elle l'antilope (la) prend,
kadi mbembo, buezi teka yankaka, Ngo buezi-sia :
et ne dit rien, elle en verse une autre, Léopard dit de nouveau :

« *ndimedia tsese wadi,*
« j'ai déjà mangé deux antilopes,
» *unteka malavu, wantatu.* »
» celle qui verse du vin de palme (sera) la troisième. »

Tsese buezi-teka mbungu, Lupfukanyi nanguni :
L'antilope verse encore une coupe, la chauve-souris prend :

« *ndimedia ngo wadi,*
« j'ai déjà mangé deux léopards,
» *unua malavu, wantatu.* »
» celui qui boit du vin de palme (sera) le troisième. »

Ngo tulumukini : « *a budi bobo biza-si hoho?...* » *Buela-teka buezi-*
Léopard s'effraie : « qu'est ceci qu'on fera ici? » On verse de nou-
nanguna :
veau, il dit de nouveau :

« *ndimedia tsese wadi,*
« j'ai déjà mangé deux antilopes,
» *unteka malavu, wantatu.* »
» celle qui verse le vin de palme (sera) la troisième. »

Ngo buela-mona boma ti : « *bau beka babuadi, ti nyandi hika tsese*
Léopard prenant peur dit : « elles sont deux, si elle seule l'antilope

nganu mbekundia, hangi pfumu bene yo vako. uluete mleta miamJote,
je l'aurais déjà mangée, mais ce chef-là lui, qui a de belles étoffes, il
sa kap'onda meno. » Ngo nakuni, *wekankuenda tina. Lupfuka-*
me tuera moi. » Léopard court, s'en va fuir. La chauve-
nyi kembe : « Tsese, tuendanu tuankuka. » Bankukidi.
souris dit : « Antilope, allons, poursuivons-le. » Elles le poursuivent.
Wele kota kuna tsi bumvu dia nti. Lupufukanyi : « Tsese,
Il va se cacher sous un arbre pourri. La chauve-souris : « Antilope,
tuala mbazu muingi tuamfuta. » Basidi mbazu kuna. Ngo,
donne du feu que nous le suffoquions. » Elles y mettent le feu. Léopard
buezi-lukila kuna tsongi, bankuenda kunkuk'epe. Buezi-kota kuna
s'enfuit par l'autre bout, elles le poursuivent aussi. Il se cache sous
tsi tadi, babuezi-namika mbazu kuna.
un rocher, elles allument du feu.

Ngo kadi-bue-bakila ha totukila, nyandi mu fuila muna
Léopard ne peut plus sortir, et meurt là-bas
tsi tadi. Batseki luk'ondo lua nti, bavukidi kuna,
sous le rocher. Ils coupent un crochet en bois, ils l'accrochent,
bekana kuntitika, bantotudi hana mbazu, banete hana ma-
ils le tirent, le sortent près du feu, le portent aux
diba ma tsese.
palmiers de l'antilope.

Lupfukanyi kembe : « nge, tsese, unzebe? » ti : « nana
La chauve-souris dit : « toi, antilope, me connais-tu? » ainsi « non je
tsidikuzaba ko. » « Keti meno wedifinga mu malavu maku. »
te connais pas. » « Mais moi tu m'as injurié pour ton vin de palme. »

Ti : « nana, kadi k'umbu ndimuèni ko ngeyo. » « Keti meno
Ainsi : « non, pas une fois je ne t'ai vu toi. » « Mais moi tu
wedifinga : bifangana bia mayilu, ti ndidi tsobo yambi, nana? »
m'as injurié : nez écrasé, je suis une sale saleté, n'est-ce pas? »

Ti : « nana nge ko, meno Lupfukanyi ndiamfinga. » « Keti
Ainsi : « non pas toi, moi, la chauve-souris j'ai injurié. » « Mais
meno uu lupfukanyi. » « Kiedika? » Ti : « Tala kuandi
moi je suis la chauve-souris. » « Vraiment? » Ainsi : « Regarde
bobo, k'amba meno ko. » Lupfukanyi dumukini,
toujours, dis que je ne la suis pas. » La chauve-souris s'en-vole,
wele-bata kuna tsi dieza dia tebe. « Tsese umona? » Ti : « a ninga,
va se placer sous une feuille de banane. « Antilope, vois-tu? » Ainsi : « ah oui

nge kuandi wowo. » « Mona nge, tsese, ti ka meno, nganu ngo wa-
c'est bien toi. » « Vois-tu, antilope, si pas moi, le léopard t'aurait
didi kuaku. » « A! lembo buela nionga, ka bilumbu bioso wiza-
mangée toi. » « Ah! ne sois plus triste, car chaque fois que tu
kuizingi sa ndihananga malavu ka udi mutu mbote, ti ka
passeras je donnerai du vin de palme, car tu es un homme bon, si pas
ngeyo, kani ngo wandidi kuami. »
toi, le léopard m'aurait mangée moi. »

NOTE. La fable est en kisundi et non en kiyombe (*h* aspiration assez rude), mais la manière de raconter, et la formation des phrases est la même qu'en kiyombe. La fable a été écrite par un noir et ne correspond pas tout à fait à la fable racontée, p. ex. : « L'antilope injuria la chauve-souris, La chauve souris lui dit... », sont toutes des phrases non indiquées en la narration. En la narration c'est le changement de ton qui indique le changement de personnage; la narration en plus est encore coupée des chants, des questions et des réponses. L'exemple suivant est plus congolais pour le style : c'est un avocat noir qui fait l'exposé d'une palabre : X avait épousé Ntoto, nièce de Malele, dont il a eu deux enfants, qui sont morts ainsi que leur mère au village de Malele; maintenant X exige de Kanzi, successeur de Malele, les étoffes qu'il a données pour épouser Ntoto. Ce discours est aussi en kisundi (je n'en ai pas en kiyombe).

Mbo! meno kani umbuene, mbe
kuiza. Meno ndikala ha tsi ami
buala, bua ndinzimbukulu! Ngoma
duakala!

Bon ! moi de ce que tu me voie,
c'est que je suis venu. Moi j'étais
au village de mon pays, lorsque
voilà tout-à-coup Ngoma qui
arrive !

« A budi ko? »
« A tuenda, ka pfumu buala
utumini. »
« A mbi e? »
« Tuend'eti koko, nya veka zebe. »
T'elamani, ndienze, me mu totu-
ka hana buala, vanga bialu, mene
kutikisa bileze bianidi.
« Nge, muana wo Lubela, natu-
ma ku Lele, kuenda kuaku? »
« O! nimanga kuami ku Lele?
kua ndiantekolo. Buti kiangana
naatla koko? »

« Qu'y a-t-il? »
« Ah! accompagne, car le chef
de (mon) village t'a mandé. »
« Pourquoi? »
« Allons-y, lui seul le sait. »
Je me lève, j'y vais, j'arrive au
village, on prépare des sièges, il
(le chef) réunit ses sujets.
« Toi, mon enfant Lubela, si je
t'envoie à Lele, irais-tu? »
« O! refuserais-je d'aller à Lele?
pays de mes grand-parents; y
ai-je volé quelque chose? »

Me kani nditumisini, yenda ku Lele, o wenda wambatila Kanzi, nyandi babika kudi wedi Malele, buabu fundu diani diamvimba, ndikuédila Ntoto.

Buabu Ntoto wiza wasenduka ha nzo ami, tubútila nandi bana buadi. Hana katélama, kayiza, ninkanga mbongo k'ama sambanu, kota dia ngulu; babongizi dia?
« *Badidi.* »

Hana baka mbongo, a meno a baka mbongo ti?

« *Mbela.* »

Batelamani, bele kuau, diambu kasala kuk'amba :

« Nketo bu wamekala naku, meno mbongo zingana nandila, wabá nkama ngana. A mbongo be zizi, zi ndimfuta kudi vuidi nkam'andi, a kudi zidi? »

« *Zákazi.* »

« Meno a dia kuami biole, a dia kuami bitatu ti? »

« *Mbela.* »

« Zazoso mu bukadi bungana zinkuenda, buna wekumbonina na wembele! buna tula mataku ha tsi, wabonga zami, wakanga. »

Meno diambu ndinkamba :

« E! yenda wafuta nkanu, buna umana, meno a k'uang'aku hana kuami ninani? »

« *Ninhana.* »

Bu watelama, wenze tuba p'olo andi koko. Lumbu kiankaka, ndi-

Moi, de ce que je t'ai fait venir, va à Lele, va me trouver Kanzi, celui qui a succédé à feu Malele, car mon paquet d'étoffes est là, que j'ai donné pour épouser Ntoto.

Ntoto est venu se marier dans ma maison et nous avons eu deux enfants. Lorsqu'elle s'est levée et venue, j'ai lié 600 cortades, un gros cochon, et ont-ils reçu?

« Ils les ont reçues. » (Réponse donnée par tous les assistants, la même chose pour toutes les réponses suivantes.)

Au recevoir des étoffes, moi ai-je reçu des étoffes?

« Pas du tout. »

Ils se lèvent et s'en vont, la chose qu'il me dit :

« La femme comme elle est à toi, moi j'ai reçu pour elle des étoffes d'un autre, elle était fiancée à un autre. Ces étoffes-ci, celles je dois payer au propriétaire de sa femme où sont-elles? »

« Les voici. »

« Moi en prends-je deux, en prends-je trois ainsi? »

« Pas du tout. »

« Toutes s'en vont dans la dette, lorsque tu me verras venir, alors mets ton derrière par terre, prends les miennes et donne-les. »

Moi je dis :

« Eh! va payer la dette, lorsqu'elle sera payée, moi ton paiement donner je quoi? »

« Je donne. »

Il se leva et alla arranger sa dette là-bas. Un autre jour, voilà

nzimbukulu hana fula, pala!

« *A nkuekezi, búngu?* »

« *O wo wau. Ka kuakuku buna kudi vuidi nkam'andi kanlala tolo ko.* »

« *Buela bonga mbongo, wakanga.* »

Ndieka mu k'ama na, bulu biole, mavunga muadi.

Batelamani, benze kuau, batu-bidi nsamu au koko.

Ninkwítukulu, tumini P'anzu.

« *O! yenda kamba nkuekezi, ka mambu matubulu mamene.* »

« *E! yenda kamba nkuekezi na mahandi bu kafutidi nkanu bobo, kioso lumbu kantelama, kankuiza, ti nsinguku butá, buna p'ene.* »

Leka biole, zimbukulu kiantatu! nguandi duakala!

« *Tuala ngulu, meno nabúta muana.* »

Ndieka mu ngulu, nlele maku-matanu.

Ho kamvutuka ku buala, nketo hana wekansamba ti : « bela ndiekambela. » Ndandisidi nganga, tesa ti : « ko ku kanda diandi. » Ninangusa mbevo, a ko ku buala? »

« *Wo!* »

« *Nge, nkuekezi, bonga suku tabúnda.*

« *A kuakuku me t'esese, buabu ti kukuau.* »

que tout à coup, à l'entrée du village, pala!

« Beau-père, y a-t-il palabre? »

« O! la même. Car là-bas chez le propriétaire de sa femme, il ne veut pas dormir. »

« Prends d'autres étoffes et lies. »

J'y étais pour 400 cortades, 2 animaux, 2 couvertures.

Ils se lèvent, s'en vont, et y arrangent la palabre.

Voilà que tout à coup il envoie P'anzu.

« O! va dire à mon beau-fils que la palabre est arrangée. »

« Eh! va dire aussi à beau-père, que comme il a arrangé la palabre, lorsqu'il se lèvera et arrivera ainsi où placer le fusil je lui donnerai. » (C'est-à-dire je lui payerai ses étoffes.)

Deux jours se passèrent, voilà le troisième et sa mère arrive.

« Donne un cochon, car moi j'ai enfanté l'enfant. »

J'y étais pour un cochon et 50 cortades.

Un jour qu'elle rentrait au village, ma femme se plaint ainsi : « je suis malade. » Je fais chercher le féticheur, il devine ainsi : « c'est dans sa famille » (qu'on a jeté le sort). Je fais prendre la malade, et au village?

« Wo! » (c'est-à-dire qu'on y arrive.)

« Toi, beau-père, faisons deviner ensemble. »

« Car, est-ce ici, ai-je fait deviner, voilà que c'est ici. »

Zimbukulu nketo moyo keti lubamba?

« Kua! »

« A nge nkue kezi, nketo ami hangi kuandi nabenhana mbongo. Buabu ti nketo ami fua unani? »

« Umfua. »

Mvutukidi ku buala, ndienakamba bakulutu nsamu.

Nimvutuka ku buala, ndieka mu kota dia ngulu, ndieka mu k'ama nele, p'ene mvuatu.

Ho nketo kameziama, mvutukidi kuami ku buala, dilanga kuami, dilanga kuami. Niongi kiekama-na. T'umini nzonzi.

Yenda kamba nkuekezi, kabonga k'ual' ami, kazinga.

A buna ti nyandi nkuekezi :

« Ni bana bandi ndielazona? Katalanga bana bandi. Kuakuku meno ndidia mbongo ko. Mbongo zami muna bana bandi zidi. »

Buabu nzonzi vutukidi.

« A nkuekezi, yono kuandi, kabena-dia wombo diami dia mbongo! A ninga k'ombo, a ninga ngulu a p'ondila ti? »

« Mbela. »

« Vutuka koko, zina mbongo zami zivutuka. »

Nzonzi wenda koko... « Me mu vutula mbongo bene zozo ti? »

« Mbela. »

« Ti bana bandi kasumbisa. Kabonga sumbisa : »

« Kasumbisa. »

« Me nimbala mbongo be zina

Voilà que la femme sa vie comme une liane-lubamba.

« Kua! » (c'est-à-dire se casse.)

« Toi, beau-père, pour ma femme je viens de donner les étoffes. Et elle ma femme mourir elle quoi? »

« Elle meurt. »

Je rentre au village, et raconte la chose aux anciens.

Je retourne au village, j'y suis pour un gros cochon, j'y suis pour 100 cortades, je donne un habit.

Lorsque la femme est enterrée, je rentre chez moi, je pleure, je pleure. Le deuil fini, j'envoie un plaideur.

Va dire à beau-père, qu'il prenne ma natte et qu'il l'enroule (qu'il rende mes étoffes).

Mais alors lui beau-père :

« Lui arracherai-je ses enfants? »

Qu'il garde ses enfants. Ici moi je n'ai pas reçu des étoffes, et mes étoffes sont dans ses enfants. »

Mon plaideur revient.

« Mais, ce n'est que hier que beau-père a reçu toutes mes étoffes! Oui, une chèvre, oui un cochon, m'en a-t-il tué ainsi? »

« Pas du tout. »

« Retourne là-bas, mes étoffes doivent revenir. »

· Le plaideur y alla... « Moi, rendre ces étoffes ainsi? »

« Pas du tout. »

« S'il doit vendre ses enfants.

Qu'il prenne vendre : »

« Qu'il vende. »

« Moi je me rappelle ces étoffes

zi kahana; a bukadi bungana a kudi budi? » qu'il a données; et la dette étrangère où est-elle? »

« Buakabu. »

Buabu nzonzi wizi-buela-kuk'ambila bo buau. Meno « A! Bika nakal'eti kuami, natalang eti bibana bana biami bubu. »

Ninzimbukulu, nguandi wizafila bana bidia. Meno a yimina kuami ti?

« Mbela. »

Lumbu kinka nyandi nguandi hekisidi bana t'umu. Meno a kandimina kuami ti?

« Mbela. »

Ninzimbukulu ko kuayenda bana : « O! muan'unkaka bela kambela. » T'elamani, ndienze koko, ti suku tubundidi kuetu. Bata-nguni bakisi, tubukisi muana. A muana moyo keti lubamba? »

« Kua! »

Tuzikidi muana : « A nge, nkuekezi, mbikila muana be unkaka, mosi kenda ku buala. »

Muana wiza nami. Ho nimbuela kuwa t'umu, « muana kahiokabuana k'ay'andi ». « E! yenda buana k'ay'aku ku nsitu. » Ho kankuenda, a na ku buala? »

« Wo! »

Na masika t'ala muana, a mona ti?

« Mbela! »

Na mene buisi bukiedi, ndiele nalanda muana : « kana katukidi kuna k'ay'andi? » Ndienambata, udi hana buala.

« A mbi walekidi kumu? »

qu'il a données; et la dette étrangère où est-elle? »

« La voici. »

Le plaideur vint me rapporter tout cela. Moi : « Ah! je me tiendrai tranquille et je garderai mes petits enfants. »

Voilà que tout à coup sa mère apporte des vivres aux enfants. Moi, ai-je refusé?

« Pas du tout. »

Un autre jour, elle sa mère fit chercher les enfants. Moi, ai-je empêché?

« Pas du tout. »

Voilà que de là où sont les enfants : « oh! un enfant est malade. » Je me lève, j'y vais, et nous faisons deviner ensemble. Ils nomment les fétiches, nous faisons soigner l'enfant. L'enfant sa vie comme une liane-lubamba?

« Kua! » (meurt.)

Nous ensevelîmes l'enfant : « Toi beau-père, laisse-moi l'autre enfant, qu'il aille à mon village. »

L'enfant vint avec moi. Lorsque j'entendis l'ordre : « l'enfant qu'il aille voir sa grand'mère. » « Eh! va voir ta grand'mère au champ. » Lorsqu'il part, et qui au village?

« Wo! »

Au soir j'attendis l'enfant, et voir?

« Pas du tout! »

Le matin au point du jour, j'allai chercher l'enfant : « s'il est arrivé chez sa grand'mère? » Je le trouvai, il était au village.

« Pourquoi as-tu couché ici? »

« O! *yaya nakinasadisa.* »

« *Mvutudiki kuami* : « E! *kioso lumbu bisalu bīmana, buna wiza.* »

Ndiekatalanga muana, ndiekatalanga muana. Muana kabuesi-kuiza ko kuḍi meno : « A *k'ia?* »

« A *kalanga kuami.* »

Ninzimbukulu : « a *muan'aku bela.* »

« A! *me bandimini wau, ka kakala nami ko. Lelo bu kambela, teka mona mutu kiza kandānda.* »

Zimbukulu! yeka yo tsangu fua : « E! *kufuidi muana, ndiekakala ko?* » *Ndienze, makumatatu ndināta. Tuzikidi muana.*

« E! *me ndiekankuenda, bu luma mona Nanga na Makaba, lutuala fundu diami.* »

Ndzidi kuami, kalanga, kalanga. Zimbukulu! Malele koko bela. Tubuela-zimbukulu p'e! tsangu fua. Meno, a heka Nanga, a heka Makaba ti?

Mbela!

Ka buabu yenda mbatila muana wo Kanzi, kabonga fundu diami, kavutula.

« Oh! j'aide grand'mère. »

« Je retourne chez moi : « Eh! lorsque ton travail sera fini, reviens. »

J'attendis l'enfant, j'attendis l'enfant. L'enfant ne revient plus chez moi : « et pourquoi? »

« Je demeure là. »

Voilà que : « ton enfant est malade. »

« Ah! ils me le refusent, il ne peut pas rester chez moi. Maintenant qu'il est malade j'attends qu'on vienne me chercher. »

Voilà qu'arrive la nouvelle de sa mort : « Eh! N'irais-je pas là où est mort l'enfant? » J'y allais, j'apportais 30 cortades. Nous ensevelîmes l'enfant.

« Eh! moi je m'en vais, lorsque vous verrez Nanga et Makaba (un plaideur), rendez mes étoffes. »

Je revins, j'attendis, j'attendis. Voilà que Malele est malade, revoilà la nouvelle de sa mort. Moi j'ai envoyé Nanga, ai-je envoyé Makaba?

Pas du tout!

C'est pourquoi va me trouver mon fils Kanzi, qu'il prenne mes étoffes et les rende.

TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE PREMIER. — Notions préliminaires	7
1. Les Voyelles	7
2. Les Diphtongues	7
3. Les Consonnes	7
4. La Contraction	8
5. Élision	8
6. Changements euphoniques	9
7. Accent	10
CHAPITRE II. — Les Substantifs	12
Article premier. — Les Préfixes	12
Article 2. — Classification des Noms	14
1 ^{re} classe : <i>mu-ba</i>	14
2 ^e classe : <i>mu-mi</i>	15
3 ^e classe : <i>n-zin</i>	15
4 ^e classe : <i>lu-zin</i>	15
5 ^e classe : <i>bu-ma</i>	16
6 ^e classe : <i>di-ma</i>	16
7 ^e classe : <i>ku-ma</i>	16
8 ^e classe : <i>tu-ma</i>	17
9 ^e classe : <i>ki-bi</i>	17
10 ^e classe : <i>kin-bin</i>	17
11 ^e classe : <i>ku, va, mu.</i>	17
12 ^e classe : <i>fi'</i>	17
Article 3. — L'Accord	18
Article 4. — Le Rapport de deux Noms	18
CHAPITRE III. — Les Adjectifs	19
Article premier. — Les Adjectifs qualificatifs	19
Article 2. — Les Comparatifs et les Superlatifs	20

CHAPITRE IV. — Les Numéraux	21
Article premier. — Les Numéraux cardinaux	21
Article 2. — Les Numéraux ordinaux	24
CHAPITRE V. — Pronoms	24
Article premier. — Copulatif pronominal	25
Article 2. — Pronoms personnels	25
Article 3. — Pronoms possessifs	26
Article 4. — Pronoms démonstratifs	28
Article 5. — Pronoms relatifs	31
Article 6. — Pronoms interrogatifs	32
Article 7. — Pronoms indéfinis	33
CHAPITRE VI. — Le Verbe	35
Article premier. — Formation du Parfait	35
Article 2. — La Conjugaison affirmative	36
Article 3. — Valeur des Temps	39
Article 4. — Conjugaison négative	44
Article 5. — Formation et Valeur des Temps	46
Article 6. — Verbes irréguliers	48
Article 7. — Verbes « être » et « avoir »	50
Article 8. — Conjugaison complexe	51
Article 9. — Verbes dérivés	52
1. Verbes relatifs	52
2. Verbes causatifs	53
3. Verbes réversifs et expansifs	54
4. Verbes d'état	54
5. Verbes neutres	54
6. Verbes actifs	55
7. Verbes réciproques	55
8. Forme en <i>alangana</i>	55
9. Forme en <i>ikisa</i>	55
10. Verbes réfléchis	56
Article 10. Mode passif	56
Article 11. — Verbes auxiliaires	58
CHAPITRE VII. — Les Locatifs	62

CHAPITRE VIII. — L'Adverbe	62
Article premier. — Adverbes de lieu	62
Article 2. — Adverbes de temps	63
Article 3. — Adverbes de manière, de quantité	64
Article 4. — Adverbes d'affirmation et de négation	66
CHAPITRE IX. — La Préposition	67
CHAPITRE X. — La Conjonction	67
CHAPITRE XI. — L'Interjection	70

DEUXIÈME PARTIE

CHAPITRE PREMIER	72
Article premier. — Valeur de quelques préfixes	72
Article 2. — Les Substantifs	73
I. Formation des Noms	73
II. Substantifs verbaux	74
Article 3. — L'Accord.	75
Article 4. — Emploi des mots <i>musi múngu, nkua</i>	76
Article 5. — Les Pronoms	77
Article 6. — Des Pronoms personnels préfixes de la première et de la troisième personne du singulier	77
Article 7. — De l'emploi du Pronom personnel supplétif	79
CHAPITRE II. — Le Verbe	80
CHAPITRE III. — De la Phrase	81
Article premier. — Ordre de mots	81
Article 2. — La Phrase narrative	82